

IS D'AUJOURD'HUI

SCHOELL



Department of French
University College
Toronto



Jardin et Palais du Luxembourg

LE PARIS D'AUJOURD'HUI

BY

FRANCK LOUIS SCHOELL

Agrégé des Lettres, French Visiting Professor at the University of Chicago (1919-1921)

WITH EXERCISES AND VOCABULARY



NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY


LIBRARY
MAY 23 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

PREFACE

This book hardly needs explanation, for its aim is sufficiently indicated by its title. What the author has tried to do is just to offer teachers and students lively, trustworthy material about the Paris of after the war.

In order to prove of adequate help to the teacher, a French reading text must above all be attractive. It must all the time appeal to the minds of the younger generation.

But experience has shown that nothing seems so attractive to them as plain reality; not the romantic reality of days gone by, but the genuine reality of to-day.

Now there is nothing so representative of France, there is no geographical name of quite so much glamour, of quite so many associations of all sorts, as *Paris*. Therefore we have grouped our dozen unambitious chapters around that most ambitious of ambitious names.

We do not mean, of course, that the book contains nothing about the *old* Paris. There wouldn't be a Paris at all, if there were no old Paris. But the little we say about the old Paris only serves as a background *in time* to our depiction of present-day Paris, to our estimation of its many merits and its many shortcomings as a twentieth-century city, to our presentation — which we trust will be found impartial — of Parisian types, institutions and habits.

And as Paris is unthinkable without the whole of France

as a background *in space*, we have appended chapters on French cathedrals and French chateaux.

The book has been written with great pleasure by the author, who deemed it a labor of love to interpret to the American youths a city above all dear to him.

Franck L. Schoell

CONTENTS

ILLUSTRATIONS

PARIS D'AUJOURD'HUI

I

PARIS AU VINGTIÈME SIÈCLE

Paris a toujours été la ville de France la plus vivante, celle par conséquent dont la physionomie change le plus rapidement. Car vivre, c'est avant tout changer.

Aussi n'est-il point surprenant de trouver en 1921 un Paris fort différent de celui qui, il y a quarante ou cinquante ans, attirait déjà tant de touristes américains.

Sans doute le dessin même de la ville n'a pas subi de transformation notable. La Seine, qui traverse Paris de part en part, coule toujours la même entre ses quais de pierre. Les ponts qui relient la rive droite du fleuve à la rive gauche — qu'ils aient été bâtis par les rois avant la Révolution, ou par les Napoléon, ou par la Troisième République — sont toujours en place et se reflètent immuablement dans l'eau. Les tilleuls de la terrasse des Tuileries, les marronniers du Luxembourg sont un peu plus vieux, mais on les reconnaît toujours, et le frémissement de leurs feuilles au vent rend la même musique coutumière. La cathédrale Notre-Dame n'a guère changé non plus dans son île depuis que Victor Hugo en a fait

le thème de son beau roman, et ce n'est certes pas la méchante petite bombe jetée sur son faîte, dans l'automne de 1914, du haut d'un aéroplane allemand, qui l'a beaucoup émue ni altérée. Les Grands Boulevards mêmes ont conservé à peu de chose près leur individualité du siècle dernier.

Mais, à côté de cela, que de changements! Que de ruelles étroites élargies en avenues spacieuses! Que de beaux vieux jardins ombreux sur l'emplacement desquels se sont construites de grandes bâtisses à sept étages! Que de nouveaux édifices!

Nouveau, le Théâtre des Champs-Elysées! Nouvelle, la Sorbonne! Nouvelle, la Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre! Nouveaux, le Grand Palais, et le Petit Palais, et l'hôtel Majestic, et l'hôtel Lutetia!

Mais surtout, comme l'aspect des rues a changé! Jadis, presque tous les véhicules étaient actionnés par des chevaux, c'est-à-dire, comme dit l'autre, par des moteurs à avoine: si les chevaux avaient fait grève, en ce temps-là, les voitures, les camions, les omnibus, et même une partie des tramways n'auraient pu avancer d'un pas. D'autres tramways parisiens — celui par exemple qui reliait Montrouge à la Gare de l'Est — étaient de gros et poussifs monstres à vapeur, surmontés d'une impériale, et, quand l'un d'eux grimpait péniblement la côte du Boulevard Saint-Michel en crachant de volumineux jets de fumée blanche, il faisait un bruit de ferraille si infernal que les professeurs du Lycée Saint-Louis, à côté, devaient s'arrêter de parler: même leurs élèves du premier banc ne les entendaient pas.



Vue Générale de la Seine

Maintenant, il y a dans les rues plus d'automobiles que d'attelages. Les vieux fiacres, qui avaient l'air si petits, si minables, avec leurs gros cochers perchés sur le siège de devant, ont cédé la place à des taximètres, ou à des taxis tout court, qui laissent derrière eux cette odeur de benzine si caractéristique et déjà devenue si chère aux Parisiens. Les tramways sont à présent mus à l'électricité. Les becs de gaz disparaissent de plus en plus, le long des trottoirs, devant l'assaut des ampoules électriques ou des lampes à arc.

Tout un Paris souterrain est né, qui n'existait pas. Le seul Paris souterrain que connaissaient nos grands-parents était le Paris des égouts (on y peut naviguer en barque, tant ces égouts sont larges et spacieux), le Paris des catacombes (jadis, du temps des Romains, les chrétiens de Paris construisirent ces galeries souterraines pour y célébrer leur culte et y enterrer leurs morts), et le Paris des carrières abandonnées (pendant le moyen âge, ces carrières étaient très exploitées, et plusieurs subsistent dans le sous-sol parisien).

Mais maintenant il existe un nouveau monde souterrain à Paris: le Métropolitain et le Nord-Sud — tout un réseau de chemins de fer électriques — sillonnent depuis vingt-cinq ans les profondeurs de la ville, s'étendent sous les rues dans tous les sens, et des escaliers affleurent au ras du trottoir, marqués ENTRÉE ou SORTIE, invitant Parisiens et étrangers dans leur cavité, ou vomissant de dessous terre des douzaines de voyageurs affairés.

Bref, l'aspect de Paris a bien changé depuis un quart de siècle.

Il eût changé bien davantage encore si la guerre n'était survenue, et n'avait complètement arrêté la construction de centaines d'édifices, qui seraient actuellement terminés. Pendant les cinq années de la guerre, on n'a pour ainsi dire point posé un moellon sur l'autre à Paris. Maintenant encore, bien longtemps après la signature de l'armistice (11 novembre 1918), on voit de-ci de-là un chantier abandonné depuis 1914, une maison de huit étages, qui n'en a toujours qu'un, et qui attend patiemment ses sept autres. Et à côté s'étale un tas de briques jadis neuves, qui avait été apporté là pour la construction, mais qui est devenu un massif de fleurs ou de verdure: la poussière a cimenté les briques entre elles, des graines folles sont venues se semer d'elles-mêmes, la nature a repris possession de son bien.

Ceci ne veut pas dire que l'on n'ait pas recommencé à construire à Paris. On a recommencé. Mais, ce que l'on bâtit surtout, ce sont de nouveaux hôtels, de nouvelles banques, car ces édifices sont d'un revenu meilleur que les immeubles d'habitation. Il faudra bien tout de même se décider à bâtir de ces derniers, car le Paris d'aujourd'hui, avec ses trois millions passés d'habitants, n'est guère fait pour en abriter convenablement plus de deux millions et demi. Paris est surpeuplé. De nombreux réfugiés des Flandres et du Nord sont venus s'y établir au commencement de la guerre, et il en est beaucoup parmi eux qui se sont fixés de façon permanente dans la capitale.

Aussi les appartements sont-ils très chers, et extraordinairement rares. Il arrive que deux familles vivent

ensemble, là où il n'y a place que pour une seule. Il faudra bien des années encore pour que les conditions changent et redeviennent normales, car, naturellement, la France réserve tout son effort pour la reconstruction de la zone dévastée par les Allemands. Environ cinq cent mille maisons y ont été démolies par les obus ou les mines, et il est juste qu'avant de penser aux villes non détruites, comme Paris, on se préoccupe de rebâtir les villes martyres: Reims, Arras, Lille, Verdun. . .

Il est cependant une partie de Paris où l'on travaille activement dès à présent: c'est la région des fortifications.

Tous les Américains qui ont connu Paris avant la guerre, se souviennent d'avoir traversé en chemin de fer ou en automobile la ceinture des fortifications, composée d'un fossé extérieur, gazonné, et assez profond, et d'un rempart intérieur en maçonnerie, surmonté de buttes de terre, elles aussi gazonnées. Ces «fortifs», comme on les appelait par abréviation, étaient avant la guerre un des traits caractéristiques de la physionomie de Paris. Par les soirs d'été, les enfants des quartiers voisins — quartiers généralement fort populeux — fourmillaient sur l'herbe déjà pelée; des familles entières — maris, femmes, enfants, « tout le tremblement », comme dit la chanson — pique-niquaient dans les larges fossés; les bouteilles de petit vin blanc apportées pour l'occasion, et enveloppées dans des serviettes, se vidaient gaiement et faisaient oublier la dure journée de travail que l'on avait derrière soi, ainsi que celle qui vous guettait le lendemain.

Déjà donc les fortifications assainissaient Paris et

s'interposaient comme une ceinture d'air et de lumière entre Paris proprement dit et les faubourgs industriels qui en sont le prolongement. Cette ceinture était même plus large qu'on pourrait croire, car, outre le rempart et le fossé, il y avait une large zone militaire de plusieurs centaines de mètres sur laquelle il était interdit de bâtir, et cette zone tout entière était devenue un immense jardin potager, fait de tout petits lopins de terre, où, après son travail, ou même le dimanche après-midi, l'ouvrier parisien venait cultiver ses petits pois et ses salades (car l'ouvrier français est très friand de salade, et il excelle à la préparer).

Rien n'était plus pittoresque que ces petits jardins, avec leurs légumes divers et les petites huttes de fortune — faites de planches ou de boîtes de conserve — dans lesquelles ces jardiniers amateurs remisaient leurs bêches, leurs pioches et leurs râteaux, ou bien s'abritaient eux-mêmes, lorsqu'une averse ou un orage les surprenait à la tâche.

Or tout cela n'est plus. La récente guerre a prouvé jusqu'à l'évidence que ces fortifications, bâties au milieu du siècle dernier, ne sont plus d'aucune utilité militaire. Par ailleurs, elles sont nuisibles, car, depuis soixante-dix ans, elles ont entravé l'extension de Paris, elles ont obligé Paris à se développer en hauteur, *verticalement*, au lieu de se développer en largeur, *horizontalement*, comme Londres ou Berlin.

Pour prendre un exemple, Chicago a presque la même population que Paris, mais Chicago a une superficie quatre ou cinq fois plus vaste. C'est-à-dire que Chicago

a quatre ou cinq fois moins d'habitants que Paris par kilomètre carré.

On s'est donc décidé, dès le lendemain de la guerre, à démolir ces fortifications inutiles, et, sagement, le conseil municipal de Paris a décidé que cette ceinture serait transformée, partie en parcs publics, partie en cités-jardins destinées aux ouvriers des usines voisines. On s'est mis à la besogne dès la démobilisation, car c'était là un excellent moyen de donner de l'ouvrage aux sans-travail. On a rempli les fossés avec la terre des remparts. On s'est mis en devoir de niveler le sol. On a commencé par places à planter des buissons et des arbres. Des maisons ouvrières d'un style agréable sont en construction un peu partout. Bref, la ceinture de verdure qui doit entourer Paris est en train de prendre forme.

Il est bien d'autres travaux en cours qui donneront à Paris une jeunesse nouvelle, et aux Parisiens plus de facilités de toute sorte.

Mentionnons par exemple ce grandiose « Marché du Monde » que l'on est en train d'élever dans le quartier riche de Passy, au bord de la Seine. C'est une gigantesque entreprise, qui fut d'abord conçue par quelques membres du conseil municipal de la Ville de Paris. Son but est de créer un centre commercial international à Paris, un lieu de rendez-vous pour les acheteurs et les vendeurs de marchandises et de produits du monde entier.

Une société s'est donc formée sous le nom de « Paris, Marché du Monde ». Cette société bâtit sur le quai de Passy l'ambitieux édifice que nous venons de mentionner:

il a six étages et près de trois cents mètres de façade. Il coûtera plus de cent millions de francs. Il contiendra cinq mille magasins et bureaux, un club pour les acheteurs, les producteurs et les marchands, une piscine et des bains turcs, un gymnase, des restaurants et des grill-rooms, un jardin-terrasse, des salles de conférences, des salons de coiffure, une salle de cinéma industriel, etc., etc. L'édifice pourra facilement contenir trente mille personnes. Toutes les facilités et tous les conforts seront mis à la disposition des clients. On pourra se procurer sur place les services d'interprètes, d'avocats-conseils, d'agents de transports, d'agents d'assurance, d'agents de douane, etc.

L'objet de ce Marché du Monde est d'attirer, de stimuler et d'encourager le commerce, de multiplier les rapports entre acheteurs et producteurs, et de leur permettre de demeurer en contact permanent les uns avec les autres.

Des conférences sur tous les sujets qui peuvent intéresser le commerce et l'industrie seront données gratuitement, et en plusieurs langues.

On estime que cet édifice, qui fera vivre Paris d'une vie plus intense encore que par le passé, sera achevé dans un très petit nombre de mois.

Tout cela montre l'énergie déployée par les Parisiens pour attirer les étrangers dans leur ville et les y retenir. Aussi bien, Paris a toujours été la ville de prédilection des étrangers, riches ou pauvres, qui s'intéressent aux choses de l'art et de l'esprit. Il y a déjà presque un siècle que le grand Allemand, Heine, follement amoureux de

Paris, déclarait se sentir à Paris « comme un poisson dans l'eau ». Ou plutôt, corrigeait-il, les poissons dans la rivière, si on leur avait demandé comment ils se portaient, et s'ils avaient eu une voix pour répondre, auraient infailliblement répondu qu'ils se trouvaient « aussi bien dans l'eau que Heine à Paris ».

Quelques années auparavant, un autre grand écrivain allemand, Humboldt, disait de Paris: « C'est ici seulement que je me sens vivre », et un grand seigneur russe, qui n'aimait pas trop la France, le comte Rostopchine, avouait ingénument: « J'ai reconnu en Paris la maîtresse de l'Europe; car, on a beau dire, tant que la bonne compagnie parlera français, que les femmes aimeront les modes, que la bonne chère fera les délices de la vie, que l'on aimera les spectacles, Paris influera toujours sur les autres pays. »

Ce qui était vrai il y a cent ans l'est encore aujourd'hui. L'élite intellectuelle et lettrée des pays étrangers est toujours aussi violemment attirée par Paris, qui a tant à lui offrir. Mais le Paris de l'après-guerre, le Paris du vingtième siècle a une ambition de plus: celle de devenir un formidable centre industriel et commercial. Et l'expérience historique prouve que quand Paris veut quelque chose, ce quelque chose ne tarde d'habitude pas à se réaliser.

II

PARIS AU TRAVAIL

Paris a visiblement impressionné les soldats américains qui l'ont vu pendant la récente guerre. La plupart n'y ont passé que quelques jours. Certains y venaient en permission régulière, après plusieurs mois passés au front, ou encore après des semaines et des semaines d'entraînement intensif, de travail dur et monotone à l'arrière des lignes. Il n'est donc pas étonnant que Paris leur soit apparu comme une ville gaie, puisqu'ils avaient eux-mêmes le cœur gai, et jouissaient tout naturellement de leurs courtes journées de bonheur.

D'autres soldats américains venaient à Paris sans permission, ce qui était encore bien plus amusant. Paris leur plaisait donc bien davantage encore, et ils le trouvaient encore plus gai, car chacun sait que le fruit défendu a une saveur toute particulière et que le bonheur a plus de prix quand un danger le menace—le danger d'être attrapé par un M. P. et fourré en prison, pour avoir voyagé sans permission.

Aussi Paris est-il resté pour la plupart des jeunes Américains, « gay Paree ». Chaque fois qu'il est question, dans les journaux américains, d'un événement quelconque qui s'est passé à Paris, on peut être presque sûr que le titre est énoncé: on a fait ceci, on a fait cela à « gay Paree ».

El les *doughboys*, les journalistes ont raison: Paris est une ville gaie, Paris est une ville très gaie, parce que Paris est une ville travailleuse, une ville très travailleuse. Je comparerais volontiers la gaieté parisienne à celle du savetier de La Fontaine qui

> . . . « chantait du matin jusqu'au soir,
> . . . .
> Plus content qu'aucun des Sept Sages »

et dont la seule plainte était:

> « Le mal est que dans l'an s'entremêlent les jours
> Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes. »

Evidemment, il est difficile à l'Américain qui vient à Paris en vacances, pour prendre du bon temps, de s'imaginer Paris au travail: puisque lui, il ne travaille pas, il a tendance à imaginer que personne ne travaille. Et pourtant il se trompe, car Paris est la ruche la plus active qui puisse être. Tout le monde travaille à Paris. . . même la Tour Eiffel: elle a l'air stupide et inutile, et pourtant, nuit et jour, elle s'affaire à transmettre des ondes hertziennes dans le monde entier.

Voulez-vous au surplus connaître l'opinion de l'un de ceux qui ont le mieux connu Paris?

« Il n'y a pas sur terre », dit Maxime du Camp, « une ville où l'on travaille plus qu'à Paris; pendant que la population apparente remue sur les boulevards, s'agite dans les Champs-Elysées, emplit les théâtres et boit dans les cafés, les savants de toute sorte, les lettrés sérieux, les ouvriers à l'usine se livrent au labeur sans fin ni trêve

qui remplit leur existence. Trois cent mille badauds errant dans les rues font croire volontiers que toute la ville est dehors; si, comme aux jours de Lesage, Asmodée enlevait subitement les toits des maisons, on serait stupéfait de la quantité de travail que contient cette 'ville de plaisir.' »

Maxime du Camp a raison: c'est le travail qui a fait de Paris la belle ville dont les Français sont fiers; c'est le travail qui donne à Paris sa gaieté et sa grâce; c'est un travail constant et fiévreux qui seul permet à Paris de garder sa place comme métropole des arts, comme capitale du bon goût, comme reine des choses de l'esprit.

Evidemment, si vous « faites » Paris en huit jours, et ne visitez que les monuments recommandés par votre guide, les théâtres et les lieux d'amusement, vous aurez l'impression que « Paris s'amuse ».

Mais si — au lieu de prendre votre chocolat et votre petit pain croustillant au lit, entre neuf et dix heures du matin — vous vous levez à six heures et demie et descendez dans la rue dès sept heures, vous découvrirez d'abord avec étonnement que vous n'êtes pas le seul, ni le premier, à être debout à cette heure matinale, que bien au contraire vous avez été précédé par des dizaines, par des centaines, par des milliers de Parisiens, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, qui vont à leur travail, par des Parisiennes, blondes ou brunes, jolies ou moins jolies, qui trottinent à vive allure afin d'arriver ponctuellement à leur atelier.

Si vous vous avisez de prendre le Métro à cette heure matinale, vous vous apercevrez qu'il vous faut rester

debout, car il y a déjà presse, et tous les sièges sont pris par des travailleurs se rendant à leur besogne.

Si vous montez dans un tram, c'est encore la même histoire, un coup d'œil vous avertira que vous êtes seul étranger, seul oisif parmi cette multitude d'ouvriers et d'ouvrières, de femmes de ménage allant faire leurs ménages, d'écoliers gagnant leur école (qui commence toujours à huit heures), de demoiselles de magasin courant au magasin où elles travaillent, d'employés des P. T. T. qui se dirigent vers leur bureau de poste.

Et vous ne tardez pas à observer déjà nombre de limousines, chacune avec, à l'intérieur, un monsieur qui lit son journal: c'est quelque patron, quelque « capitaliste », qui s'en va, lui aussi, à son bureau, où l'attend le très gros courrier de chaque matin. Eté comme hiver, Paris est en effet tout entier au travail de très bonne heure. Car on oublie trop que Paris n'est pas seulement un énorme consommateur de produits français et étrangers: Paris est aussi, et de plus en plus, un formidable producteur de marchandises de toute sorte. Or, de même qu'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas de marchandises sans travail, sans beaucoup de travail.

On a fait à Paris la réputation de ne fabriquer que des articles de luxe. Paris, croit-on trop souvent, est entièrement spécialisé dans la production des choses inutiles à la vie: colliers de perles, peignes d'ivoire ciselé, éventails de nacre ou de plumes rares, fleurs artificielles, parfums précieux, poudre de riz à l'exquise odeur, bas de soie si fins qu'on dirait des toiles d'araignée, parures de lingerie

féminine, faites d'impondérable batiste, brodées à la main, qu'on pourrait sans grand mal faire tenir tout entières dans un dé, mousselines impalpables, merveilleux rubans et plus merveilleux chapeaux, que sais-je?

Il est sans doute exact que Paris, et surtout la Parisienne, excellent à ces choses. Il est non moins exact que la couturière parisienne a quelque chose dans les doigts qui donne aux toilettes de fabrication parisienne un goût, un « chic » inégalables. La midinette née à Paris a invariablement le talent de faire une jolie chose avec rien. Elle a le don de la simplicité (or la vraie beauté est faite de simplicité). Un simple ruban, chiffonné par elle d'une certaine manière, suffit, entre ses mains, à transmuer une robe quelconque en une robe délicieuse.

Ce goût impeccable est naturellement dû à des siècles d'expérience et de culture en matière de goût. Depuis la Renaissance, et même depuis le moyen âge, les couturières de Paris ont habillé toutes les reines et toutes les duchesses d'Europe. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elles possèdent, de naissance, le secret de l'art de l'habillement. Les Américaines le savent d'ailleurs si bien que toutes les élégantes de New-York et de Chicago se font faire leurs toilettes chez Doucet ou chez Paquin, rue de la Paix, à Paris. Ou bien, si pour une raison ou pour une autre elles ne peuvent, une année, faire le voyage de France, les grands magasins new-yorkais tiennent à leur disposition d'authentiques modèles parisiens dont elles peuvent s'inspirer.

Pendant la guerre, les Allemands ont essayé de con-

tester la suprématie de la mode de Paris. Les journaux de Francfort et de Berlin ont expliqué aux femmes allemandes que c'était trahir la patrie allemande que de copier servilement des modèles parisiens. Le gouvernement lui-même a pris la chose en main et essayé de créer une mode indépendante de Paris, une mode purement et uniquement allemande. Mais, comme il fallait s'y attendre, la tentative a misérablement échoué. Car les couturiers allemands n'ont pas de tradition. Pendant le dix-huitième siècle, et même au cours du dix-neuvième, les innombrables princesses allemandes (celles qui avaient de l'argent et le goût de la toilette, celles en un mot qui donnaient le ton) se faisaient habiller elles aussi à Paris. Plus récemment, la Kronprinzessin Cécile elle-même s'habillait à Paris. Berlin était accoutumé à obéir docilement aux ordres de Paris. Or une dépendance pareille ne peut s'abolir du jour au lendemain. En politique, on peut rompre brusquement avec le passé et improviser un ordre de choses nouveau. Mais on ne peut improviser une mode allemande, ou une mode brésilienne, ou une mode mexicaine!

La supériorité de Paris dans le domaine de ce qu'on appelle les articles-Paris est donc incontestée. Loin de la diminuer, la guerre l'a plutôt affermie encore. Car Paris a étendu ses industries de luxe à des produits nouveaux.

Jadis, presque tous les jouets que les petits Français recevaient pour le Nouvel an, — les toupies des garçons, les poupées des filles — étaient de fabrication alle-

mande. Nuremberg était le grand centre mondial de l'industrie du jouet. La guerre a donné aux Parisiens l'idée de fabriquer eux-mêmes les jouets de leurs enfants. Les ouvriers et ouvrières de Paris se sont mis au travail de suite. Et dès le Nouvel an de 1915, les enfants de Paris ont reçu pour leurs étrennes des jouets parisiens, charmants jouets de style très original. On les connaît d'ailleurs aussi aux Etats-Unis, car il s'est tenu pendant la guerre, dans toutes les grandes villes d'Amérique — notamment à New-York et à Chicago —, plusieurs expositions-ventes de jouets français.

Les fabricants eurent d'abord quelques difficultés à vaincre. Ils ne savaient pas comment s'y prendre pour fabriquer les yeux de poupée. Le mécanisme qui règle l'ouverture et la fermeture des paupières était un autre grave problème. Et puis il y avait les perruques, qu'ils ne savaient trop où ni comment se procurer.

Aujourd'hui, la plupart de ces difficultés sont vaincues. Paris possède de grandes fabriques de jouets, et ces jouets, sans être encore parfaits, sont tout à fait comparables à ceux de Nuremberg par leur solidité. Sans doute les dépassent-ils en piquant et en imprévu.

Mais Paris ne se borne pas à ces fabrications de luxe. Déjà avant la guerre, Paris était une ville de grosse industrie. Non pas seulement la banlieue de Paris — Levallois, Puteaux, Saint-Denis, etc. — mais Paris lui-même, le Paris ceinturé de fortifications. Rue d'Assas, à deux pas du Luxembourg et du Quartier Latin, en plein cœur de Paris, se trouvait une importante fonderie.

Le quartier Saint-Antoine était un grand centre de fabrication de meubles. L'immense fabrique de conserves Amieux frères (célèbre par son calembour: « Toujours à mieux ») avait depuis longtemps élu domicile au bord même de la Seine, vers le quai de Bercy.

Vint la guerre. De nombreuses industries du Nord de la France, chassées par les Allemands, vinrent s'établir au bord de la Seine, dans la banlieue parisienne. Car le charbon d'Angleterre, remontant le fleuve, arrivait assez facilement par bateaux.

Des ouvriers accoururent de toute la France, attirés par les gros salaires. D'ailleurs la main-d'œuvre ne manquait pas sur place, car des multitudes de réfugiés belges, champenois, lorrains étaient de bonne heure venus s'établir à Paris ou aux environs.

Quant aux machines, on les faisait venir d'Amérique. Et les usines sortaient de terre comme des champignons. Pendant la guerre, on y fabriqua des obus, des mitrailleuses, du matériel de guerre de toute sorte. Depuis l'armistice, ces usines n'ont pas cessé de fonctionner. Sans doute de nombreuses ouvrières dont les pères ou les maris ont été démobilisés en 1919 ont pu abandonner le travail à l'usine pour reprendre les besognes familiales et domestiques. Mais elles ont été aussitôt remplacées par des soldats rendus à la vie civile. De plus, on estime que cinq ou six cent mille réfugiés du temps de guerre sont restés à Paris une fois la paix signée. C'est dire que la main-d'œuvre abonde toujours.

Aussi Paris et sa banlieue sont-ils maintenant une gigantesque manufacture. On y fabrique tout au monde:

des tracteurs automobiles adaptés au sol des différentes provinces françaises, des moissonneuses et autres machines agricoles, des camions automobiles par milliers, des automobiles de tourisme et de luxe, des wagons de chemin de fer, des cotonnades, des millions de serrures pour les millions de portes qu'il nous faut remplacer dans les provinces dévastées, des voitures d'enfants, des engrais chimiques, etc.

Nous pourrions encore mentionner les aéroplanes, car — on le sait peut-être — l'industrie française de l'aéroplane, qui se développe par bonds formidables, est une industrie presque exclusivement parisienne.

Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence l'industrie du livre. Presque toutes les grandes maisons d'édition françaises sont en effet des maisons parisiennes. Presque tous les livres de classe des petits Français s'éditent à Paris. C'est à Paris que s'impriment aussi les innombrables revues françaises, et c'est à Paris encore que réside et que travaille la plus grande partie des cinq cent mille ouvriers français du livre.

Il nous faudrait encore, si nous voulions montrer tous les aspects de « Paris au travail », rappeler le trafic intense qui donne tant d'animation à la Seine au cœur de Paris, les bateaux de tout genre qui se croisent, les lourdes péniches pleines de pierres de taille, de ciment ou de briques, qui descendent ou remontent le fleuve, les « transports » venant de Rouen ou même de Londres qui s'arrêtent au Port Saint-Nicolas, toujours en plein Paris. Nous ne devrions point non plus oublier de signaler que Paris est même devenu un chantier de construction



Bateaux sur la Seine

navale et qu'il s'y lance des cargos qui affronteront un jour la mer.

Mais nous en avons assez dit pour détruire la légende d'un Paris oisif et indolent. Paris est par excellence la ville du travail intense, du travail acharné. Paris travaille de tout son cœur à relever les ruines accumulées en France par la guerre.

Mais Paris n'aime pas le travail sale, non plus que le travail bruyant. Dieu merci, quoique industrialisé, Paris n'est pas encore obscurci par la fumée de ses innombrables usines. C'est qu'en effet une bonne partie de ces fabriques est actionnée à l'électricité, et le temps n'est plus éloigné où elles le seront presque toutes. La Ville de Paris a en effet passé un contrat avec une grande société française qui se propose d'exploiter l'un des plus riches réservoirs d'énergie électrique en Europe: les eaux du Rhône à leur sortie du lac de Genève. Un gros câble de cuivre — rien de plus — apportera ces centaines de milliers de chevaux-vapeur aux industriels parisiens. Et il sera alors vrai de dire que c'est le lac de Genève qui éclaire Paris, et que c'est le lac de Genève qui travaille pour Paris, de même que c'est le Niagara qui travaille pour Buffalo!

III

LES RÉCRÉATIONS DU PARISIEN

L'une des premières lois votées par la Chambre après la guerre a été la Loi de Huit Heures, qui a sérieusement raccourci la journée de travail de l'ouvrier parisien. Elle lui a donné quelques loisirs. Il ne faut donc pas s'étonner que de plus en plus la jeunesse parisienne s'adonne aux sports.

Il y a peu de temps encore, le sport était regardé avec suspicion par les autorités. Maintenant, ce vieux préjugé est vaincu, et il n'y a pas un sport qui ne soit pratiqué par les Parisiens.

Le plus ancien est sans doute le sport du canotage, déjà fort en vogue du temps de Maupassant, qui décrit, dans ses contes, bien des parties de plaisir sur la Seine. La Seine est en effet idéale pour le canotage — comme aussi la Marne et l'Oise — et, par les beaux jours, le dimanche après-midi surtout, ce sont des processions de petits bateaux à rames ou de canots automobiles chargés de Parisiens et de Parisiennes en quête de bon air ou d'exercice physique.

Le foot-ball association et le foot-ball rugby — le ballon rond et le ballon ovale — ont aussi de très nombreux adeptes. Chaque lycée parisien a son équipe, ainsi que chaque lycée de province. Le champion des lycées

parisiens se mesure avec le champion des lycées de province, et le match final est suivi avec un violent intérêt par des milliers de « potaches ». La partie se joue sur un des nombreux terrains de la banlieue parisienne (l'un des plus connus est le Parc des Princes), et l'équipe parisienne est souvent victorieuse, prouvant que Paris n'est pas seulement un cerveau, mais a des muscles, et de bons.

Les grandes fabriques ont aussi leur équipe de foot-ball. Mais les meilleurs joueurs appartiennent généralement au Racing-Club de France ou au Stade Français. De temps en temps, on constitue une équipe nationale française qui se mesure avec des équipes étrangères. Et quoique les Parisiens se soient mis au foot-ball à une date fort récente, il leur arrive de remporter la victoire sur l'équipe nationale anglaise ou galloise. Ce fut notamment le cas en 1920. Le Président Deschanel assista à ce match sensationnel. C'est la première fois, si j'ai bonne mémoire, qu'un Président de la République Française assistait officiellement à un match de foot-ball. A la fin du siècle dernier, un Président de la République aurait sans doute songé à revêtir un maillot collant et à marcher sur la tête dans un cirque parisien avant de s'exhiber à un match de foot-ball. Les temps ont changé!

Depuis que l'armée américaine est venue combattre en France. . . et y jouer au *base-ball*, le base-ball a fait beaucoup d'adeptes lui aussi. L'armée française a même adopté ce jeu, car les chefs se sont rendu compte pendant la guerre que les jeunes gens habitués au lancement de la balle sont plus aptes que les autres à lancer une grenade. Ainsi, même les militaires ont reconnu la valeur éducative

du jeu. Or tout bon Français vous dira que les militaires sont proverbialement lents à se rendre à la raison et au bon sens.

Parmi les autres sports favoris du Parisien, il faut mentionner le *cross-country*. Les environs de Paris s'y prêtent admirablement, notamment le Bois de Boulogne. Tout récemment, un grand journal parisien, l'*Intransigeant*, organisa un grand match de cross-country, précisément dans le Bois de Boulogne, sur une distance de huit kilomètres. De très nombreux prix étaient offerts aux vainqueurs. 1600 jeunes gens — chiffre imposant — prirent part à la course, quoique, ce dimanche-là, le brouillard fût épais à couper au couteau, et assez semblable au *fog* londonien.

Un sport plus démocratique encore est le *footing*, mot étranger, et un peu snob, pour désigner un acte que les Parisiens d'autrefois appelaient tout simplement « la marche ». Les environs de Paris sont peuplés de magnifiques forêts, et les promenades à pied y ont de tout temps été pratiquées par les Parisiens. La plus fréquentée est sans doute la Forêt de Fontainebleau, qui offre d'incomparables points de vue et dont les bois de bouleaux ont inspiré un si grand nombre de peintres.

La Forêt de Fontainebleau contient même de vrais rochers qu'on ne peut escalader qu'à la corde, et, le dimanche matin, de bonne heure, nombreux sont les étudiants parisiens devenus alpinistes qui partent — le rouleau de corde sur l'épaule — faire l'ascension du Mont-Blanc. . . à Fontainebleau.

Le tennis et le golf sont d'importation récente. Le

tennis — chose curieuse — est un vieux jeu français qui s'appelait « la paume ». Ce jeu fut importé en Angleterre, où il eut un succès énorme, tandis qu'on le délaissait en France. C'est d'Angleterre qu'il nous est revenu, sous un nom français, d'ailleurs, car *tennis* est une déformation du mot français « Tenez », qui équivaut au « Ready? » d'aujourd'hui.

Quant au golf, il est, depuis la guerre, le plus « fashionable » des jeux. *Femina*, le premier des magazines féminins de France, a beaucoup fait pour le populariser parmi les Parisiennes en organisant un championnat annuel réservé aux femmes. Aussi Parisiens et Parisiennes riches sont-ils de plus en plus nombreux à gagner en auto, le dimanche après-midi, les excellents *links* (le mot anglais a éte conservé) de La Boulie.

Il est à peine besoin de rappeler que, de chaque côté du Bois de Boulogne — à Longchamp et à Auteuil — il y a un champ de courses, qu'il s'y donne des courses, et que ces courses — le Grand-Prix notamment — sont le rendez-vous de tous les élégants et de toutes les élégantes de la capitale. C'est aux courses de Longchamp que les dames de la société parisienne — celles qui passent pour être les arbitres de la mode — inaugurent leurs toilettes de printemps, et décrètent: « La mode sera ceci. Car il me plaît qu'elle soit ceci. »

Disons en passant un mot de la boxe. C'est un jeu pour lequel les Parisiens se passionnent de plus en plus. Carpentier, champion d'Europe (poids lourd), n'est pas Parisien, mais c'est dans des *rings* parisiens qu'il a gagné quelques-unes de ses premières victoires. Les Parisiens

l'adorent, et, chaque fois qu'il revient d'une rencontre en pays étranger, une foule immense assiège, plusieurs heures à l'avance, pour l'acclamer bruyamment, la gare par laquelle il revient à Paris.

Jadis, c'étaient des rois et des empereurs que les Parisiens acclamaient ainsi. Maintenant, ce sont des champions de boxe — un Carpentier — ou des championnes de tennis — une Mademoiselle Lenglen.

IV

LES THÉÂTRES PARISIENS

Paris est incontestablement la ville du monde qui possède le plus de théâtres. L'immense majorité de ces théâtres se trouve sur la rive droite de la Seine, principalement sur les Grands Boulevards; mais on en trouve dans tous les coins de Paris.

Il y en a pour tous les goûts. Il suffit de lire les affiches dont sont tapissés les murs, ou les grosses colonnes spécialement réservées à la publicité théâtrale, le long des boulevards. On sait aussitôt où aller pour rire, pour pleurer, pour entendre de la musique, pour voir danser: comédies, opéras, opéras comiques, ballets, vaudevilles, farces, féeries, drames, mélodrames, opérettes, rien n'y manque.

C'est dire que l'on représente à Paris un nombre considérable de pièces. Comme partout, il en est de bonnes et de mauvaises, et plus de mauvaises que de bonnes. Les conditions n'ont pas beaucoup changé depuis que Voltaire écrivait le dialogue suivant:

« Combien avez-vous de pièces de théâtre en France? » dit Candide à l'abbé, lequel répondit: « Cinq ou six mille. » — « C'est beaucoup, » dit Candide; « Combien y en a-t-il de bonnes? » — « Quinze ou seize, » répliqua l'autre. « C'est beaucoup, » dit Martin.

Bonnes ou mauvaises, ces pièces attirent toujours du monde, et souvent elles se jouent soirée après soirée, matinée après matinée pendant des semaines et même des mois. Mais il ne faudrait pas croire que ce soient les mêmes spectateurs qui vont assister une fois après l'autre au même spectacle. Chaque jour les chemins de fer et les automobiles — bientôt ce seront les aéroplanes — amènent aux théâtres parisiens un public considérable arrivant de la province ou de l'étranger. Les spectateurs se renouvellent donc sans cesse, et il n'est point étonnant qu'une pièce atteigne cent cinquante représentations.

Le théâtre parisien le plus connu est incontestablement la Comédie-Française, qu'on appelle aussi la Maison de Molière, le Théâtre Français, ou simplement le Français. Il a été fondé par Louis XIV en 1680, sept ans après la mort de Molière. La raison pour laquelle on l'appelle parfois la Maison de Molière est que Molière y a été joué un nombre incalculable de fois, qu'il y est excellemment interprété, et que Molière est un des plus grands génies dramatiques qui aient jamais existé.

Le Théâtre Français actuel n'est pas un édifice très vieux; il ne date que de 1900, et remplace un théâtre plus ancien qui a été détruit par un incendie.

Chose curieuse, le Théâtre Français est pour ainsi dire un théâtre d'Etat. C'est Napoléon Ier qui lui donna sa constitution. Il est administré par un fonctionnaire de l'Etat, et c'est le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts qui nomme les sociétaires, c'est-à-dire les

acteurs et les actrices. Quand ils ont dépassé l'âge de jouer, ces sociétaires reçoivent une pension de l'Etat, comme tous autres fonctionnaires.

De plus, l'Etat subventionne la Comédie-Française, c'est-à-dire qu'il lui donne quelques centaines de mille francs par an, afin de lui permettre d'accomplir sa besogne artistique sans avoir trop de préoccupations d'argent. C'est en partie grâce à cela que les traditions de bon goût, de fini, d'excellence, qui ont fait la réputation de la Comédie-Française, se sont entièrement maintenues.

Au demeurant, n'entre pas à la Comédie-Française qui veut! Les acteurs se recrutent parmi les Elèves du Conservatoire, c'est-à-dire ceux ou celles qui ont obtenu un prix de comédie ou un prix de tragédie. Et il n'est pas facile d'obtenir ce prix. Les concurrents sont nombreux, et les jurys sévères!

Aussi trouve-t-on dans cette Maison des acteurs qui ont le souci de l'art, et des écrivains qui respectent leur fonction. La compagnie reste bonne. Le public qui fréquente les représentations est un peu froid, mais lettré, et juge sainement. L'oreille y est charmée plus que les yeux, car on ne cherche pas à capter la faveur publique par des décors particulièrement somptueux. Mais en revanche la diction y est impeccable, et l'articulation des voyelles et des consonnes irréprochable, car la Comédie est une manière d'Académie de Diction: elle offre un modèle parfait de prononciation française. Aussi les étrangers qui s'intéressent à la phonétique et qui veulent entendre le meilleur accent français, ceux qui désirent connaître toute la musique qu'il y a dans la langue fran-

çaise, prennent-ils invariablement le chemin de la Comédie-Française.

La Comédie-Française n'est pas le seul théâtre qui soit subventionné par l'Etat. L'Odéon l'est aussi. Ce théâtre a un beau passé derrière lui. Situé dans le Quartier Latin, il joue surtout un répertoire classique, et c'est à l'Odéon que la plupart des écoliers et étudiants vont se familiariser avec les chefs-d'œuvre classiques ou romantiques: *Le Cid*, *Andromaque*, *Hernani*.

D'autres théâtres subventionnés par l'Etat sont l'Opéra et l'Opéra Comique. En se faisant ainsi le patron des arts, l'Etat n'est d'ailleurs que le successeur des anciens rois de France. Ceux-ci avaient tôt reconnu l'importance sociale du théâtre, et avaient tenu à honneur de le protéger.

Parmi les autres théâtres les plus fameux, nous pouvons mentionner le Théâtre Sarah Bernhardt, fondé par la grande artiste de ce nom, si connue des Américains. Au Théâtre du Vieux Colombier, Jacques Copeau s'efforce avec succès de renouveler les sources de l'art dramatique. Le Théâtre des Champs-Elysées est de fondation assez récente. C'est lui qui a accueilli à Paris les ballets russes. Les décors de ces merveilleux ballets y sont toujours dessinés par les plus grands artistes — un Picasso par exemple — et contribuent pour une bonne part au succès prodigieux obtenu par les danseurs russes.

Il y a encore une dizaine d'années, on pouvait aller au théâtre pour très peu cher. Les étudiants pouvaient obtenir une place au parterre pour moins de trois francs.

Mais les choses ont changé, surtout depuis la guerre. La France a tant dépensé pour se défendre que l'Etat met des taxes partout à présent, afin de rembourser sa dette. La taxe sur les billets de théâtre, qui était avant la guerre d'1/10 (le « droit des pauvres »), est maintenant plus élevée. D'ailleurs le prix des billets eux-mêmes a plus que triplé, car les dépenses d'un théâtre sont devenues beaucoup plus considérables. Les acteurs et actrices, les machinistes, etc., ont formé de véritables syndicats et réclament des salaires sans cesse plus élevés. Souvent ils menacent de se mettre en grève. Il leur arrive même d'exécuter leur menace. Ce fut par exemple le cas en 1919, et les bons Parisiens se virent privés d'une de leurs distractions favorites pendant plusieurs jours — jusqu'à ce que les employeurs (les directeurs de théâtre) se soient mis d'accord avec leurs employés (les acteurs). Le temps n'est plus où le directeur de théâtre était tout-puissant et manœuvrait son troupeau d'acteurs et d'actrices comme un négrier ses esclaves!

Les auteurs dramatiques — qui habitent presque tous à Paris pendant la saison théâtrale — se sont eux aussi ligués pour mieux défendre leurs intérêts. Il ne semble pas qu'il y ait de véritables génies parmi eux, quoique plusieurs soient de l'Académie Française, Eugène Brieux par exemple. Mais il en est qui ont du talent, et qui connaissent admirablement leur métier, tels Henry Bataille et Henry Bernstein.

C'est probablement cette excellence technique qui plaît tant aux étrangers, car presque toutes les bonnes pièces

parisiennes de ces vingt dernières années ont été traduites ou adaptées en quantité de langues étrangères, et jouées sur les scènes de toutes les capitales européennes et américaines. Des acteurs français jouent régulièrement des pièces françaises, en français, à Londres et à New-York, et la diffusion de par le monde du supplément théâtral de l'*Illustration* — qui publie les dernières nouveautés dramatiques — est vraiment extraordinaire.

L'art dramatique tel que le conçoit et l'exerce Paris continue donc à jouir d'un prestige mondial. Cela est dû pour une part à ce que les Français ont la réputation d'être des acteurs-nés. Je ne sais si cette réputation est méritée. Je ne crois pas que les Français aient naturellement plus de talent théâtral que les Anglais ou les Italiens par exemple. Mais il est une chose certaine: les acteurs français sont mieux préparés à leur métier, ils ont suivi des cours plus complets, leurs études ont été mieux dirigées, ils ont surtout travaillé davantage, et, par conséquent possèdent mieux leur art. C'est sans doute de là que provient leur supériorité, si supériorité il y a.

Les actrices en ont une autre, celle d'être mieux habillées que beaucoup d'actrices étrangères. Car les grands couturiers, quand ils veulent lancer une toilette nouvelle, la font porter sur la scène à quelque jeune et jolie actrice. Et c'est ainsi que, pourrait-on dire, ce sont parfois les actrices qui font la mode. On en cite un exemple bien amusant, qui pourrait être daté 1921, s'il ne remontait en réalité à l'année 1856. Cette année-là, un théâtre parisien représenta une pièce intitulée *Les Toilettes Tapageuses.* C'était l'heure de la crinoline, et les formes bouffantes

étaient à la mode. L'actrice qui jouait le principal rôle, ayant compris les intentions satiriques de l'auteur, portait une robe dont la jupe, exagérée à dessein, avait une ampleur immense et ridicule. Le lendemain de la première représentation, sa robe lui fut demandée, comme modèle, par plus de vingt grandes dames, et huit jours après, la crinoline avait doublé de dimensions!

Depuis quelques années, naturellement (à Paris comme ailleurs, mais à un moindre degré qu'ailleurs), le cinématographe (ou le cinéma, ou le ciné, comme on abrège le plus souvent) fait concurrence au théâtre. Le peuple adore le cinéma. Ça coûte moins cher, c'est plus démocratique, on y entre et on en sort quand on veut, et on y peut voir des comédies tout aussi comiques, des tragédies tout aussi tragiques qu'au théâtre ou dans les romans d'aventures.

A Paris comme en Amérique, on donne au cinéma les films les plus variés. Tantôt ce sont des drames où l'héroïne (très jolie) court des dangers incroyables, mais finit toujours par épouser le jeune homme de ses rêves. Tantôt c'est une chasse à la baleine, ou quelque événement d'actualité, comme, par exemple, la visite d'un souverain étranger à Paris.

Le cinéma en couleur est aussi très populaire et fait tous les jours des progrès. M. Léon Gaumont — le directeur de la grande compagnie cinématographique qui porte son nom — a récemment découvert un procédé remarquable qui reproduit sur l'écran les couleurs naturelles. Il donna sa première démonstration à Paris en novembre

1919, devant l'Académie des Sciences. Quelques jours plus tard, le grand public parisien fut invité à venir juger les résultats. Le premier film en couleurs naturelles montra le Défilé de la Victoire (14 juillet 1919). L'enthousiasme général qui salua en France la production de ce film historique consacra le grand progrès que réalisait le nouveau procédé. Car les soldats que nous vîmes marcher derrière Pershing sous l'Arc de Triomphe n'étaient plus des soldats en noir et blanc, mais de vrais *doughboys* en khaki, au-dessus desquels flottait la véritable Bannière Etoilée, véritablement bleue, blanche et rouge.

Ce remarquable procédé, qui reproduit parfaitement les couleurs et les contours, est de beaucoup supérieur aux films coloriés que nous avions vus jusqu'à présent, et qui, pour la plupart, n'étaient que des films ordinaires coloriés à la main.

Le cinéma est-il destiné à remplacer entièrement le théâtre? C'est peu probable, surtout à Paris, où, nous l'avons vu, l'art dramatique est très vivant et se renouvelle sans cesse. Quand vous irez à Paris, soyez-en sûrs, vous y trouverez encore des théâtres excellents en pleine activité, et des salles de concert pleines.

Le seul petit inconvénient est que certains des auditeurs ne comprennent rien à la pièce et n'entendent rien à la musique: ce sont de « nouveaux riches », sans grande culture, ou même sans aucune culture, qui vont au spectacle uniquement parce que c'est à la mode d'y aller et qu'ils ont beaucoup d'argent à dépenser. On se moque d'ailleurs beaucoup d'eux. Une caricature récente dans

un journal parisien représentait un gros nouveau riche et sa grosse nouvelle riche de femme entrant dans une loge alors que le concert était déjà commencé. Ils sont naturellement habillés avec un luxe tapageur, portent des bagues à tous les doigts et ont l'air terriblement vulgaires. Le volumineux « profiteur de la guerre » demande à l'ouvreuse à quel morceau du programme on est arrivé. « A la neuvième symphonie », répond cette dernière. Là-dessus, le gros bonhomme se met à « attraper » sa chère grosse moitié, en lui disant: « Vois-tu, avec ton perpétuel retard, tu nous as fait manquer les huit premières! »

Heureusement, des personnages comme ceux-là sont l'exception dans les salles de spectacles parisiennes, et les auditoires comportent encore, habituellement, une majorité de vrais connaisseurs et d'amateurs sincères.

V

LES HALLES

Paris, d'après le dernier recensement, est une ville de plus de trois millions d'habitants. Ces trois millions ne peuvent vivre de l'air du temps. Ils ont faim trois fois par jour, soif plus de trois fois par jour, et l'on peut imaginer l'immensité des approvisionnements qu'il faut amener à la capitale pour la nourrir.

Les premiers légumes frais de l'année, les premières pommes de terre arrivent d'Algérie. Plus tard, les légumes consommés à Paris proviennent des environs immédiats: quand on prend le train pour Versailles, on peut voir par la portière les régiments de salades et de tomates que font pousser les maraîchers dans la terre noire et grasse de leurs plates-bandes.

Les pommes de terre d'automne viennent généralement de Bretagne. Le sol breton se prête en effet admirablement à cette culture, car, pour que la pomme de terre réussisse, il lui faut de préférence un sol léger et sablonneux.

Le lait et le beurre viennent de Normandie, les oranges d'Algérie, les bananes de l'Afrique équatoriale. Toute la France et ses colonies contribuent à nourrir Paris.

Le grand lieu de destination de la plupart de ces comestibles, ce sont les Halles, qui sont situées au centre même de Paris, sur la rive droite de la Seine.

C'est un monde à part que ce monde des Halles, et il vaut la peine de le décrire sommairement.

Si l'on va aux Halles l'après-midi, on les trouvera à peu près désertes. Leur vie ne commence guère qu'à minuit. C'est l'heure où les premiers trains sur route commencent à arriver, où les premiers camions commencent à déverser leur contenu sur le marché.

Le marché est un marché couvert, qui se compose de dix pavillons. Mais comme il est vieux de plus de soixante ans, qu'il a donc été bâti pour un Paris la moitié moins peuplé que le Paris d'aujourd'hui, et qu'au surplus il était déjà trop petit il y a cinquante ans, on peut imaginer s'il est insuffisant aux besoins actuels de la capitale!

Aussi les marchandises que l'on étale et amoncelle dans les pavillons couverts ne sont-elles qu'une petite fraction de ce qui se vend et s'achète aux Halles. De plus en plus, les Halles envahissent les rues, les boulevards avoisinants. Les trottoirs disparaissent sous des amoncellements de choux et de carottes, sous des entassements de sacs de pommes de terre, sous des pyramides de citrouilles ou de melons.

Le moment de plus grande activité est entre quatre heures et huit heures du matin. Chacun se presse, fruitiers et épiciers qui achètent en gros pour revendre (au détail) aux ménagères de leur quartier, ou commis chargés d'approvisionner leur restaurant, et qui désirent ne pas rentrer trop tard, car on commence à servir le déjeuner au client dès onze heures et demie du matin, et si la viande et les légumes n'arrivent à la cuisine qu'au

dernier moment, cuisiniers et marmitons doivent se hâter terriblement, le feu doit chauffer trois fois plus dans les fourneaux, et l'effort, le « coup de feu » est trois fois plus pénible pour tout le personnel.

Quand le plus gros est vendu, il reste toujours de la marchandise, et, comme les vendeurs ont peur que cela ne se gâte jusqu'au lendemain, ils préfèrent s'en débarrasser à vil prix. Les acheteurs, ce sont alors les marchandes des quatre saisons, qui sont là dès cinq heures du matin avec leur petite charrette à bras, et qui achètent très bon marché le cresson, les cerises, les fraises, les pommes, qu'elles revendront tout à l'heure au détail en criant: « Cresson de fontaine! Trois sous la botte! », « Les belles pommes! Six sous la livre! »

Pour être complet, il conviendrait encore de parler des nombreux cafés qui bordent la place des Halles, et où les camionneurs, fatigués et assoiffés, viennent avaler le verre de vin ou la tasse de café chaud qui leur rendra des forces.

Mais ce qui est le plus curieux, et ce qui frappe le plus les étrangers qui viennent visiter les Halles, c'est le caractère arriéré de toute cette organisation. Elle pouvait être bonne, ou passable, au milieu du siècle dernier, mais aujourd'hui elle paraît un peu folle. Quelle folie en effet de conserver ceux qu'on appelle les « forts des Halles » (très pittoresques, d'ailleurs, avec leurs larges chapeaux de feutre gris), et de persister à leur faire porter, sur les épaules ou sur la tête, des quartiers de bœuf ou des sacs de pommes de terre de cent kilos ou plus! On croirait vraiment que ceux qui dirigent les Halles ignorent

qu'il y a une force qui s'appelle la vapeur et une autre force qui s'appelle l'électricité. On croirait vraiment qu'ils ignorent l'existence des grues à vapeur et des grues électriques, qui font sans effort, mieux, plus proprement, et plus vite, le travail de dix hommes. On croirait aussi qu'ils ignorent un certain moyen de transport qui s'appelle le chemin de fer, car, à part un tramway à vapeur qui vient jusqu'aux Halles, aucune voie ferrée ne dessert ces dernières, et du terminus de chemin de fer au marché, il faut amener toutes les victuailles en camion. Cela représente une perte de temps inouïe, et une dépense bien inutile.

Au total, rien de plus pittoresque que les Halles, surtout en juin, quand elles ne sont plus qu'un gigantesque champ cramoisi, tant les cerises et les fraises y sont abondantes. Rien de plus pittoresque, au printemps et en été, que ces architectures de légumes frais et parfumés qui ne laissent entre elles que des passages de trois pieds. Ces étroits corridors sont jonchés de feuilles perdues, et on a l'impression d'y marcher sur un moelleux tapis d'Orient.

Mais les grandes villes ne peuvent vivre uniquement de pittoresque. Les Halles sont si pittoresques précisément parce qu'elles retardent de soixante-dix ans sur la capitale qu'elles approvisionnent. Certes, les Parisiens aiment le pittoresque. Mais, en ce cas particulier, ils désireraient fort que leurs Halles fussent un peu moins pittoresques et un peu plus modernes. Et il faudra bien un jour que les administrateurs de la Ville de Paris tiennent compte de ce désir.

VI

LES QUAIS

Sans la Seine, Paris ne serait pas Paris, Paris ne pourrait pas être Paris. C'est à la Seine, aux quais qui la bordent, aux belles rangées d'arbres qui protègent ces quais de leur ombre, aux îles qui divisent le fleuve en deux bras, aux ponts vieux, très vieux ou tout récents qui l'enjambent — c'est à tout cela que Paris doit en partie d'être ville sans pair.

« Ville sans pair », Paris avait au demeurant la réputation de l'être dès le treizième siècle, car déjà alors, dans le midi de la France, on le désignait couramment ainsi, et déjà c'était l'ambition de chaque Français de le visiter au moins une fois dans sa vie.

Mais ce n'est pas seulement une partie de sa beauté que Paris doit à la Seine. Paris lui doit mieux que cela: Paris lui doit l'existence même.

Paris fut en effet à l'origine — il y a de cela vingt siècles — une pauvre communauté de pêcheurs et de bateliers qui vivaient sur deux îles de la Seine, l'Ile de la Cité et l'Ile Saint-Louis. La Gaule entière n'était à cette époque qu'une immense forêt à peu près impraticable, car les routes y étaient rares, les seules presque qu'on connût étaient les rivières, et la plus grande partie des marchandises se transportait par bateau.

Paris était merveilleusement situé pour devenir un grand port fluvial, car la Marne, affluent navigable de la Seine, vient se jeter dans cette dernière à quelques kilomètres en amont, et l'Oise, autre affluent également navigable, rejoint la Seine un peu en aval.

De plus, la mer n'est pas bien éloignée, et il est très facile de communiquer avec elle en barque.

Les Romains, qui conquirent la Gaule sous la conduite de César, et pour qui Paris se nommait Lutèce, ne tardèrent pas à s'apercevoir des avantages de cette position géographique, et, de ce village de pêcheurs, ils firent bientôt une ville.

L'empereur Julien aimait les figues qui poussaient sur les collines voisines, il aimait aussi le bon vin qui se récoltait alors sur les coteaux de Montmartre. Il se fit construire sur la rive gauche de la Seine un palais et des Thermes, dont on peut encore admirer les ruines dans le Quartier Latin. Mais Paris resta pendant des siècles une ville fluviale, une cité batelière. Dès le premier siècle, les navigateurs parisiens s'étaient organisés en une véritable corporation. Pendant tout le moyen âge, elle fut puissante, si puissante qu'elle fut longtemps maîtresse de la ville. Ce fut à vrai dire elle qui administra Paris, c'est en tout cas elle qui donna à Paris ses armes. On sait ce que sont ces armes: un vaisseau symbolique à trois mâts et à rames, qui chevauche de hautes vagues. Une devise latine se lit au-dessous du bateau: *fluctuat nec mergitur*, qui signifie: il vogue, mais ne sombre pas.

Cette devise, il faut en convenir, est rédigée en assez mauvais latin, mais elle est fort éloquente et fort exacte:

Paris a passé par des infortunes incroyables, mais jamais Paris n'a sombré dans la lâcheté ni dans le découragement.

Ainsi donc, Paris doit beaucoup à la Seine. En retour, la Seine doit bien aussi quelque chose à Paris. Car Paris a beaucoup fait pour embellir ses deux rives.

Tous les quais de Paris ne sont pas également pittoresques ni intéressants. Ceux le long desquels on préfère généralement se promener, ce sont les quais de la rive gauche, dans le voisinage de l'Institut et du Pont Saint-Michel, ceux qui ont nom Quai Malaquais, Quai Conti, Quai des Grands-Augustins.

Ce qui fait leur principal attrait, c'est que, sur les parapets de pierre, se trouvent alignés, dans des caisses métalliques, des myriades de livres d'occasion: vieux livres latins reliés de parchemin crème, recueils de vers, livres de cuisine, romans contemporains, collections de revues anciennes, estampes, gravures, médailles et monnaies historiques, — on y trouve de tout, dans ces boîtes vénérables.

Mais les temps sont passés où les marchands ignoraient la valeur de leur marchandise, et où il vous arrivait d'acheter, pour dix sous, un livre rare valant trois cents francs ou plus. Les bouquins rares sont devenus rarissimes, et les ouvrages de grande valeur ne prennent plus qu'exceptionnellement le chemin des quais.

Le lecteur se souvient certainement des pages merveilleuses consacrées par Anatole France à la description des quais de son enfance. « Sur le quai », dit-il quelque part, « les chevaux de fiacre, alignés à l'ombre des platanes,



Port des Saints

la tête dans leur musette, mâchent tranquillement leur avoine, tandis que les cochers rubiconds vident leur verre devant le comptoir du marchand de vin en guettant du coin de l'œil le bourgeois matinal. »

Hélas, ils ne sont plus, ces chevaux de fiacre! Un alignement de taxis les remplace. Mais, consolons-nous, les chauffeurs d'aujourd'hui sont presque aussi rubiconds que les cochers d'Anatole France, et ils n'ont pas perdu l'habitude de « noyer le ver », car ils savent qu'un verre de bon vin de France n'a jamais fait de mal à un Français.

« Les bouquinistes », continue France, « disposent leurs boîtes sur le parapet. Ces braves marchands d'esprit, qui vivent sans cesse dehors, la blouse au vent, sont si bien travaillés par l'air, les pluies, les gelées, les neiges, les brouillards et le grand soleil, qu'ils finissent par ressembler aux vieilles statues des cathédrales. »

La description de ces « vieux marchands d'esprit » est encore vraie aujourd'hui. Tantôt ces marchands sont de vieilles marchandes, assises sur le banc le plus proche de leur étalage, et diligemment occupées à tricoter une paire de bas; tantôt ce sont de bons vieux cassés en deux, le nez chaussé de besicles, qui s'appuient du coude au coin de leur boîte et s'entretiennent gentiment avec l'un de leurs clients.

Oh! ils sont de tous les milieux et ils sortent de tous les mondes, ceux qu'on voit bouquiner sur les quais, et parfois mettre la main à la poche pour acheter le volume de leur choix. Ce peut être une jeune servante timide et rougissante qui demande, d'une voix un peu hésitante, *la Clef des songes*, car, la nuit précédente, elle a eu un

rêve étrange, et, qui sait? peut-être est-ce signe qu'un beau jeune homme va lui faire la cour et l'épouser! Ou bien c'est un jeune collégien qui a, pour le lendemain, une version latine tirée du *De Oratore* de Cicéron, et s'enquiert d'une traduction juxtalinéaire qui lui permettra de contenter son professeur sans se donner beaucoup de mal. Parfois l'acheteur est un étranger, Suédois ou Anglais, qui désire rapporter un souvenir de Paris et qui sait que cela fera très bien, quand il sera de retour dans sa garçonnière de Stockholm ou de Londres, de dire nonchalamment à ses amis: « Voyez-vous ce Gryphe, avec les curieuses illustrations? Je l'ai trouvé à Paris, sur les quais. Belle acquisition, hein? Le marchand me l'a vendu pour un morceau de pain! » (C'est un mensonge, il l'a généralement payé fort cher!).

Parfois enfin, le client est un respectable académicien d'en face, bibliophile enragé, qui aperçoit tout d'un coup un bouquin qui lui manquait jusque-là... et pourtant, auparavant, il n'avait pas le moindre soupçon qu'il lui manquât!

Parmi les académiciens d'une génération à présent disparue, le plus assidu sur les quais était Xavier Marmier. Le Quai Malaquais était sa bibliothèque. Et il lui en garda reconnaissance, car une clause de son testament était ainsi conçue:

« En souvenir des heureux moments que j'ai passés au milieu des bouquinistes des quais de la rive gauche — moments que je compte parmi les plus agréablement mouvementés de mon existence, — je lègue à ces braves étalagistes une somme de mille francs. Je désire que

cette somme soit employée par ces bons et honnêtes commerçants, qui sont au nombre de cinquante environ, à se payer un dîner, et à passer une heure pleine d'entrain en pensant à moi. Ce sera mon remerciement pour les nombreuses heures que j'ai vécues intellectuellement dans mes promenades presque quotidiennes sur les quais allant du Pont-Royal au Pont Saint-Michel.»

C'était, de la part de ce vieillard, une bien touchante et délicate attention, exprimée en termes d'une bonhomie charmante. Il va sans dire que le nom de Xavier Marmier est resté gravé dans la mémoire des bouquinistes des quais de la rive gauche.

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'imaginer que ceux qui fréquentent les quais soient exclusivement des amateurs de livres. Il y a là beaucoup de flâneurs qui viennent se dégourdir les jambes et se distraire à regarder passer les remorqueurs et les trains de bateaux; car il fait bon prendre l'air le long de la Seine, vers l'heure du crépuscule, les soirs d'été! Parfois, un brave père de famille traîne par la main ses deux garçons, dont l'un pleure parce qu'en courant il vient de tomber et de s'écorcher le genou. Ou bien encore, un couple sans enfants, l'air bien mis — lui, une cigarette à la bouche, elle, rieuse — mène lentement promener Médor. Plus loin, un groupe de pêcheurs taquine les poissons.

Mais les promenades au bord de la Seine ne sont pas toujours aussi sereines ni aussi paisibles. Car la Seine elle-même n'est pas toujours aussi sereine, ni aussi paisible, ni aussi bonne fille que nous la supposons être en

ce moment. Quelquefois, après des pluies persistantes, après la fonte subite de grosses neiges, la Seine se fâche, elle monte, elle monte, elle monte si haut qu'elle menace de submerger bouquins, bouquinistes et bouquineurs!

C'est précisément parce qu'elle est d'habitude si tranquille et si régulière que la Seine est si dangereuse « lorsqu'elle s'y met ». Les Parisiens, ou du moins leurs ingénieurs, la traitent avec trop de confiance, et en même temps avec trop de rigueur; ils l'ont enfermée et emprisonnée, surtout à travers Paris, sous des ponts aux arches trop nombreuses, et entre des quais trop rigides, qui ne laissent pas au fleuve assez de jeu, assez d'élasticité.

La plus grande crue du fleuve, jusqu'au commencement du vingtième siècle, a été celle de 1658, dans laquelle il s'éleva de huit mètres au-dessus de son niveau moyen. Mais le vingtième siècle, quoiqu'il ne soit pas encore bien vieux, a déjà battu ce record et dépassé le Grand Siècle, comme on est convenu d'appeler le dix-septième. En janvier 1910, le niveau du fleuve s'est élevé de neuf mètres. Il s'en est fallu de peu que les Grands Boulevards ne soient inondés, car, là où se trouvent aujourd'hui les Grands Boulevards, il y avait jadis un bras de la Seine, dont le cours longeait les coteaux de Montmartre. Ce bras de la Seine est comblé depuis des siècles, mais l'emplacement en est encore aujourd'hui plus bas qu'ailleurs, et les habitants n'étaient guère rassurés, d'autant que les grands égouts, sous les rues, étaient déjà envahis par l'eau refluant de la Seine.

La rivière était si gonflée qu'à de certains endroits elle atteignait le milieu des parapets en pierre, et des soldats

furent amenés en toute hâte — outre les pompiers — pour renforcer ces trop frêles digues avec des sacs de sable, et ainsi opposer des barricades à la crue montante. Les quais étaient noirs de monde (car les Parisiens ont toujours été un peu badauds, et c'est leur habitude de venir se rendre compte sur place des dangers qui les menacent: quand un zeppelin ennemi vient survoler la ville, on lève le nez en l'air; quand c'est au contraire d'en bas que vient le danger, on baisse le nez pour mieux voir). Mais je ne sais quelle terreur planait sur cette foule. Le ciel était menaçant, et il continuait de pleuvoir; l'eau mugissait comme une mer, et formait des tourbillons avant de s'engouffrer sous les arches des ponts, qui semblaient devoir être emportés. Quelques centimètres de plus, et ce serait la catastrophe. Toutes les caves et même de nombreux rez-de-chaussée de la rue de Lille, de la rue de l'Université étaient envahis par l'eau. Les premiers étages allaient-ils aussi l'être?

Jamais, même pendant le bombardement à longue distance de 1918, crainte aussi angoissante, aussi superstitieuse n'a étreint la foule parisienne que ce soir d'hiver que j'ai dans l'esprit — ce triste soir où la crue atteignit son terrifiant maximum.

Cette inondation, tout à fait anormale, a été due au fait, heureusement très rare, que la crue de la Seine proprement dite a coïncidé avec celle de l'Yonne et celle de la Marne. Or on sait que la Marne se jette dans la Seine tout près de Paris, et l'Yonne un peu en amont. Normalement, au contraire, les trois rivières ont leurs crues à des moments différents, ce qui permet à l'eau de s'écouler plus facilement sous les ponts de Paris.

On songe naturellement à protéger Paris, ses quais et ses bouquinistes contre le retour d'un tel fléau. Il s'agirait d'abord de creuser de la Marne à la Seine un canal de dérivation qui passerait au nord de Paris. Puis on pourrait prendre d'autres mesures, approfondir le lit du fleuve, améliorer l'aménagement des ponts et des quais. De 1910 à 1912, toutes sortes de projets ont été mis à l'étude, en vue de mettre Paris une fois pour toutes à l'abri des inondations. On allait se mettre au travail, quand est survenue la guerre de 1914. La guerre a tout arrêté. Et quand l'inondation est revenue en 1920 — moins forte, heureusement — les Parisiens étaient aussi désarmés qu'en 1910.

Les travaux de régularisation de la Seine devront sans doute encore attendre quelques années, car les hommes ont toujours l'habitude de courir au plus pressé, et, une fois l'inondation terminée, on oublie l'inondation, de même qu'une fois la guerre finie, on oublie qu'il y a jamais eu la guerre.

VII

LE QUARTIER LATIN

La Ville de Paris est divisée en arrondissements. Exactement en vingt arrondissements, dont chacun a sa mairie, son maire et ses conseillers municipaux. Ces arrondissements portent chacun un numéro. C'est ainsi que le quartier riche de Passy est numéroté XVIème et le quartier des Gobelins XIIIème.

Quand on procéda à cette numérotation, ce fut Passy qui d'abord reçut le numéro XIII (qui est, d'après une vieille tradition, un numéro porte-malheur); mais les habitants de Passy, bons bourgeois riches et fort superstitieux, ne voulurent pas de ce numéro. Ils eurent vraiment très grand'peur et firent tout au monde pour s'en débarrasser et le passer à un autre quartier de la ville. Comme, ayant beaucoup d'argent, ils avaient beaucoup d'amis politiques, et de puissants, il ne leur fut pas difficile de faire cadeau de ce numéro à un quartier fort pauvre et populeux, le quartier des Gobelins.

Souvent, pour désigner le quartier où l'on habite, on se sert de ce numéro, en sous-entendant le mot « arrondissement ». C'est ainsi qu'un Parisien dira: « J'habite dans le quatorzième, mais la maison où je travaille est dans le septième ».

Toutefois, les anciens noms de quartiers ont subsisté.

Vous entendrez plus souvent dire à un Parisien: « Il a son atelier dans le quartier Montparnasse » que « il a son atelier dans le sixième arrondissement ». De même, un étudiant ne dira pas: « Je déjeune aujourd'hui dans le cinquième arrondissement », mais bien: « Je déjeune aujourd'hui dans le Quartier Latin » ou même: « Je déjeune aujourd'hui dans le Quartier ». Car le Quartier Latin est si fameux, si unique qu'il est le Quartier par excellence, le seul, le vrai!

Il est facile de deviner pourquoi ce quartier s'appelle « Latin ». C'est là en effet que se sont établis les Latins, c'est-à-dire les Romains, dans les temps les plus reculés. C'est là que de très bonne heure se sont établies les écoles. C'est là — au pied de la Colline Sainte-Geneviève — que s'est fondée l'Université de Paris, connue depuis plusieurs siècles sous le nom de Sorbonne. C'est là que l'usage du latin s'est le plus longtemps conservé. Jusqu'à une date assez récente, les cours s'y donnaient en latin, les thèses de doctorat s'y présentaient en latin, et les professeurs, quand ils rêvaient la nuit, rêvaient en latin. Les mauvaises langues prétendent que dès le XVIIème siècle il s'y parlait un fort mauvais latin. Ce mauvais latin était dédaigneusement nommé latin de cuisine, car les cuisiniers et les cuisinières n'ont jamais été très bons grammairiens, même du temps d'Auguste.

Maintenant, dans notre vingtième siècle dégénéré, on ne parle plus latin au Quartier Latin. On y parle toutes les langues de la création, excepté le latin. Le latin n'occupe plus qu'une toute petite place au programme des cours de la Sorbonne. Car les cours qui

s'y donnent sont infinis en nombre et en variété. Pour reprendre le mot de Rabelais, on y enseigne « tout au monde et quelques autres choses encore ». Chaque année, il s'y fonde des chaires nouvelles. La plus récente acquisition est celle d'une bibliothèque de cent mille manuscrits chinois, complétée par la création d'un département de langue et de littérature chinoises.

L'Université de Paris est celle du monde qui a le plus d'étudiants et d'étudiantes — presque vingt mille — et il ne faut pas s'en étonner. Car, d'abord, elle attire à elle presque tous les meilleurs étudiants de toutes les provinces de France. Et de plus, depuis des siècles, elle est visitée par des milliers d'étudiants étrangers venant des parties du monde les plus éloignées.

Le nombre des étudiants américains, en particulier, y augmente sans cesse, et des centaines de jeunes gens et de jeunes filles de tous les collèges et universités des Etats-Unis rêvent d'obtenir la bourse ou le « fellowship » qui leur permettra de venir « étudier à la Sorbonne ».

Aucun diplôme n'est en effet plus apprécié à l'étranger, et particulièrement aux Etats-Unis, que les diplômes de la Sorbonne, à cause du prestige de ce nom. Et les artistes américains les plus célèbres aujourd'hui ont presque tous étudié une ou plusieurs années à quelque institution ou à quelque atelier-école du Quartier Latin.

Le nom de Sorbonne est plus proprement réservé à la Faculté des Lettres et à celle des Sciences, qui sont peut-être les plus réputées, et qui habitent sous le même toit. Ce grand bâtiment, construit autour de la vieille église de la Sorbonne, était à peine achevé il y a vingt-cinq ans,

et il y en a déjà vingt qu'il est devenu trop petit. La Faculté de Droit et celle de Médecine, tout proches, complètent l'Université proprement dite.

Outre ces quatre Facultés, le Quartier Latin contient un nombre considérable d'institutions célèbres dans le monde entier, le Collège de France, par exemple, fondé à la Renaissance, ou l'Ecole des Hautes-Etudes, qui ne date que du XIXème siècle.

De plus, toujours sur la Colline Sainte-Geneviève, non loin du Boulevard Saint-Michel, on trouve de grands et vénérables lycées — le Lycée Henri IV, le Lycée Louis le Grand, le Lycée Saint-Louis.

Dès le matin, écoliers, lycéens, étudiants se coudoient sur le Boulevard Saint-Michel, chacun se rendant à son travail. Et comme toute cette studieuse jeunesse a besoin de beaucoup de livres, nos grandes librairies ont élu domicile presque à l'ombre de la Sorbonne.

Mais comme les besoins de l'esprit ne sont pas les seuls, et qu'il faut aussi satisfaire à ceux du corps, nombre de restaurants bon marché servent des repas substantiels aux professeurs ou étudiants qui habitent trop loin du Quartier pour pouvoir prendre tous leurs repas chez eux. Il existe aussi des crèmeries — à la devanture peinte en blanc — où l'on peut se faire servir prestement deux œufs à la coque, une tranche de bon pain croustillant, avec du beurre et un verre de lait.

Ou bien encore, — en sortant d'un cours qui s'est prolongé au-delà de l'heure prévue, et qui vous a laissé le ventre vide, — vous pouvez entrer dans un café Biard, et vous y faire servir, démocratiquement debout, devant

le comptoir, une tasse de cacao bien chaud, avec une madeleine ou un croissant.

Et ces crèmeries, ces cafés Biard, ces petits restaurants où l'on mange en plein air, assis devant une petite table, au bord du trottoir, abrité de la poussière par des arbustes fichés dans de grosses caisses cubiques de bois peint en vert — tout cela est au moins aussi pittoresque et agréable que les « cafeterias » des universités américaines!

Comme on le voit d'après ce qui précède, tout le Quartier Latin est conçu, construit, organisé pour le travail, avant tout pour le travail. Aussi l'étudiant parisien est-il sans doute celui du monde qui travaille le plus. A coup sûr, il travaille bien davantage que l'étudiant anglais ou l'étudiant américain, qui se réservent tant de temps pour le sport, et dont beaucoup se préoccupent davantage de leur entraînement quotidien à la course ou au tennis que de leur histoire de la guerre d'indépendance américaine ou de leur grammaire française.

Comme par contagion, les étudiants étrangers travaillent eux aussi beaucoup au Quartier Latin. L'atmosphère y est une atmosphère de travail, et personne ne peut résister à cette atmosphère. La bibliothèque de la Sorbonne est toujours pleine — non pas seulement de livres, mais d'étudiants — trop pleine même d'étudiants, et les lumières demeurent souvent allumées jusqu'à minuit ou une heure dans les mansardes du sixième étage où les étudiants pauvres préparent laborieusement leur avenir. Beaucoup, abrutis par le sommeil, ont tout juste la force

de se faire chauffer la tasse de café qui les empêchera de s'endormir sur leurs livres et leur permettra de « potasser » une ou deux heures de plus.

Vraiment, le Paris studieux de 1921, est encore identiquement le même que celui de 1833, dont un Américain célèbre — qui y étudiait alors la médecine — Oliver Wendell Holmes, disait justement:

« Paris est l'endroit du monde le plus calme où vivre, si l'on est très occupé. »

Et Holmes y était très occupé. Chaque matin le trouvait à sept heures et demie à l'Hôpital de la Pitié. .

D'où vient donc que le Quartier Latin a la réputation — auprès de ceux qui ne le connaissent pas — de n'être pas précisément calme, ni précisément laborieux, et même d'être le contraire de calme, le contraire de laborieux? D'où vient que le Quartier Latin a la réputation, à l'étranger, d'être un quartier de vie légère et frivole?

Cela est dû pour une part à la calomnie, pour une part à l'ignorance, pour une part aussi anx délassements bruyants que les étudiants prennent à certains jours de l'année, le soir de la Mi-carême par exemple, ou aux alentours de Noël. Mais même ces innocentes manifestations de joie écolière tendent à disparaître au vingtième siècle. Jadis — il y a quelque trente ans — le Boulevard Saint-Michel appartenait vraiment, les soirs de « chahut », aux étudiants les plus bruyants. On les reconnaissait à leurs bérets de velours de couleur, ou à leurs chapeaux de feutre noir, à leurs cheveux pendants, à leur barbiche pointue et intensément noire, à leur longue

et large cravate Lavallière, à leurs amples pantalons bouffants en velours noir, serrés à la cheville, à leur voix caverneuse, à leur air macabre. Parfois, ils se formaient en «monôme», c'est-à-dire en une interminable file humaine, l'un marchant derrière l'autre, chacun appuyant les deux mains sur les deux épaules de son voisin de devant, et cet immense serpent aux mille têtes hurlantes franchissait chaussées, trottoirs, parmi la foule amusée, empêchant les omnibus d'avancer, arrêtant des convois entiers de voitures, se moquant des agents de police et de leurs ordres. Souvent ces manifestations étaient dirigées contre un professeur qui avait déplu à la jeunesse du Quartier Latin par ses idées fossiles, ou quelque autre grave péché professorial. . .

Mais maintenant les étudiants s'habillent comme tout le monde, prosaïquement, et les monômes sont devenus choses rares. Le Quartier Latin s'y prête moins. Jadis, il était tout en rues étroites, en ruelles tortueuses, en impasses inattendues. A présent tout cela, ou presque, a fait place à des rues larges et droites, qui se coupent perpendiculairement. Il y a peu d'années encore, la rue Saint-Jacques gardait intacte sa physionomie du moyen âge. On y voyait encore des rôtisseries où d'authentiques gamins tournaient d'authentiques broches, comme dans le livre d'Anatole France. De vieilles enseignes scellées au-dessus de vieilles portes ajoutaient un cachet de vieillesse à des maisons déjà vieilles par elles-mêmes. Maintenant, parties, les vieilles enseignes! Evanouies, les vieilles maisons! La rue Saint-Jacques est devenue une large avenue que descendent à toute vitesse de banals taxis. . .

Mais ceci ne veut pas dire que le Quartier Latin soit devenu banal. Le Quartier ne peut pas devenir banal. Car il lui reste ses cafés, où, par les soirs d'été, étudiants, bourgeois et bourgeoises viennent prendre leur verre de grenadine ou leur bock de blonde. Dans certains de ces cafés — aux Noctambules, par exemple — la coutume se conserve encore de chanter des chansons satiriques. Les plus hauts magistrats de la République n'y sont pas respectés. Il me souvient d'y avoir entendu, à la veille de la guerre, en juillet 1914, les couplets les plus méchants, les plus mordants sur le Président Poincaré, dont la petite taille était représentée comme l'enveloppe et le symbole d'un plus petit esprit encore. Croyez bien que le Président Millerand y est aussi irrespectueusement traité. Car il n'y a, heureusement, pas de censure au Quartier Latin!

Jadis, c'était leurs rois que les Parisiens prenaient plaisir à satiriser, et ce pourrait bien être dans quelque cabaret du Quartier Latin que fut composée, il y a plus de deux cents ans, la célèbre chanson où Louis XIV, le Dauphin, et le futur Louis XV étaient fort maltraités:

Le grand-père est un fanfaron,
Le fils un imbécile,
Le petit-fils un grand poltron.
Oh! la belle famille!
Que je vous plains, pauvres Français,
Soumis à cet empire!

Le Quartier Latin peut changer de physionomie. gardera toujours son esprit à lui.

VIII

QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION EN FRANCE

S'il est vrai que Paris est le miroir de la France — et nous croyons que cela est — le Quartier Latin doit nous offrir des exemples parfaits de ce qu'est l'éducation en France.

Et en effet, l'étranger qui veut se rendre compte des habitudes d'enseignement, du système pédagogique français, n'a qu'à faire une promenade au Quartier Latin et à sonner à la porte des écoles ou des lycées que l'on y rencontre à chaque pas.

Nous disons bien: *sonner*. Il faut sonner pour entrer dans nos lycées, car les portes en sont fermées. Les lycées sont encore un peu conçus comme des casernes, ou plutôt comme les couvents qu'ils étaient jadis. Car, dans l'ancienne France, tout l'enseignement se donnait dans des couvents, et il faut se rappeler cela, si l'on veut bien comprendre le régime scolaire français.

Beaucoup de ces lycées logent deux ou trois cents internes, c'est-à-dire deux ou trois cents pauvres garçons qui couchent à la « boîte », mangent à la « boîte », et travaillent à la « boîte ». Ces garçons ne s'amusent qu'aux heures de récréation — qui sont rares — et cela dans des cours étroites enfermées entre quatre murs. De vraies cours de prison!

Les internes ne sortent que le jeudi après-midi, en rangs, deux par deux, sous la conduite d'un « pion », et le dimanche, quand leurs parents, ou une personne officiellement déléguée par leurs parents, viennent les chercher.

Et voilà pourquoi les portes des lycées français sont soigneusement fermées, et de plus gardées par un concierge jaloux (un « pipelet », disent les potaches).

Ce qui frappe encore l'étranger, c'est le grand nombre d'élèves qu'il y a dans la plupart des classes. Les classes de quarante, de cinquante élèves ne sont pas rares. Certains lycées ont plus de deux mille élèves. Or cela est naturellement trop. Car les petits Français et les petites Françaises, qui ont autant de sang dans les veines que les petits Américains et les petites Américaines, et d'aussi bouillant, sont naturellement fort remuants. Plus ils sont nombreux, plus ils sont remuants et bruyants. C'est-à-dire que le pauvre professeur doit passer une partie de son temps à maintenir le calme et la discipline dans sa classe. Son enseignement en souffre nécessairement.

Néanmoins, l'enseignement est en général bon, et même excellent. D'ailleurs, les petits Parisiens sont fort éveillés, fort intelligents. Ils apprennent vite et savent beaucoup. Ils savent notamment beaucoup d'anglais et ont surpris plus d'un visiteur américain par l'excellence de leur prononciation et la facilité avec laquelle ils forment des phrases anglaises.

Avant la guerre, l'allemand était très étudié dans les

écoles (les écoliers, ou plutôt leurs parents, peuvent choisir entre l'anglais et l'allemand). Mais, depuis la guerre, l'anglais est devenu très populaire et l'allemand est tombé presque à rien. Cette situation changera, évidemment; elle devra changer, car les Français ne peuvent pas se permettre d'ignorer l'allemand. Les Allemands sont leurs voisins les plus nombreux, et c'est avec l'Allemagne, autant qu'avec l'Angleterre, qu'ils sont appelés par la géographie à faire le plus de commerce.

Dans les remarques qui précèdent, nous avions plus particulièrement en vue les lycées, qui sont des écoles payantes. C'est là que la bourgeoisie envoie ses fils et ses filles. C'est dire que ces écoles sont réservées à une minorité riche. L'immense majorité des Français envoient leurs enfants, non pas à l'école secondaire ou lycée, mais à l'école primaire, où l'enseignement est gratuit. Un bourgeois se croirait perdu s'il envoyait son fils à la même école que le fils de son facteur ou celui de sa femme de ménage.

Il y a là un vice certain de l'organisation scolaire en France. Car souvent le fils d'un riche capitaliste est infiniment plus sot que le fils d'un balayeur municipal. Et néanmoins, le fils du riche capitaliste va au lycée, où les professeurs sont soigneusement choisis, tandis que le fils du balayeur va à l'école primaire, où les professeurs ne peuvent naturellement pas être aussi savants, et où l'enseignement est nécessairement moins avancé et moins bon.

Cela doit changer, et tous les Français qui ont un peu

d'esprit critique et de jugement sont de cet avis. Les Allemands ont devancé les Français dans cette voie. L'*Einheitsschule* existe déjà à Francfort par exemple, et y donne d'excellents résultats. Son introduction a donné lieu à des scènes bien amusantes. C'est ainsi que la fillette d'un avocat distingué de la ville est revenue un jour de l'école en disant à sa mère: « Oh maman, j'ai à l'école deux camarades si distinguées! Le papa de Gretchen X . . . raccommode des chaussures, et le papa d'Augusta Y . . . lave la vaisselle au buffet de la gare! Pourquoi est-ce que mon papa à moi n'est qu'avocat? »

L'enseignement professionnel est un autre point faible de l'éducation française. Certes les Français ont des écoles professionnelles, mais elles sont de valeur très inégale. Et généralement leur enseignement est trop théorique.

Autrement dit, l'enseignement technique est excellent pour la théorie, mais il n'oriente pas assez vers la pratique. Il est trop littéraire. Cela n'est guère étonnant, car, d'une manière générale, le Français a l'esprit plus littéraire que scientifique. Quand un problème se présente à lui — et il s'en présente beaucoup — il attaque ce problème en littérateur plutôt qu'en homme de science.

Les Français se corrigent d'ailleurs petit à petit de leurs défauts. C'est ainsi que leurs écoles d'agriculture sont nettement orientées vers la pratique, et ont joué ces dernières années un rôle de toute importance. Elles ont grandement contribué à moderniser les méthodes agricoles françaises et à répandre parmi les paysans arriérés

l'emploi rationnel des engrais chimiques, la sélection des graines et la motoculture. C'est en partie grâce à ces écoles et à leur bonne influence que la France produit aujourd'hui assez de blé pour nourrir tous ses habitants.

Quant à l'enseignement supérieur, il est certainement, avec l'enseignement secondaire, celui qui fait le plus d'honneur à la France. Les étudiants et étudiantes ont habituellement une culture générale plus étendue que les étudiants anglais par exemple, dont l'ignorance est parfois effarante. Ils ont l'esprit plus philosophique, ils savent mieux réfléchir, ils savent mieux critiquer ce qui mérite d'être critiqué. Aussi les professeurs peuvent-ils véritablement leur donner un enseignement *supérieur*, tandis que, dans les universités américaines par exemple, trois cours sur quatre ne sont pas des cours d'université, mais de simples classes d'écoles secondaires.

Autre particularité, l'enseignement supérieur en France fait surtout appel à l'intelligence et à la réflexion, ce qui vaut mieux que de faire uniquement appel à la mémoire. Les examens ne comportent pas d'innombrables questions de détail, auxquelles même un étudiant médiocre peut fort bien répondre, s'il a une bonne mémoire: les examens comportent le plus souvent une seule question, un seul sujet dans chaque matière. Le sujet choisi est assez général. Et pour le bien traiter, il ne faut pas seulement *savoir* des faits, il faut mettre de l'ordre parmi ces faits, et prouver qu'on a *réfléchi* sur ces faits.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur l'enseignement supérieur. Il y aurait notamment à regretter que

les universités françaises se soucient si peu de la vie matérielle de leurs étudiants et qu'elles ne se préoccupent pas de leur offrir, elles-mêmes, des maisons claires où ils puissent trouver des chambres propres et à bon marché. Jusqu'à ces dernières années, la Sorbonne ne possédait rien d'analogue aux admirables *dormitories* des universités américaines, à l'exception d'une fort jolie maison d'étudiantes, Concordia.

Mais naturellement, ce n'est pas une de ces maisons qu'il faudrait, c'est dix, c'est vingt. Et il en faudrait aussi pour les hommes. Et il serait bon qu'elles ne fussent pas toutes situées dans le Quartier Latin, mais quelques-unes au moins dans la banlieue parisienne, là où l'air est plus pur et l'espace moins mesuré.

Cette idée semble d'ailleurs faire son chemin. Plusieurs éminents professeurs de la Sorbonne en sont partisans et des initiatives intéressantes surgissent de temps en temps.

C'est ainsi qu'on a inauguré tout récemment un « Foyer international des Etudiantes ». Comme pour bien montrer que l'idée n'en vient pas de France, on l'appelle « Student Hostel ».

Les étudiantes trouvent là des salons de lecture et de repos. Elles peuvent s'y faire servir le thé. Des repas sont préparés à des prix très modiques; enfin, c'est ce Foyer qui permet à l'étudiante étrangère d'avoir un chez soi, une maison accueillante où elle peut travailler et se reposer.

IX

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Quand un Français fait mention de l'« Académie » tout court, il veut parler de l'Académie Française, la plus célèbre des cinq académies qui ont leur siège à Paris.

Tous ceux qui connaissent un peu l'histoire de la littérature classique savent que l'Académie Française a été fondée en 1635 par le Cardinal de Richelieu. Ce dernier lui assigna comme but d'établir fermement les règles de la langue française, de donner à cette dernière plus de grâce et d'élégance, et de mettre la littérature en quelque sorte dans la main du roi. C'était en effet le roi qui était le patron de l'institution. Personne ne pouvait être élu sans son assentiment. Chaque nouveau membre reçu devait présenter ses remerciements au souverain maître. Le nombre des membres était limité à quarante, et, en fait, il n'a jamais été dépassé.

L'une des tâches principales des académiciens consiste à publier de temps en temps un dictionnaire (la première édition en parut en 1694). Mais les académiciens ont pour habitude de travailler lentement; la Commission du Dictionnaire ne siège que rarement, et généralement, avant même que ces Messieurs aient atteint la dixième lettre de l'alphabet, il faut recommencer, parce que dans l'intervalle, la langue a évolué, certains mots ont presque

disparu, d'autres mots ont été créés et sont devenus d'un emploi constant.

Le plus souvent, les académiciens sont des « puristes » et hésitent à admettre dans la langue française académique certains mots « vulgaires », mais très expressifs et très usités. C'est ainsi qu'il y a une dizaine d'années, il y eut à l'Académie une séance restée fameuse, où ces Messieurs se demandèrent gravement s'il fallait admettre le mot « embêter ». Or ce mot, et l'expression « ça m'embête », sont devenus si communs dans la langue quotidienne depuis plus de cinquante ans que l'hésitation était vraiment comique. Comme chacun sait, c'est le peuple qui forme les mots, et qui décide s'ils vivront ou non, et les académiciens n'ont qu'à s'incliner. Finalement le mot fut admis. Aussitôt la nouvelle en parut dans tous les journaux, les petits marchands de gazettes la crièrent dans les rues, et les chroniqueurs ne manquèrent pas d'écrire de spirituels articles sur cette importante décision.

L'Académie Française tient ses séances à l'Institut, situé au bord de la Seine, juste en face du Pont des Arts. Quiconque a visité Paris connaît ce vénérable édifice, surmonté d'un dôme — d'une coupole, comme on dit plus souvent — et c'est l'ambition de beaucoup d'hommes de lettres d'avoir leur place « sous la Coupole ».

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'imaginer que cette coupole, qui jouit de tant de prestige, ait rien d'extraordinaire. Au contraire, c'est une salle fort exiguë, mal conçue, maussade, et où les meilleures places, en très



Palais de l'Institut

petit nombre, sont encore fort médiocres. Le téléphone y était encore inconnu peu de temps avant la guerre (l'a-t-on installé depuis? Je ne sais); le dix-neuvième siècle faillit se terminer sans que l'électricité y fût posée, et nul ascenseur n'existe pour conduire au lieu de leurs réunions ces savants, dont la plupart, étant déjà des vieillards, ou au seuil de la vieillesse, ne sont plus très ingambes. Et pourtant, près de cinquante marches séparent du sol la salle de réunion.

Mais peu importe le local. Il s'est entendu sous la Coupole, et il s'y entendra vraisemblablement encore, des discours d'une incomparable éloquence, souvent nuancée d'ironie. Nous faisons allusion aux Discours de Réception, qui se prononcent chaque fois qu'un nouvel académicien, élu quelques mois auparavant par ses confrères, est solennellement « reçu » membre de l'Académie.

Ces discours de réception sont de véritables événements sociaux, d'une importance presque nationale. On s'arrache les cartes d'entrée, distribuées assez parcimonieusement, car le nombre des places est fort limité. Les discours sont au nombre de deux à chaque réception. Il y a d'abord le discours adressé par un ancien membre au jeune membre. L'ancien félicite le nouveau de son élection et le complimente sur ses écrits. Parfois, si l'ancien se trouve ne pas fort goûter le nouveau, il fait des allusions voilées aux imperfections et aux travers qui se remarquent dans l'œuvre du tout frais académicien, et ce dernier ne se sent alors pas très à l'aise dans son fauteuil, à être ainsi ridiculisé sous prétexte d'être loué. Puis le nouveau membre prend la parole à son tour, pour faire l'éloge de son prédécesseur décédé.

Ce ne sont d'ailleurs pas toujours des hommes de lettres qui sont reçus académiciens. Ce peuvent aussi être de hauts dignitaires de l'Eglise — cardinal, archevêque ou évêque — ou bien encore des généraux auxquels l'Académie veut rendre hommage. On se souvient peut-être encore que pour mieux glorifier les victoires du Maréchal Joffre et du Maréchal Foch, l'Académie s'est annexé ces deux illustres généraux. Au demeurant, il y a eu un très grand nombre de nouveaux académiciens au lendemain de l'armistice qui termina la guerre, car pendant les quatre années de tuerie, il en est mort six ou huit de mort naturelle, et on ne s'est naturellement préoccupé de les remplacer que lorsque la paix fut revenue.

Les fonctions des académiciens ne se bornent pas à travailler, ou à faire semblant de travailler, au dictionnaire, ni à préparer la Grammaire de l'Académie, qui est toujours en préparation depuis 1635, ni à « recevoir » ou à « être reçu ». Les académiciens continuent à écrire et à publier, et certains publient beaucoup, car tous les éditeurs acceptent leurs œuvres, bonnes ou mauvaises: en fait, il est impossible de rêver une meilleure publicité que celle contenue dans ces quatre mots magiques: « X . . ., de l'Académie Française ». On est assuré de toujours trouver un éditeur. On est assuré d'obtenir de ce dernier un contrat avantageux, c'est-à-dire qu'au lieu de vous céder 5 % de la vente, il vous abandonne 15 ou même 20 %. On est assuré de trouver des conférences à faire, et d'être très grassement payé pour ces conférences. Bref, impossible de mourir de faim, quand on est académicien!

Il y a d'autres avantages encore à être académicien: on a le droit de porter une épée au côté, et un bel habit vert à queue, tout chamarré de brillants ornements. Il est d'ailleurs convenable de ne le porter qu'aux jours de réceptions solennelles.

Cet habit, reconnaissons-le, est peut-être glorieux, mais il est assez comique, et les Français, qui aiment rire et se gausser, sont les premiers à s'en moquer.

Peu d'années avant la guerre, une comédie intitulée *L'Habit vert* eut beaucoup de succès sur une scène parisienne: l'auteur, — récemment fait académicien, — s'y moquait impitoyablement des quarante, de leurs quarante fauteuils, de leurs quarante épées et de leurs quarante bicornes; car, comme les généraux en grande tenue les académiciens ont leur bicorne!

Parmi les innombrables plaisanteries que les Parisiens ne cessent pas, depuis des siècles, de décocher aux académiciens, quelques-unes valent la peine d'être citées.

La plus ordinaire, naturellement, consiste à assurer que la plupart des nouveaux académiciens, quand ils ceignent pour la première fois leur épée, se trompent de côté, et la mettent à droite, au lieu de la mettre à gauche. Cette erreur implique que la carrière des armes leur est moins familière que la carrière des lettres, car le soldat le plus stupide sait qu'une épée se met à gauche, et non pas à droite.

La façade centrale de l'Institut — l'édifice, avons-nous dit, où siège l'Académie — donne sur le Quai Conti. Elle est décorée, si l'on peut ainsi parler, de lions en fonte, d'aspect bête et piteux, qui sont évidemment tout à fait

mal à leur place, et, pour tout dire, assez ridicules. Peints en vert, ils servaient autrefois d'ornements à une fontaine aujourd'hui disparue. Les Parisiens — qui, selon le mot de Marie-Antoinette, « sont des grenouilles, et qu'il faut laisser chanter » — n'ont pas manqué de composer, et de chanter, un plaisant quatrain à leur sujet:

Superbe habitant du désert,
En ce lieu, dis-moi, que fais-tu?
— Tu le vois à mon habit vert,
Je suis membre de l'Institut!

Ce qui, en langage courtois, signifie: « une bête vaut bien un académicien! »

D'autres bons mots dont l'Académie fait les frais sont dus à la verve de Piron, spirituel écrivain du dix-huitième siècle. Il est inutile de dire qu'il ne fit jamais partie de l'Académie! Avant de mourir, il fit graver sur sa tombe une inscription assez méchante:

CI-GÎT PIRON, QUI NE FUT RIEN,
PAS MÊME ACADÉMICIEN!

ce qui, si nous comprenons bien le français, revient à dire qu'un académicien, c'est moins que rien!

Pour dire de quelqu'un qu'il mange beaucoup ou qu'il fume beaucoup, les Français disent: manger comme quatre, fumer comme quatre. Or Piron dit un jour des académiciens:

« Ils ne sont que quarante, mais ils ont de l'esprit comme quatre ».

Ainsi, si nous en croyons Piron, il faut quarante aca-

démiciens pour réunir autant d'esprit que quatre mortels qui ne sont pas académiciens!

Un roman de Daudet tout entier, *L'Immortel*, est une satire contre l'Académie. Il convient d'expliquer qu'on dit couramment: un immortel pour: un académicien, car on feint de croire que tous les académiciens sont de grands écrivains, donc que leurs noms ne seront jamais oubliés de la postérité, donc qu'ils sont eux-mêmes en quelque manière immortels. Or, cela n'est pas tout à fait exact. Relisez la liste des académiciens en une année prise au hasard — 1850, 1780, 1695 — et vous serez surpris de constater (même si vous êtes Français et connaissez bien l'histoire de la littérature française) combien peu de ces noms sont encore connus aujourd'hui.

Certains Français, surtout les jeunes, affirment que, pour être membre de l'Académie, il est avant tout nécessaire de n'avoir aucun talent, et que les vrais talents n'entrent jamais à l'Académie. Et ils invoquent le cas de Molière, ou celui de Pascal, ou celui de Balzac, qui n'ont certes pas manqué de génie, et n'ont jamais été académiciens. C'est cette conviction qui a poussé les Goncourt — deux frères qui ont joué un grand rôle dans l'histoire des lettres françaises au dix-neuvième siècle — à fonder une académie rivale de l'Académie Française. Cette Académie s'appelle l'Académie Goncourt, et n'a jamais plus de dix membres. Chaque année, elle décerne un prix à l'œuvre nouvelle qui paraît aux Dix la plus intéressante et la plus belle. Et il faut reconnaître que, surtout pendant la guerre, l'Académie Goncourt a eu la main fort heureuse.

De temps en temps, malgré tout, l'Académie Française

ouvre ses portes à de vrais grands hommes. C'est ainsi qu'elle les a ouvertes, vers la fin du siècle dernier, à Anatole France, ce subtil penseur, qui, au lendemain de la guerre, malgré son grand âge, a si bien compris l'esprit des temps nouveaux. Mais, d'une manière générale, surtout depuis quelques années, et en exceptant quelques talents vraiment originaux, pour faire partie de l'Académie, il faut autant que possible éviter d'avoir des idées originales ou avancées. Une bonne médiocrité vous conduit plus sûrement sous la Coupole.

Depuis la fin du siècle dernier, l'Académie Française est devenue immensément riche. C'est en effet devenu l'habitude, parmi les riches qui meurent sans postérité, de léguer la plus grande partie de leur fortune à l'Institut. C'est le duc d'Aumale qui semble avoir donné l'impulsion en faisant hériter l'Institut de son magnifique château et de ses merveilleuses collections de Chantilly. Plus récemment, l'Institut a hérité, en Bourgogne, d'une vieille abbaye et du très beau domaine qui l'entoure. De plus, un nombre incalculable de vieilles dames et de vieux messieurs ont légué à l'Académie des sommes considérables, pour qu'elle décerne chaque année des prix de vertu aux hommes ou aux femmes qui les ont le mieux mérités par leur courage, ou leur amour filial, ou leur esprit de sacrifice. Il se distribue ainsi, chaque année, des centaines de milliers de francs, répartis en prix de trois cents, cinq cents, mille ou deux mille francs. Et voici l'Académie devenue, par une sorte d'ironie, l'une des plus importantes et des plus utiles parmi les institutions charitables !

X

FLÂNERIE DANS LES MUSÉES

Paris est par excellence la cité des musées. Musées d'anthropologie ou musées de géographie, musées artistiques ou musées pédagogiques, musées historiques ou musées littéraires, il y en a pour tous les goûts. Il en est de fort anciens, que fondèrent les rois de France en des siècles passés, et où déjà dames et gentilhommes allaient volontiers promener leurs pas. C'est qu'en effet on avait des loisirs dans ce temps-là, et on aimait fort les employer à s'instruire par la vue des choses du passé.

Bon nombre en revanche ont été créés par les magistrats de la Troisième République, qui se sont toujours intéressés aux œuvres d'éducation et dans l'opinion desquels un musée bien ordonné, pourvu de belles vitrines remplies d'objets parlant aux yeux, vaut bien un excellent professeur.

D'autres sont tout récents, si récents qu'il est des Parisiens, et même des Américains qui n'en connaissent point encore le chemin. Le plus connu peut-être de ces derniers est le Musée Rodin, ainsi nommé parce qu'il contient, — outre la collection de sculptures anciennes recueillies par le maître, Auguste Rodin, — les œuvres sorties directement de son esprit et de sa main. Ce musée a un charme tout particulier, car il n'est rien

d'autre que l'imposant vieux palais des ducs de Biron, tout naturellement adapté à son nouvel emploi.

De ces musées, il en est dans tous les coins de Paris, là même où l'on s'attendrait le moins à les rencontrer. C'est ainsi que le Musée Victor Hugo, où sont rassemblés toutes sortes de souvenirs du grand poète — livres, autographes, manuscrits, portraits, dessins, mobilier — se trouve Place des Vosges. Or la Place des Vosges, autrefois Place Royale, n'est plus, comme au temps de Henri IV et de Richelieu, le rendez-vous des élégants et des élégantes en même temps que le terrain préféré des duellistes. C'est maintenant un lieu presque désert d'où la vie s'est retirée, un quartier pauvre et mélancolique où les étrangers sont surpris de rencontrer une maison tout entière consacrée à la gloire de cet éclatant génie, Victor Hugo.

Le plus parisien de tous ces musées est naturellement le Musée Historique de la Ville de Paris, dit Musée Carnavalet, situé au numéro 23 de la rue de Sévigné, où se trouvent exposés de fort anciens et fort précieux documents et souvenirs se rattachant au passé romain, gallo-romain ou français de la cité. On y peut notamment examiner un grand nombre de monnaies du moyen âge qui ont été retrouvées au fond de la Seine: elles remplissaient jadis les tiroirs des boutiques en bois construites sur les différents ponts du fleuve, et, comme ces boutiques ont été plusieurs fois incendiées au cours des siècles, les piécettes sont tombées dans la rivière avec toutes

sortes d'objets de métal, charnières de portes, clefs, serrures, etc. Et quand on a construit sous l'Ile de la Cité le tunnel du Métropolitain, il y a de cela une douzaine d'années, on a retrouvé toutes ces reliques du passé, et elles sont allées enrichir les collections du Musée Carnavalet.

Nous pourrions encore citer le beau Musée de Cluny, situé au cœur du Quartier Latin, et dont les collections sont abritées dans un charmant palais de la Renaissance, mais nous avons hâte d'aborder les deux grands musées parisiens, les plus connus de tous, en France et à l'étranger, le Musée du Luxembourg et celui du Louvre.

Le premier est situé sur la rive gauche de la Seine, en bordure du jardin du Luxembourg, ce qui en rend la visite singulièrement agréable: dès qu'on est un peu fatigué de la vue des tableaux et des sculptures — et, avouons-le, on ne peut pas visiter un musée consciencieusement sans que cela entraîne un peu de fatigue physique — on n'a que quelques pas à faire pour respirer l'air le plus pur et le plus frais dans le jardin anglais, sous les marronniers centenaires, parmi les massifs de bégonias ou de sauges. C'est vraiment là la situation idéale pour un musée. Les Américains ont d'ailleurs eux aussi bien compris que l'art trouve sa place toute naturelle au milieu de la nature, car le Metropolitan Museum à New-York occupe un coin du Central Park, le Musée de Saint-Louis est au centre d'un parc grandiose, et le musée que se bâtit Kansas City s'élève également dans un cadre d'arbres, de gazon et de fleurs.

Le Musée du Luxembourg est consacré à l'art moderne, et ses morceaux les plus fameux peut-être sont des toiles françaises signées par Carrière ou Cézanne, des bustes français sculptés par un Falguière ou un Rodin. Mais l'Ecole américaine y est aussi étonnamment bien représentée, et plusieurs tableaux de Whistler y peuvent être admirés par les visiteurs. C'est qu'en effet les Etats-Unis ont produit de grands peintres, et une exposition d'art moderne ne serait pas complète qui n'offrirait pas aux Parisiens quelques toiles signées par des artistes d'outre-Atlantique.

Au demeurant, les Français sont très fiers que la plupart de ces artistes soient venus étudier à Paris et que beaucoup de leurs chefs-d'œuvre soient d'inspiration et de tendances françaises.

Quant au Musée du Louvre, ce n'est pas un musée, c'est une douzaine de musées pour le moins, un véritable monde d'art et de beauté, un dédale de bâtiments, d'ailes et de salles où l'on peut parcourir des kilomètres et des kilomètres, et où il est assez facile de se perdre. Aussi sont-ils peu nombreux, ceux qui peuvent se vanter de le parfaitement connaître.

On sait que le Louvre fut jadis le château des rois de France. C'était même à l'origine un château fortifié, entouré de fossés larges et profonds, et auquel on ne pouvait avoir accès que par pont-levis. Mais de ce château primitif il ne reste rien, et le Louvre tel que nous le voyons ne remonte qu'au XVIème siècle dans ses parties les plus anciennes. L'architecte en fut le



Le Louvre et le Pont Royale

célèbre Pierre Lescot. Au cours des siècles, des ailes nouvelles ont été construites, faisant du Louvre le très noble et imposant édifice que nous voyons maintenant s'étendre en longueur et en profondeur, tout près de la Seine.

Il serait trop long d'énumérer les différents « pavillons », les différentes « galeries » et les différents « salons » dont se compose ce vénérable musée. Mentionnons cependant la somptueuse Galerie d'Apollon, et le Salon Carré, où sont réunis des chefs-d'œuvre de la peinture italienne de la Renaissance. Le plus connu de ces derniers est sans doute la Joconde, de Léonard de Vinci, qui fut emportée par un hardi voleur un beau jour de l'été de 1911, et qu'on ne retrouva qu'assez longtemps après. La presse parisienne fut pendant des semaines remplie de la Joconde, et ce fut presque un deuil national que la subite disparition de ce portrait, dont le mystérieux sourire reste un des secrets impénétrables de l'art.

Parmi les antiquités grecques, la Vénus de Milo est sans doute la statue la plus populaire. Elle aussi a son secret. Car, avant que ses deux bras ne fussent mutilés, quel geste pouvait bien être le sien? Se regardait-elle dans son miroir? Ou tenait-elle entre ses mains un fruit, un flacon de parfums? . . .

Le touriste épris de mystère trouvera encore bien des énigmes à résoudre dans la salle des sphynx égyptiens ou dans celle des ivoires sculptés par nos vieux imagiers. Car tout grand art est mystère.

XI

LES JARDINS ET LES PARCS

Si l'on consulte les statistiques — or personne de nos jours ne peut vivre sans statistiques — on verra que Paris n'a relativement pas autant de superficie plantée en parcs et jardins que les autres grandes villes du monde, Londres ou New-York par exemple.

La raison en est aisée à découvrir: Paris a été ville fortifiée — on dit techniquement « camp retranché » — pendant la période de sa plus grande croissance, c'est-à-dire la seconde moitié du dix-neuvième siècle et le commencement du vingtième. Comme la ville ne pouvait pas facilement s'étendre en dehors des fortifications, elle a tout naturellement eu tendance à s'étendre *à l'intérieur* de ses fortifications. Cela veut dire que les terrains, très rares, sont devenus très chers, et que de nombreux jardins particuliers sont devenus terrains à bâtir.

Les conditions ne sont pas du tout les mêmes à New-York et à Londres. Sans doute New-York est bâti sur une île, et ce fait a influencé son développement, mais New-York, aussi bien que Londres, n'a pour ainsi dire jamais eu à se protéger contre un envahisseur terrestre ou maritime, et a toujours été ce qu'on appelle une « ville ouverte ». Aussi est-il naturel de trouver un

Hyde Park à Londres ou un Central Park à New-York, alors qu'on ne trouve rien d'analogue, ou du moins rien d'aussi grand, à Paris.

Toutefois, Paris possède un certain nombre de parcs et de jardins publics qui, pour petits qu'ils sont, n'en remplissent pas moins un rôle de grande utilité. On sait que des villes sans arbres sont des villes malsaines à habiter, car les arbres ont pour effet de purifier l'atmosphère et de lui rendre une partie de l'oxygène que mangent les cheminées de ses maisons et de ses usines.

Paris était jadis une ville malsaine, comme toutes les vieilles villes européennes qui existaient déjà au moyen âge. Les rues n'en étaient souvent guère plus larges que l'intervalle qui sépare les deux roues d'une voiture ; les toits des maisons se rejoignaient par-dessus la tête des passants; l'humidité et l'obscurité étaient partout, l'air et la lumière nulle part. Aussi les épidémies faisaient-elles rage, et les habitants mouraient comme des mouches.

Mais le Paris d'aujourd'hui n'est depuis longtemps plus le Paris du moyen âge. Paris n'est plus une ville malsaine, grâce d'abord à ses très nombreux boulevards et avenues plantés d'arbres. Nombreux sont ceux qui ont, non pas deux, mais quatre rangées d'arbres. Ces arbres sont le plus souvent des marronniers ou des tilleuls, mais souvent aussi ce sont des platanes, dont la feuille plus coriace résiste mieux à la chaleur et à la poussière. Comme les feuilles du marronnier poussent un bon mois avant celles du platane, souvent celles du premier sont abîmées par la gelée, alors que celles du second restent indemnes.

De plus, la Seine, avec ses larges quais plantés de peupliers, constitue un incomparable réservoir d'air pur, et il n'est pas de plus belle promenade que celle qui consiste à flâner le long des quais.

Mais surtout, Paris a — malgré tout — quelques jardins publics. Les deux plus grands sont situés sur la rive gauche de la Seine et s'appellent l'un le Jardin du Luxembourg, l'autre le Jardin des Plantes.

Le Luxembourg, situé à la limite du Quartier Latin, est d'assez honnêtes dimensions. Il y a soixante ans environ, il trouvait une sorte de prolongement dans le parc clos d'un ancien couvent. Ce parc était connu sous le nom de Pépinière. Le baron Haussmann — le grand architecte qui a tant ait pour embellir et assainir Paris sous le règne de Napoléon III — aurait fort bien pu, s'il l'avait voulu, agrandir le Luxembourg de ce terrain, assez étendu. Il ne l'a pas fait, et c'est là une faute que les Parisiens lui pardonneront difficilement. Au lieu de cela, on a bâti sur ce site une école coloniale, un lycée, et divers autres établissements qu'on eût pu avec avantage installer en dehors de Paris.

Tel qu'il nous reste, le Luxembourg est un bien joli jardin, qui a fait, et fera à coup sûr, les délices de générations d'écoliers et d'écolières. Il est d'âge respectable, car il était déjà ouvert au public du temps de Molière et de Madame de Sévigné, qui en parlent plusieurs fois, l'un dans ses comédies, l'autre dans ses lettres. Il est à présent surtout fréquenté par les enfants de professeurs et de fonctionnaires habitant dans le Quartier Latin.

Le soir, après quatre heures — heure à laquelle un roulement de tambour ou une sonnerie de cloche annonce joyeusement la fin des classes —, le dimanche après-midi, et également le jeudi après-midi (jour de liberté pour les écoliers français), le Luxembourg est particulièrement animé. Ce ne sont que bandes d'enfants qui ont jeté livres et cahiers quelque part sur un banc et qui jouent à la balle au pied, qui se courent les uns après les autres, qui jouent à cache-cache ou à saute-mouton. D'autres font voguer leurs frêles petits bateaux sur le bassin creusé devant le Sénat.

Il y a quelques années, le diabolo était fort à la mode. On se souvient sans doute que ce jeu consiste à faire tourner une bobine sur une ficelle tendue entre deux bouts de bois. On tient les bouts de bois entre les mains, et au moment où le diabolo tournoie en équilibre sur la ficelle, on lui imprime un fort et brusque élan qui l'envoie pirouetter en l'air. L'art consiste à rattraper la bobine sur la ficelle sans la laisser tomber à terre. Les habiles jettent la bobine à des hauteurs vertigineuses. Malheur à ceux qui la recevraient sur la tête, comme cela peut quelquefois arriver!

Au moment où ce jeu était le plus populaire, filles, fillettes, garçons et garçonnets ne rêvaient que diabolo, et les bourgeois inoffensifs couraient de sérieux dangers pour leur chapeau ou même pour leur crâne s'ils s'avisaient de traverser le Luxembourg.

Il s'y pratique d'autres jeux encore, tels que le tennis. Une certaine année, même, de jeunes Américains, élèves à l'Ecole des Beaux-Arts, se sont amusés à introduire

la pratique du foot-ball. Leur terrain de jeu était la clairière rectangulaire ménagée parmi les marronniers du Jardin Anglais. Et allègrement nos jeunes Américains s'escrimaient après le ballon, chaque après-midi en semaine, jusqu'à ce qu'un événement malencontreux vînt mettre une fin subite à ce noble sport.

Un beau jour que la partie était vive, un sénateur vint à passer, en redingote et en tube, comme il convient à un sénateur. Il n'est certes pas extraordinaire de rencontrer un sénateur au Luxembourg, car le Palais du Sénat touche au Jardin du Luxembourg, ou plutôt le Jardin du Luxembourg n'est en somme pas autre chose que le Jardin du Sénat. Tous les jours, des sénateurs grands ou petits, gros ou sveltes, mais tous également vieux et chauves, passent sous les ombrages, l'air digne et grave, avec leur serviette sous le bras — leur serviette gonflée de paperasses indispensables à la vie de la Nation.

Mais ce jour-là, il arriva véritablement quelque chose d'inouï: par quelque malicieux coup du sort, il fallut que le ballon des Américains vînt frapper violemment, emportât, et envoyât rouler au loin le tube de notre sénateur. Si ce monsieur n'avait pas été sénateur, s'il avait été un simple mortel, comme vous et moi, ce n'eût point été un grand malheur, il eût ramassé son huit-reflets, l'eût essuyé du coin de son mouchoir ou du revers de sa manche, eût accepté les excuses de l'Américain, et eût tout simplement continué son chemin.

Mais ce mortel n'était pas un simple mortel, il était sénateur. Il se fâcha. Il crut que l'Américain avait fait exprès de le viser, que la dignité de la République Fran-

çaise n'était pas sans souffrir de sa mésaventure — car tout sénateur est (et a conscience d'être) une fraction (et non la moins importante) de la République. Il se fâcha donc, grommela quelques menaces contre « ces étrangers qui se croient tout permis », « contre ces sauvages d'outre-mer qui introduisent des jeux barbares dans les parcs publics de la cité la plus policée du monde », remit sur son auguste tête son chapeau endolori, que lui tendait le joueur maladroit, et alla son chemin, tout en méditant une vengeance dans son cœur.

La vengeance du sénateur ne se fit pas longtemps attendre. Le lendemain, quand nos étudiants s'apprêtèrent à reprendre leur jeu, malencontreusement interrompu la veille, ils furent tout à coup accostés par un des gardiens galonnés du Luxembourg, qui leur interdit de jouer « à leur jeu ». Toutes les représentations furent inutiles. Le gardien avait reçu une consigne sévère, et se refusa à discuter plus longtemps. L'équipe navrée ne put que faire demi-tour, impressionnée sans doute par la puissance et la majesté de la Haute Assemblée, dont un seul membre avait assez d'autorité pour mettre fin à leurs ébats.

Au surplus, le Luxembourg n'est pas seulement un terrain de jeux pour les jeunes, il est aussi un salon de lecture où il fait bon lire son journal, assis à l'ombre d'un bouleau. Les pauvres s'asseyent sur les bancs de bois, disposés le long des gazons, qui appartiennent à tout le monde. Les richards n'hésitent pas à prendre possession d'une des chaises métalliques peintes en jaune que l'on

rencontre le long des allées ombragées. La loueuse de chaises, du plus loin qu'elle aperçoit un client ou une cliente assis sur l'une de « ses » chaises, bondit sur lui, et lui présente un ticket de location, qui coûte la somme de dix centimes. Le plus souvent, on se dépêche de payer ses dix centimes, pour se débarrasser de la vieille — car toutes les loueuses de chaises sont vieilles, et de plus affreusement laides. Elles ont invariablement le nez crochu et la bouche édentée; toute leur physionomie inspire la frayeur, et cette impression d'horreur est encore augmentée par leur chapeau de paille à ruban noir, qui épouvanterait même des pierrots de Paris. Or on sait qu'il n'y a pas plus effronté, pas plus impavide qu'un moineau parisien...

Parfois, dans un coin solitaire du Jardin Anglais, on aperçoit sur un banc une grand'maman qui tricote en surveillant du coin de l'œil ses deux petits-enfants qui jouent au cerceau. Ailleurs, une étudiante travaille, ses cahiers sur les genoux. D'une main elle porte à la bouche un croissant qu'elle grignote: elle a sans doute une heure de liberté entre deux cours et prend un lunch frugal tout en relisant ses notes pour l'examen qui approche.

Dans un autre coin du jardin, derrière les statues de reines et de princesses qui bordent le parterre central, on entend tout à coup des salves d'éclats de rire enfantins. C'est tout un auditoire de bambins et de bambines assis sur des miniatures de bancs, en plein air, les yeux fixés sur la scène du guignol. Guignol est précisément battu comme plâtre par son énergique épouse, Madelon.

Cette dernière a réclamé à son mari l'argent de sa semaine, qu'il doit rapporter au complet tous les samedis soirs, pour les besoins du ménage. Or Guignol a tout converti en bon vin blanc, et le bon vin blanc a tout été bu, avec l'aide de quelques copains complaisants, au café voisin du Chariot d'Or. Visiblement Guignol a mauvaise conscience. Il sent qu'il a eu tort. Il est presque reconnaissant à sa femme de le battre, et c'est ce qui fait tant rire toute cette innocente enfance.

Le guignol est inséparable du Luxembourg. S'il n'y avait pas de guignol au Luxembourg, le Luxembourg ne serait assurément plus tout à fait le Luxembourg. Même pendant la guerre, les représentations quotidiennes ont continué sans autre relâche que l'interruption habituelle de l'hiver, et l'une de mes amies américaines m'a conté le fait suivant, qui l'a beaucoup frappée:

Un jour de l'été 1918, pendant le bombardement à longue distance que les Allemands infligèrent à Paris, il se trouva que Guignol fut battu par sa femme (cela lui arrive assez souvent!) pour quelque peccadille, au moment précis où un gros obus éclatait avec fracas devant l'Ecole des Mines, à deux pas du Luxembourg. Et aussitôt de frais et joyeux rires partirent de tous les bancs, comme si c'était une réponse à l'obus allemand: petits Parisiens et petites Parisiennes suivaient avec tant d'attention les démêlés domestiques de Guignol et de sa femme, l'irascible Madelon, qu'ils n'avaient même pas pris garde à l'éclatement de l'obus!

Dieu merci, ces temps belliqueux sont passés, et tous les Parisiens espèrent qu'ils ne reviendront jamais. Main-

tenant, les seuls bruits qui viennent parfois troubler la paix et la quiétude du Luxembourg sont le ronflement, dans le lointain, de quelque aéroplane, ou bien, vers l'heure du crépuscule, les roulements de tambour du soldat bleu horizon qui se promène à pas mesurés dans les allées pour annoncer: « On ferme! On ferme! ».

Le Jardin des Plantes est à vrai dire un jardin scientifique, et fait partie du Muséum d'Histoire Naturelle. Il est situé près de la Seine et est lui aussi très visité par la jeunesse des environs. Peut-être s'attendrait-on à y rencontrer de vieux naturalistes à lunettes. Mais ce n'est pas souvent le cas, et les savantes inscriptions latines qui accompagnent chaque plante — et lui donnent son vrai nom en « us » — ne sont que rarement déchiffrées par les promeneurs. Ceux-là, il faut dire, ne savent pas toujours lire, car beaucoup sont des bébés à la mamelle ou au biberon, véhiculés dans leurs voitures, qui ne sauront guère épeler que dans cinq ou six ans, et les mamans ou les nounous qui promènent leurs nourrissons sont plus préoccupées de surveiller leur sourire que d'apprendre le nom latin de l'œillet ou de la primevère.

Le Jardin des Plantes offre surtout deux attractions: le labyrinthe et la ménagerie.

Le labyrinthe est un dédale d'allées circulaires qui tournent autour d'une petite colline artificielle. Il paraît qu'on peut même s'y perdre, avec un peu de bonne volonté. Il le faut, d'ailleurs, car un labyrinthe où on ne pourrait pas se perdre serait un mauvais labyrinthe.

Au sommet de la colline se dresse un magnifique cèdre. C'est le premier cèdre qui fut jamais planté en France. Un savant naturaliste français le rapporta jadis du Liban — dans son chapeau, d'après la légende populaire. Il faudrait à présent un chapeau bien grand pour le contenir, car c'est un arbre majestueux, qui n'a pas l'air de sentir les atteintes de l'âge, malgré ses deux siècles d'existence.

La ménagerie n'est pas bien loin. Elle fait la joie des enfants, car, comme chacun sait, il y a des liens de mystérieux amour entre les bêtes et les enfants. Les enfants aiment les bêtes, et je crois bien que les bêtes aiment assez les enfants. Je connais pour ma part certaines bêtes qui aiment tant les petits enfants qu'elles en mangeraient bien volontiers un de temps en temps.

Quoi qu'il en soit, l'éléphant, la girafe, les singes, et Martin l'ours (tous les ours s'appellent Martin) sont toujours entourés d'une rangée de têtes bouclées, et la marchande de pain et de brioches fait toujours de bonnes affaires: les enfants adorent donner à manger aux animaux, et c'est si amusant de voir l'éléphant saisir tout un petit pain à l'extrémité de sa trompe et le fourrer droit en bouche, sans jamais le mettre à côté!

Sur la rive droite, le jardin le plus connu et le plus fréquenté est sans doute le Jardin des Tuileries, qui est de création assez récente. Situé tout près du Louvre, au bord de la Seine, il s'étend sur l'emplacement d'un ancien palais des rois de France, construit jadis par Catherine de Médicis, et qui fut incendié pendant la Commune. Les Tuileries ont aussi leur bassin, où les enfants font

naviguer leurs bateaux à voile. Les marronniers et les tilleuls y entretiennent une ombre et une fraîcheur propices. Les pigeons et les moineaux y sont si absurdement gras — tant les enfants leur jettent de miettes de pain et de gâteau — que l'on s'étonne qu'ils soient encore assez agiles pour voler.

Il est rare que dans un coin du jardin on ne rencontre pas le charmeur d'oiseaux bien connu des enfants. Il est environné d'une nuée de moineaux qui ont pour lui toutes les familiarités: ils mangent dans sa main et jusque dans la poche de son veston, ils se perchent sur son chapeau, sur son épaule, ils rattrapent au vol les miettes que leur jette leur géant ami. Il les connaît tous, malgré que pour le profane un moineau et un autre moineau se ressemblent comme deux gouttes d'eau; il leur a donné des noms; il les désigne chacun par le sien, et quand c'est Jacquot qu'il appelle pour lui lancer une miette, c'est bien Jacquot, et non Jeannot ou Colin, qui accourt manger sa miette.

Naturellement, il y a toujours foule autour du charmeur d'oiseaux, et les enfants ne peuvent pas se lasser d'observer toutes ces petites bêtes sautillantes et piaillantes. Parfois, ils veulent imiter le charmeur, et avancent la main pour attraper un moineau. Mais jamais ils n'y réussissent, car, frr . . . t!, toujours le moineau s'envole avant!

Paris possède d'autres parcs encore, mais nous ne pouvons songer à les mentionner tous. De plus il est à Paris une multitude de *squares*, c'est-à-dire de tout petits

jardins publics, entourés d'un semblant de clôture. Certains ne consistent guère qu'en un bouquet d'arbres et une pelouse, avec quelques fleurs et une statue au milieu. Les Parisiens assurent souvent qu'un arbre de plus et une statue de moins feraient bien mieux leur affaire, car Paris est véritablement semé de statues. Et elles ne sont pas toujours belles. Et parfois elles sont fort laides.

Il y a quelques années, un journal organisa un concours parmi ses lecteurs pour savoir laquelle de ces statues était la plus laide. Mais on ne réussit pas à tomber d'accord, et il y a à Paris une douzaine au moins de statues pour lesquelles on peut revendiquer la gloire d'être « la plus laide de Paris ».

Si petits que soient ces squares, ils sont de bons et modestes serviteurs du peuple. Leurs allées sont sablées, et il est bien rare que des enfants ne profitent pas de l'occasion pour faire des pâtés de sable avec leurs pelles et leurs seaux. L'été, des employés municipaux arrosent buissons et gazons à grands jets d'eau, et quand, pour taquiner les enfants les plus curieux qui s'approchent trop près, l'arroseur dirige sur eux son jet et les mouille, ce sont des éclats de rire et des fuites éperdues!

Parmi ces squares, citons-en au moins deux.

L'un est le Square de Cluny, d'un pittoresque tout particulier. Il est contigu au musée du même nom. Au milieu du jardin, se trouvent les Thermes de Julien, l'empereur romain. Les Thermes sont encore fort bien conservés, et l'on reconnaît parfaitement la piscine. Et pourtant ce lieu historique subit bien des vicissitudes à travers l'histoire. Pendant la Révolution, il fut converti

en une blanchisserie, puis, pendant d'assez nombreuses années, un tonnelier y répara ses tonneaux!

Un autre square très charmant est le Square de l'Archevêché, situé à la pointe de l'Ile de la Cité, derrière la cathédrale Notre-Dame. De grands beaux arbres y épanouissent leur ombre touffue, et il est peu de spectacles plus inspirants que cet enchevêtrement de branches, d'arcs-boutants, de feuilles vertes et de clochetons gris. C'est peut-être de tous les coins de Paris celui qui a été le plus amoureusement peint par des générations de peintres américains.

Il convient d'ajouter ici que Paris a malgré tout conservé un certain nombre de jardins privés. Ces jardins sont pour la plupart ceux de vieux hôtels ayant jadis appartenu, ou appartenant encore, à des familles de l'aristocratie française. Quelques-uns entourent des couvents, dont il subsiste plus d'un au cœur même de Paris. Mais, comme nous l'avons expliqué, ils tendent à disparaître. Du temps de Balzac, il y en avait bien davantage. S'il y avait eu une Tour Eiffel en ce temps-là, et qu'on eût contemplé Paris du haut de ses trois cents mètres, Paris eût semblé encombré d'îlots de verdure. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps, l'emplacement même où se trouve actuellement la Tour Eiffel était... un rustique vignoble donnant de fort bon vin!

Dans ces prochaines années, on va démolir nombre de maisons trop vieilles, trop humides, qui jamais ne reçoivent la lumière du soleil — de vrais nids à tuberculose. On

avait déjà commencé ce travail de démolition en 1914, quand la guerre est venue interrompre cette œuvre utile pour plus de six ans. Il est à espérer que ces vieilles maisons ne feront pas toutes place à de nouvelles, et que beaucoup seront tout simplement remplacées par des arbres et des pelouses. Une ville, et surtout une grande ville, a besoin de respirer comme un homme. Et ses poumons à elle, ce sont les arbres, les buissons, l'herbe et les fleurs !

XII

LES CAFÉS PARISIENS

Le café joue un grand rôle dans la vie du Parisien. C'est le club où il est sûr de rencontrer les mêmes amis à la même heure, et d'être servi à la même table par le même garçon. C'est en même temps une sorte de bureau où il peut régler une affaire délicate avec un client venu de province, ou habitant une partie éloignée de Paris.

La « terrasse » du café, où des chaises vous invitent à vous asseoir devant une petite table ronde, est un admirable observatoire d'où l'on voit défiler la foule humaine sur les trottoirs des boulevards. Cet observatoire est particulièrement recherché des Parisiens le jour du Mardi gras, car, ce jour-là, ce ne sont que rires, cris et bousculades. Chacun a son sac de confettis, et les jeunes gens en jettent de pleines poignées à la tête — et dans les cheveux — des jeunes filles qui passent. Ces dernières se défendent bravement, et plus d'une attaque — sans provocation — le paisible bourgeois assis devant son verre de bière.

Le café est en même temps un lieu où le Parisien peut faire sa correspondance, sur du papier et avec l'encre que lui apporte le garçon, jusqu'à ce que sa femme ait fini ses achats au grand magasin d'à côté. S'il est poète, il y écrit des vers. C'est dans les cafés du Quartier Latin

que Verlaine, et tant d'autres, ont écrit quelques-uns de leurs plus beaux vers.

Chose paradoxale, aller au café, c'est parfois, en France, faire des économies: l'hiver est dur aux employés, aux petits rentiers; il faut se chauffer, il faut s'éclairer, et cela coûte fort cher, surtout par ces temps où l'on n'a de rien en abondance et où le charbon est si rare. Or la tasse de café — la demi-tasse — ne coûte que quelques sous, en échange desquels on a aussi la clarté de l'électricité et la chaleur du poêle. Plus d'un personnage a débuté ainsi. Plus d'un humble, qui est devenu par la suite grand magistrat, est allé tous les soirs avec sa femme travailler dans un café, où il trouvait revues et journaux.

Les cafés pourvoient à tous les besoins du Parisien, ou presque; souvent ils sont en même temps des restaurants. Beaucoup offrent au consommateur des chansons et des danses après dîner. Dans d'autres, il peut assister aux meilleures parties d'échecs ou de billard qui puissent se disputer dans la capitale. S'il demande, dans un autre, une tasse de thé, il peut entendre le grand écrivain X... (qui n'est pas membre de l'Académie) discuter les lois de la bonne prose française avec quelque disciple, ou le grand peintre Y... expliquer pourquoi il ne peut pas expliquer son dernier tableau, qui a fait sensation au Salon d'Automne. Ailleurs, des officiers en retraite jouent au bridge ou disent du mal du ministre de la guerre actuel, tandis que des étudiants fument la pipe dans un coin et parlent philosophie.

Beaucoup d'Européens, dont les pays sont trop froids

pour que l'institution du café en plein air puisse y exister, ne comprennent pas le rôle que joue le café à Paris. Ils voient surtout dans le café un endroit où l'on perd son temps et où l'on boit sans avoir soif, simplement parce que c'est l'habitude de boire, parce que les autres boivent. Ces étrangers oublient une chose, c'est qu'ils ont chez eux exactement la même institution, avec cette différence qu'ils l'appellent club, non café, et qu'ils y causent et y boivent entre quatre murs, invisibles aux regards profanes, au lieu de causer et de boire en public, au grand jour. Aussi est-il ridicule de prétendre que le Parisien ne connaît pas la vie de famille, ne peut pas avoir de vie de famille parce qu'il vit au café. En réalité, les femmes, en France, vont beaucoup moins souvent au café que les Anglaises ou les Américaines ne vont à leur club, et elles n'y vont qu'accompagnées de leur mari ou de leur père. Quant à des clubs, les Parisiennes n'en ont pour ainsi dire pas. Leur club, c'est précisément leur maison, leur cuisine, leur salle à manger, leur salon, leur mari et leurs enfants. Aucune femme ne s'occupe davantage de son intérieur que la Parisienne. Aussi la vie de famille n'est-elle nulle part plus développée, plus intime, plus charmante qu'à Paris.

XIII

VERSAILLES

Il est des villes qui sont la création d'un seul homme. Alexandrie fut fondée par Alexandre le Grand, Pétrograd par Pierre le Grand. De même, Versailles doit la vie à Louis le Grand, qui l'a conçu lui-même, et à qui nous devons l'énorme château bien connu des touristes étrangers.

A vrai dire, Versailles est le complément de Paris, et ce serait une hérésie de visiter Paris sans visiter Versailles. Jadis, Versailles était le rival de Paris, et les Parisiens ne voyaient pas d'un bon œil cette ville sans passé, cette parvenue qui s'improvisait capitale de la France et d'où partaient les ordres que Paris n'avait qu'à exécuter bien humblement.

Maintenant, cette rivalité semble définitivement terminée au profit de Paris. Paris est la vraie capitale de la France. C'est Paris qui vit, alors que Versailles n'est plus guère qu'un merveilleux musée de choses mortes. Versailles ne *fait* plus l'histoire de France, sauf un jour tous les sept ans, le jour où le Sénat et la Chambre des Députés se rassemblent en congrès au château de Versailles et élisent un nouveau Président de la République. Exceptionnellement, il s'y peut toutefois dérouler quelque acte d'une suprême importance internationale, comme la

proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871, ou la signature du traité de paix entre l'Allemagne et l'Entente, le 28 juin 1919. Mais vite Versailles retombe dans sa torpeur, et redevient un simple but de promenade pour les Parisiens, ou les étrangers séjournant à Paris, qui s'y peuvent rendre en une demi-heure d'auto (par l'excellente « route de Versailles ») ou en un quart d'heure de chemin de fer.

Autrefois, Versailles n'était qu'un petit hameau, quelques maisons à peine, perdues dans les bois qui entouraient Paris. Ces forêts étaient fort riches en gibier, et comme les rois de France étaient d'enragés chasseurs, il leur arrivait de passer à Versailles en allant à la chasse ou en en revenant. Louis XIII y eut un pavillon de chasse. Le site en plut tant à Louis XIV qu'il résolut d'y bâtir un palais et de s'y faire dessiner un jardin « à la Française ». C'est ce palais qui subsiste encore, avec quelques additions postérieures.

Ce qui frappe avant tout, au palais de Versailles, c'est son immensité. C'est un vrai dédale de salons succédant à d'autres salons, de galeries succédant à d'autres galeries. Beaucoup de ces salons ont conservé d'admirables boiseries du dix-huitième siècle. Plusieurs sont pour ainsi dire meublés comme il l'étaient du temps du Grand Roi. C'est ainsi que l'on voit encore, dans la Chambre du Roi, le lit même où coucha jadis Louis XIV. Les murs sont ornés d'innombrables tableaux, quelques-uns gigantesques, qui dépeignent des scènes de l'histoire de France. Ces scènes sont pour la plupart des batailles



Château de Versailles

où des soldats tuent d'autres soldats à coups de flèches, ou de mousquets, à moins que ce ne soit à grands coups d'épée ou de sabre. Des généraux à cheval, avec de grands panaches, mènent des régiments à la charge. Vraiment on croirait que l'histoire de France n'est qu'une interminable succession de batailles. Et c'est, hélas, vrai! La France a subi plus de guerres peut-être que n'importe quel autre pays, et c'est pour cela que les Français et les Françaises ont appris, mieux que n'importe quel autre pays, à haïr la guerre, à haïr toutes les guerres!

Mais le palais de Versailles n'est pas qu'un musée d'histoire et de peinture historique. Il ne faut pas le considérer en lui-même, car, pris en lui-même, il est froid, pompeux, monotone. Il faut le voir comme partie d'un tout, comme partie de cet admirable ensemble qu'est le parc de Versailles. Chacune des innombrables fenêtres du palais offre une vue incomparable sur quelque coin de ce parc, et c'est cette vue qui constitue le vrai décor des salles d'apparat, plutôt que leurs tableaux ou leurs tapisseries aux somptueuses couleurs.

Le parc est infiniment varié dans ses aspects. Sa partie la plus fameuse et la plus majestueuse — majestueuse avec élégance — est la perspective de plus de trois kilomètres qui conduit le regard de la Galerie des Glaces au Tapis Vert et au Grand Canal. Ces belles lignes d'eau et de verdure sont uniques au monde.

Ce ne fut d'ailleurs pas sans peine que Louis XIV créa tous ces bassins, car le site de Versailles avait un grand défaut: il y manquait une rivière, il y manquait de l'eau.

Louis XIV ne demeura pas longtemps embarrassé par cette difficulté. Il ordonna tout simplement d'amener une rivière à Versailles, et celle qu'il choisit fut un affluent de la Seine, l'Eure, dont il capta les eaux à cent kilomètres de là, près du village de Pontgouin. Et l'on peut encore admirer aujourd'hui les vestiges de ses gigantesques travaux, notamment les ruines du magnifique aqueduc de Maintenon, qu'il fit bâtir, et dont les trois rangées d'arches superposées enjambent la large vallée de l'Eure tout comme si elles dataient du temps des Romains, grands bâtisseurs de ponts. . .

Ce projet grandiose ne put cependant être réalisé, car trop de guerres vinrent saigner les finances du Roi et de la France, et surtout, Louis XIV avait besoin, sur les champs de bataille, des ouvriers qui devaient assembler ces régiments de gros moellons. Mais le Grand Canal a tout de même de l'eau, de l'eau qui vient de plus près, et maintes fois Louis XIV observa de sa fenêtre, sur ce canal, de gracieuses évolutions de gondoles vénitiennes — car il avait fait venir de Venise gondoles et gondoliers, pour se distraire les jours d'ennui.

De temps en temps, on lâche les « Grandes Eaux », c'est-à-dire que de partout — de la gueule des animaux de bronze qui ornent les bassins, d'entre les rocailles et les nénuphars — jaillissent des jets énormes d'eau éblouissante, ou plutôt de féerique poussière de diamant. On croirait alors que tout le parc n'est plus qu'une danse folle de gouttes d'eau qui se jouent avec les rayons du soleil. Les dimanches de « Grandes Eaux », tout Versailles, et des multitudes de Parisiens, se donnent rendez-vous dans les allées du parc.

Pendant la guerre, les Grandes Eaux ne jouèrent pas une seule fois, car Versaillais et Parisiens avaient d'autres préoccupations en tête. Aussi fut-ce une véritable fête — et point seulement pour les enfants, qui adorent naturellement ce spectacle — que le jour du printemps 1919 où pour la première fois depuis cinq ans on ouvrit tout grands les robinets. . .

De chaque côté de la perspective centrale du Grand Canal, il y a de magnifiques rangées d'arbres — marronniers, ormes centenaires, tilleuls —, des bosquets historiques, d'autres bassins, agrémentés de jolies statues mythologiques, des plates-bandes de fleurs, des roseraies, des buissons taillés en formes bizarres, des allées bordées de buis — bref, une combinaison de nature et d'art qui fait du parc de Versailles une des plus belles choses qui soient.

Abrités derrière un rideau de verdure, on aperçoit le Grand Trianon d'abord, puis le Petit Trianon.

Ces deux palais, beaucoup plus petits naturellement que celui de Versailles, ont eux aussi leur histoire, quoique plus jeune d'un siècle. Ecoutons le gracieux récit qu'en fait Bachaumont dans ses *Mémoires:*

« La Reine, étant Dauphine, avait témoigné son désir d'avoir une maison de campagne à elle, où elle pût faire ce qu'elle voudrait. Sa Majesté, qui en était instruite, lui a dit, il y a quelques jours:

— Madame, je suis en état de satisfaire à présent votre goût. Je vous prie d'accepter pour votre usage particulier le Grand et le Petit Trianon. Ces beaux lieux ont

toujours été le séjour des favorites des rois: conséquemment ce doit être le vôtre.

« La Reine a été très sensible à ce cadeau et surtout au compliment galant par où l'offre en a été terminée. Elle a répondu au Roi, en riant, qu'elle acceptait le petit (Trianon), à condition qu'il n'y viendrait que lorsqu'il y serait invité. »

Des deux Trianons, le petit est peut-être le plus charmant. A demi dissimulé parmi les arbres, joli dans son artificielle simplicité, se reflétant dans l'eau d'un étang idyllique, on aperçoit le Hameau de Marie-Antoinette. La jeune Reine de France venait y oublier les soucis de la royauté et les exigences de l'étiquette. Là, dans sa ferme, elle s'amusait à traire ses propres vaches; dans son poulailler, elle venait nourrir de ses propres mains ses propres poussins; dans sa laiterie, elle faisait son propre beurre. Il ne manquait rien pour faire le bonheur d'une élégante de la cour métamorphosée en paysanne, ni le Moulin, ni le Boudoir, ni même le Temple de l'Amour aux blanches colonnes. . . Et pourtant Marie-Antoinette n'y fut pas heureuse. Elle avait beaucoup d'ennemis à la cour, et on se souvient de sa triste et sanglante fin. . .

Tout à côté, les curieux peuvent aller voir la salle des voitures, où des rangées de carrosses dorés alignent leurs paires de roues. Chacun de ces carrosses d'aspect prodigieusement démodé a joué son rôle dans quelque occasion solennelle, au sacre de Charles X ou à la visite de quelque roi ou empereur.

L'amateur de pêche peut aller exercer son talent non loin de là, dans le très poissonneux Etang des Suisses.

Il ne sera d'ailleurs point seul au bord, car on y voit toujours des rangées de cannes à pêche parallèles maniées par de bons vieux Versaillais. La ligne de chemin de fer de Brest passe tout à côté, et c'est à toute minute un bruyant va-et-vient de trains. Mais nos pêcheurs ne daignent pas même lever la tête. Leurs poissons les intéressent bien davantage. Ce sont pour la plupart des retraités — anciens professeurs, anciens officiers, anciens magistrats. Qu'on ne s'étonne pas d'en voir tant ici: Versailles est par excellence la ville des retraités. La vie y est calme et tranquille. A peine quelques lignes de tramways. Presque toutes les rues y sont des avenues démesurément larges, plantées de quatre ou même de six rangées d'arbres. Chaque maison est si éloignée de la chaussée qu'on entend à peine, des balcons, les bruits de la rue. Toute l'armée française pourrait aisément camper sur ces spacieux trottoirs. Aussi bien, pendant la guerre, on y concentra des automobiles militaires par milliers. Par-ci par-là, quelques hôtels, de ces vieux hôtels où l'on mange une cuisine exquise, et où personne ne songerait même à faire de bruit...

Là est l'un des grands charmes de Versailles: on y est à deux pas de Paris, la plus active, la plus agitée des villes; et quand on revient de Paris, le soir, on s'en croirait à mille lieues ou plus, tant, à Versailles, la paix est profonde et le silence inviolé.

XIV

LES CATHÉDRALES FRANÇAISES

La France est par excellence le pays des vieilles cathédrales romanes et gothiques. Nul autre pays d'Europe n'en possède autant, ni d'aussi parfaites.

L'Angleterre a les siennes, et elles sont fort impressionnantes, avec leur alignement de créneaux, mais leurs voûtes sont étroites et manquent de hardiesse.

L'Allemagne a les siennes, et il en est de remarquables, mais comme leur sculpture paraît souvent pauvre et mesquine!

L'Italie a les siennes, et qui n'a admiré leurs majestueuses colonnades de marbre, leurs mosaïques éclatantes? Mais il y manque les vitraux, sans quoi une cathédrale n'est pas tout à fait une cathédrale.

L'Espagne a les siennes, mais celles du Nord sont influencées par l'art français, celles du Midi par l'art arabe.

Mais c'est la France, et la France seule, qui a inventé et réalisé le type accompli de l'église gothique. Et les contemporains ne s'y sont pas trompés, car, lorsqu'un évêque ou un archevêque étranger désirait bâtir une cathédrale à ses paroissiens, ou bien il faisait venir un architecte français dans sa ville de Hongrie ou d'Espagne, ou bien il envoyait ses sculpteurs se perfectionner dans leur art aux ateliers de Reims ou de Chartres.

Dans la seconde moitié du siècle dernier — alors que les habitants des divers pays d'Europe venaient de découvrir l'incomparable beauté de leurs vieilles cathédrales — une grande controverse naquit: où fallait-il situer le berceau de l'art gothique? En France ou en Allemagne?

A cette question, les Allemands répondirent bruyamment: « En Allemagne, parbleu! » et ils prouvèrent — ou plutôt crurent prouver, à force de l'affirmer — que l'art gothique était né au bord du Rhin, à Aix-la-Chapelle, à Spire et à Cologne, que de là, cet art germanique avait gagné, par la Suisse et la Belgique, l'Italie et la France.

Les archéologues français conservaient bien quelques doutes, mais les Allemands étaient si affirmatifs et les Français si timides et si naïfs qu'ils ne songèrent pas à contredire sérieusement les affirmations allemandes.

Petit à petit, grâce au travail des savants, la vérité se fit jour, et elle est maintenant clairement établie, et les archéologues allemands la reconnaissent de bonne grâce: l'art gothique est un art essentiellement français. Son berceau est l'Ile-de-France, cœur de la France. La première grande église gothique qui fut jamais bâtie est l'église abbatiale de Saint-Denis, aux portes de Paris. D'autres suivirent, la cathédrale de Chartres, celle de Paris, celle d'Amiens, celle de Bourges, puis des douzaines et des douzaines, toutes différentes, et pourtant toutes se ressemblant par l'esprit.

Bientôt, cet art nouveau gagna l'étranger — Allemagne, Italie, Angleterre. Mais c'est en France qu'il en faut étudier les types les plus achevés.

Nous ne pouvons songer, en quelques pages, à donner un « guide » des cathédrales françaises, mais au moins pouvons-nous essayer de les expliquer, et fournir sur elles quelques données essentielles.

John Ruskin, le célèbre écrivain anglais, a intituré *Bible d'Amiens* un de ses livres les plus connus, consacré à la cathédrale d'Amiens.

Impossible d'imaginer un titre mieux choisi. Une cathédrale française est une Bible, une sorte de Bible des Pauvres, une véritable encyclopédie à l'usage des chrétiens, contenant tous les enseignements, toutes les connaissances nécessaires à l'homme.

Qu'on ne l'oublie pas, il n'y avait pas de livres au moyen âge, et, tout ce que pauvre ou riche devait savoir se trouvait soit sculpté en pierre au grand portail de son église, soit dessiné en fresques sur les murs intérieurs de son église, soit peint en verre sur les vitraux de son église.

Tout dans une cathédrale a une signification. Les bonnes gens de l'époque comprenaient sans peine le sens de ces vitraux et de ces statues, ils connaissaient sur le bout du doigt les merveilleuses aventures de ces hommes de pierre. Mais nous, nous ne connaissons plus, nous ne comprenons plus, et il faut qu'on nous explique: ces trois petits enfants nus nichés sur les genoux de ce vieillard assis, ce sont les âmes des Justes au Paradis, qui reposent dans le sein d'Abraham.

Cet homme couché, avec ce petit enfant nu qui a l'air de sortir de sa bouche, c'est un Saint sur son lit de mort; le petit enfant, c'est son âme, qu'il rend à Dieu.

Cette jeune femme qui s'appuie sur une roue, et tient une palme à la main, c'est Madame Catherine, Sainte et Martyre, qui fut rouée vive par son cruel persécuteur, parce qu'elle était chrétienne, et cette palme qu'elle tient au long de son épaule, c'est sa palme de martyre, le symbole de sa mort glorieuse.

Ces scènes, qui ont toutes un sens, et dont l'ensemble forme une véritable encyclopédie, peuvent se diviser en quatre *miroirs*, pour parler comme au moyen âge.

1. Le plus important de ces quatre miroirs est le Miroir Historique. Mais l'histoire qui importe pour le chrétien, ce n'est pas l'histoire des rois, des empereurs, des guerres ou des peuples. C'est l'histoire de la création du monde, l'histoire du peuple d'Israël, l'histoire de Jésus-Christ. Autrement dit, c'est l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ce qui importe aussi, c'est l'histoire des Apôtres et l'histoire des Saints.

Comme les conteurs du moyen âge avaient beaucoup d'imagination, ils ont inventé à ces Apôtres et à ces Saints des histoires fantastiques, adorablement naïves. C'est ainsi que Saint-Thomas est allé aux Indes convertir les païens, et là il a construit des palais féeriques.

Pour prendre un autre exemple, les aventures de Saint-Eustache se trouvent racontées dans presque toutes nos cathédrales, mais particulièrement sur un vitrail de Chartres.

Le vrai nom d'Eustache était Placidas. C'était un général païen, marié, et père de deux fils. Il aimait beau-

coup la chasse. Un jour qu'il courait un cerf, Jésus-Christ lui apparut, l'invitant à se convertir. Placidas tomba à genoux, ébloui par cette vision, et devint chrétien. Sa femme et ses enfants se convertirent avec lui.

Mais l'empereur, qui était païen, se mit dans une grande colère contre lui: il lui enleva son commandement et lui confisqua ses biens. Il ne resta plus à Eustache qu'à émigrer en Egypte avec femme et enfants.

Quand la famille, très triste, arriva au port en Egypte, comme Eustache n'avait pas d'argent pour payer son passage et celui des siens, le méchant patron garda sa femme et refusa de la laisser partir. Eustache débarqua donc seul, avec ses deux fils. Longtemps ils marchèrent. Finalement, ils arrivèrent à un fleuve, gonflé par de grandes pluies. Comment le traverser?

Il y avait bien au bord un tout petit bateau, mais il n'y avait place dedans que pour deux, pas pour trois. Eustache laissa donc sur la rive l'un de ses fils, afin de transporter l'autre d'abord. Quand il eut transporté le premier sur l'autre rive, il se remit en route pour aller chercher le second. Malheureusement, comme il se trouvait déjà au milieu du fleuve, des loups vinrent, qui emportèrent l'un de ses fils. Et, au même moment, un gros lion apparut sur l'autre rive, qui se jeta sur son second fils et le dévora.

Après avoir perdu sa femme, voici donc qu'Eustache avait perdu ses enfants. Il ne lui resta qu'une chose à faire, devenir soldat pour gagner sa vie. C'est ce qu'il fit. Il était si brave, et tua tant d'ennemis, qu'il ne tarda pas à devenir de nouveau général.

Un jour qu'il se trouvait dans une hôtellerie, il y vit deux beaux jeunes gens en uniforme de soldat, et il pensa: « Ils ont tous deux l'âge qu'auraient mes deux fils s'ils vivaient. » Au même moment l'hôtelière pensait: « Cet homme ressemble beaucoup à mon mari bien-aimé. »

Et toute la famille se retrouva au complet, car c'étaient bien la femme et les enfants d'Eustache qui se trouvaient dans l'auberge: sa femme avait été relâchée par le patron de la barque, et elle s'était faite hôtelière. Ses fils avaient été sauvés, l'un de la gueule des loups par des bergers, l'autre de la gueule du lion par des paysans. Ils avaient été élevés par leurs sauveurs, avaient grandi, et étaient devenus soldats dans l'armée même de leur père, sans le savoir.

Pendant quelque temps, la famille vécut heureuse, mais l'histoire finit tragiquement. De nouveau Eustache refusa d'adorer les idoles. Sa femme et ses enfants refusèrent aussi. Et, au sommet du vitrail de Chartres, on voit Eustache et sa famille enfermés dans un taureau d'airain, sur l'ordre du cruel empereur. Ils ont les mains jointes en prière, tandis que de méchants bourreaux allument un grand feu sous le taureau et font rôtir la famille martyre.

Cette histoire paraît enfantine et fantastique. Mais elle est tout à fait typique. Tous les Saints au moyen âge avaient des légendes aussi merveilleuses, et l'on ne peut pas comprendre les cathédrales si l'on ne connaît quelques-unes au moins — les plus répandues — de ces légendes.

2. Le second miroir sculpté aux façades des anciennes cathédrales est le Miroir Moral.

La vie du chrétien, pour les vieux imagiers français, est une continuelle lutte entre le vice et la vertu. Le chrétien doit rechercher la vertu et fuir le vice. Et voilà pourquoi on voit à Notre-Dame de Paris et à Notre-Dame de Chartres, entre autres scènes de vices et de vertus, deux scènes curieuses: un guerrier se sauve à toutes jambes, l'air épouvanté, jetant son épée pour mieux courir. On se demande ce qui a pu lui faire si peur. En regardant la scène de plus près, on s'aperçoit que c'est... un petit oiseau à Notre-Dame de Paris, et un colimaçon à Notre-Dame de Chartres! Un mot latin est gravé à côté: IGNAVIA. Or *ignavia* signifie lâcheté. La lâcheté était en effet, au moyen âge, considérée comme un des pires vices, qu'il faut éviter comme la peste.

3. Le troisième miroir est le Miroir de la Nature. Les douze mois de l'année sont représentés chacun par une scène caractéristique. En mars, on taille la vigne. Aussi le mois de mars est-il représenté par un paysan, capuchon sur la tête, qui taille sa vigne, afin d'avoir une bonne vendange.

Mai est le mois où il est le plus agréable pour les chevaliers et leurs dames de chasser, après le long hiver. Aussi mai est-il figuré par un chevalier qui tient un faucon sur le poing: chacun sait qu'au moyen âge on aimait beaucoup chasser au faucon.

En décembre, il fait trop froid pour sortir, la terre est couverte de neige, le paysan n'a pour ainsi dire rien à

faire. Aussi décembre est-il représenté par un villageois qui a retiré ses sabots, les a soigneusement posés à côté de soi et—assis sur un escabeau—se chauffe les pieds au feu de sa cheminée.

4. Le dernier miroir — celui qui complète cette encyclopédie religieuse — est le Miroir de la Science et des Arts. Les sciences et les arts y sont représentés par un personnage marquant: l'agriculture par Abel gardant ses moutons, l'éloquence par Cicéron, la musique par Pythagore faisant tinter des cloches avec un marteau, etc.

Ce sont ces quatre « miroirs » qui ornent et décorent la cathédrale de Strasbourg comme celle de Rouen, celle d'Amiens comme celle de Laon.

Ils n'ornent plus ni ne décorent, hélas! la perle des cathédrales, celle de Reims, car quatre ans de bombardement allemand presque continuel ont non seulement détruit les beaux vitraux de la cathédrale, mais mutilé les admirables statues des trois portails, crevé la voûte, massacré les arcs-boutants, émietté la dentelle de pierre des rosaces. . .

Avant le bombardement, la cathédrale de Reims était le chef-d'œuvre de la sculpture française du treizième siècle. Nulle part ailleurs les sculpteurs champenois — qui sont sans doute les premiers sculpteurs de France — n'avaient prodigué tant de grâce, ni fait preuve de plus de science. La façade principale, à elle seule, comptait plus de cinq cent trente statues, chacune d'elles un chef-d'œuvre.

De plus, la cathédrale de Reims était, de toutes les cathédrales françaises, la plus remplie de souvenirs historiques. C'est là qu'ont été couronnés les rois de France pendant des siècles. C'est là surtout que Jeanne d'Arc, récemment devenue Sainte-Jeanne, a mené se faire oindre le roi Charles VII. Et c'est ce sanctuaire sur lequel les Allemands ont déversé jusqu'à dix mille obus par jour !

Le plus étonnant est que la cathédrale soit encore debout, malgré toutes ses blessures. C'est que les architectes du moyen âge bâtissaient lentement, qu'ils bâtissaient pieusement: ils ne bâtissaient pas pour une génération, mais pour toutes les générations. Ils ne bâtissaient pas pour un siècle, mais pour tous les siècles.

Reims restera longtemps, j'imagine, celle des cathédrales d'Europe qui attirera le plus de visiteurs. Car elle est la plus fameuse. Et, de plus, elle est au cœur même des champs de bataille, destinés à rester un but de pèlerinage pour toutes les nations qui ont combattu en France pendant la récente guerre.

Mais elle n'est pas la seule qui puisse être aisément atteinte de Paris en deux heures de chemin de fer ou d'automobile. Dans un rayon de moins de cent milles autour de Notre-Dame de Paris, au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest, le touriste peut visiter les merveilleuses cathédrales de Beauvais et de Rouen, de Noyon, de Saint-Quentin et de Soissons (ces trois dernières en pleine zone dévastée, et fort dévastées elles-mêmes), de Laon et d'Amiens, de Chartres et de Sens, d'Evreux et de Châlons.



Notre Dame

Comme Paris est le nœud du réseau routier français — de même qu'il est le nœud du réseau de chemins de fer — c'est Paris qui restera le quartier général tout désigné de tous les excursionnistes épris de beauté gothique.

Il y a d'ailleurs tout à parier que les routes resteront généralement préférées aux chemins de fer, car, malgré la guerre, les grandes routes de France demeurent les plus belles, les mieux entretenues d'Europe, et, rouler sur elles en auto, c'est quasiment rouler sur du velours.

XV

CHÂTEAUX DE FRANCE

La terre de France est littéralement couverte de châteaux. On en trouve partout, et de toutes les époques.

Les uns sont en granit, les autres sont en grès. Les uns sont totalement en ruine, et les arbres croissent au flanc de leurs remparts, les autres sont encore habités.

Tantôt ce sont des châteaux forts, bâtis dans la montagne, sur un roc abrupt, dont le donjon dresse encore sa fière silhouette. Ces châteaux sont particulièrement nombreux dans les Vosges: ils sont à portée de la plaine d'Alsace et des routes, car les ducs et les comtes qui les ont bâtis étaient les plus grands pillards que la terre ait portés. Ils surveillaient attentivement l'horizon, et, à peine avaient-ils aperçu quelque innocent marchand se rendant à la ville prochaine, qu'ils se jetaient sur lui, et lui enlevaient ses marchandises, ses vêtements (s'ils avaient quelque valeur), et souvent, par la même occasion, la vie.

Tantôt ces châteaux sont des châteaux de plaisance, bâtis pendant la Renaissance, à une époque où l'artillerie du Roi avait rendu peu efficace la protection des remparts et des créneaux. A cette époque, les châteaux sont surtout construits en vue d'une existence élégante et raffinée. Les fenêtres sont de vraies larges fenêtres,

et non plus d'étroites meurtrières. Parfois les fossés subsistent, remplis d'une eau stagnante où se promènent lentement les grosses carpes noires. Mais cette eau — et le pont-levis qui permet de la franchir — ne sont plus un moyen de défense, mais un décor, un simple élément de pittoresque.

Tantôt, enfin, ces châteaux ne remontent guère plus haut qu'au dix-huitième siècle, ou même au dix-neuvième. Ce sont des résidences spacieuses, consistant la plupart du temps en une partie centrale et deux ailes. Elles sont le plus souvent toiturées d'ardoises. Elles appartiennent à de riches familles parisiennes qui viennent passer l'été à la campagne, à « leur » campagne.

Non loin du château, se trouve la ferme, qui fournit le lait et le beurre aux châtelains, et les écuries, qui abritent les chevaux de labour et d'attelage. Ces écuries sont parfois immenses, comme au château du Grand Condé, à Chantilly. Mais elles ne contiennent plus guère de chevaux, car au cheval de labour se substitue de plus en plus le tracteur automobile, et au cheval d'attelage, la limousine.

Plus loin, faisant toujours partie du domaine, ce sont des vignes ou des champs, où les lièvres et les perdrix s'offrent au fusil du chasseur, pour peu qu'il soit adroit.

Ou bien c'est la forêt, une de ces forêts françaises, rationnellement soignées, dont les Français sont justement fiers. Chaque arbre y est compté. Le service des « Eaux et Forêts » y connaît exactement l'âge de chacun. Quand cette forêt est, par exemple, une forêt de chênes (et les plus belles forêts nationales de France sont des

forêts de chênes) aucun arbre n'y peut être abattu avant d'avoir atteint sa cent quatre-vingtième année. Aussitôt abattu, ce géant est remplacé par un nain, qui, dans cent quatre-vingts ans, sera lui-même géant.

Mais, ce qui frappe le plus l'Américain qui visite ces forêts, c'est eur propreté. Pas de troncs morts étendus sur le sol ! Pas de branches mortes sous les arbres ! Et si peu sur les arbres ! Au lieu que les forêts américaines sont encombrées d'arbres morts, debout ou couchés, qui pourrissent sur place. Toutes les cheminées de France pourraient être chauffées, pendant des années, avec le bois mort des seules forêts du Wisconsin !

C'est qu'en France, depuis deux mille ans, automne après automne, paysans et paysannes ont ramassé le bois mort dans la forêt du châtelain pour se chauffer pendant l'hiver. Il n'est donc pas étonnant que nos forêts soient d'apparence si propre, si soignée, si civilisée.

Parmi ces innombrables châteaux, nous pouvons distinguer deux groupes qui offrent peut-être les plus fameux spécimens: le groupe de la région parisienne, et le groupe des châteaux de la Loire.

Le siège permanent de la cour française a toujours été, dans les derniers siècles, Paris ou Versailles. Or les grands seigneurs, courtisans assidus, n'aimaient pas se trop éloigner de la cour. Le grand nombre de châteaux qui entourent Paris n'est donc point pour nous surprendre. Mentionnons au hasard le château de Rambouillet, situé à une quarantaine de kilomètres de Paris. Il est depuis

plus d'un siècle la propriété du chef de l'Etat, c'est-à-dire, depuis cinquante ans, du Président de la République, qui vient de temps en temps y chasser, quand ses fonctions lui en laissent le temps. La forêt qui l'entoure est de toute beauté, et fort riche en faisans.

Non loin de Rambouillet, se trouve le château de Maintenon, qui appartint jadis à Madame de Maintenon, la favorite de Louis XIV. On y peut encore voir la chaise à porteurs dans laquelle Madame de Maintenon faisait ses courses à travers Paris — comme c'était la mode à l'époque — pour éviter la boue de la capitale. Mais le plus curieux, c'est le délicieux et tout petit oratoire de Madame de Maintenon, éclairé par de charmants vitraux de la fin de la Renaissance. Car cette grande dame était une grande dévote.

La rivière Eure passe au pied du château, et les ruines grandioses de l'aqueduc construit par Louis XIV, qui émerge par endroits de la forêt, donnent un cachet tout particulier à l'exquis paysage dont le château reste le centre.

Cette belle résidence est maintenant celle des ducs de Noailles.

Le château de Coucy — non plus à l'ouest, mais au nord-est de Paris — appartient à une tout autre époque. C'est le plus beau type d'architecture militaire du XIIIème siècle qu'il y ait en France. Ou plutôt ce l'*était*... car, hélas! les Allemands l'ont fait sauter lors de leur retraite de 1917, sans qu'on sache trop pourquoi, car le château n'avait plus la moindre valeur ni offensive ni défensive.

Au pied, coule une jolie et paisible rivière, qui porte le paisible et joli nom d'Ailette. Et pourtant, que de sang y coula, pendant la Grande Guerre!

Le château de Fontainebleau — situé près de la ville et au milieu de la forêt du même nom — est un des nombreux châteaux que construisit François Ier. Au commencement du dix-neuvième siècle, il a été habité par Napoléon Ier. Depuis, il a servi à toutes sortes d'usages. Tout récemment, on a eu l'idée d'en faire une sorte de Conservatoire de Musique. Les compositeurs et musiciens les plus illustres de Paris viennent y professer pendant les mois d'été. Cette institution nouvelle a aussitôt conquis la faveur d'un très grand nombre d'Américains et d'Américaines désireux de se perfectionner dans leur art. Ils trouvent en effet les conditions idéales: toutes les ressources musicales de Paris — ce très grand centre musical — sont à leur disposition, et cela dans le plus admirable site que l'on puisse rêver pour l'été.

François Ier, grand bâtisseur de châteaux, n'a cependant pas moins aimé d'autres sites, celui surtout que le quinzième siècle avait déjà mis à la mode: le pays de Loire.

Ces beaux paysages verts et riants, avec leurs riches vergers et leurs nobles lignes de peupliers, ce coin de « douce France » chanté par des générations de poètes, l'attiraient lui comme les autres, et bien souvent, sous son règne, la cour s'attarda en ce paradis terrestre. Il ajouta une aile — et non la moins belle — au château royal de Blois. Cette aile comporte un escalier sculpté



Château de Fontainebleau

d'une si merveilleuse et originale beauté que plusieurs y ont vu le chef-d'œuvre d'art de la Renaissance.

Les parties plus anciennes du château sont, sans doute, moins intéressantes du point de vue artistique, mais leur histoire est peut-être plus curieuse. En effet, la reine Catherine de Médicis y habita. Or la reine Catherine de Médicis aimait se distraire. Sa distraction favorite consistait à se faire pharmacienne et à fabriquer des parfums et des poisons. On a récemment retrouvé les formules de quelques-uns de ces parfums, et il a fallu constater qu'au seizième siècle Catherine de Médicis en savait à peu près autant sur l'art de fabriquer les parfums les plus exquis, les plus subtils, que tous les Pinaud et tous les Pivert du vingtième!

Quant aux poisons, elle les essayait indistinctement sur ses amis ou sur ses ennemis. Rien de plus simple! On montre encore, au château de Blois, les petits placards dans lesquels elle cachait, dit-on, ses poisons les plus mortels, fines poudres blanches d'inoffensive apparence.

Mais on ne faisait pas que s'empoisonner entre amis, au seizième siècle, on s'amusait aussi de plus innocente façon. Il se donnait, dans tous ces châteaux, des fêtes brillantes auxquelles toute la cour prenait part.

Parmi ces fêtes brillantes, les plus brillantes peut-être se donnèrent au château de Chenonceaux. Cette belle demeure est bâtie sur la rivière Cher, ou plutôt une belle galerie du château traverse la rivière sur une rangée d'arches, ce qui est du plus gracieux effet.

Aujourd'hui, le château de Chenonceaux est un musée, et un fort beau, car tous les meubles, tous les tableaux,

toutes les tapisseries y sont de l'époque, et l'harmonie entre les salles à meubler et l'ameublement est complète.

Il faudrait encore mentionner le château de Chambord, dont la forêt de clochetons, vue à distance, rappelle un de ces prodigieux châteaux féeriques que l'on voit sur des illustrations de contes de fées. Il faudrait mentionner le château de Chinon, où Jeanne d'Arc eut son entrevue mémorable avec le roi Charles VII. Il en faudrait mentionner cent autres, dont chacun a son type de beauté propre. Mais toutes les descriptions qu'on en peut faire ne sont qu'un pâle reflet de la réalité. Le mieux est encore de faire le voyage et, comme on dit, « d'y aller voir ».

EXERCISES

I. PARIS AU VINGTIÈME SIÈCLE

Questions

Pourquoi la physionomie de Paris change-t-elle rapidement? Le Paris d'aujourd'hui est-il entièrement différent du Paris de jadis? La cathédrale Notre-Dame a-t-elle changé de place depuis le siècle dernier? Y a-t-il encore beaucoup de chevaux à Paris? Qu'est-ce qui a remplacé les omnibus à chevaux? Par quoi sont remplacés les becs de gaz? Qu'est-ce que le Métropolitain? A-t-on beaucoup construit à Paris pendant la guerre? A-t-on recommencé à construire à Paris? Y a-t-il plus ou moins d'habitants à Paris qu'avant la guerre? Existe-t-il encore des fortifications à Paris? Pourquoi a-t-on démoli ces fortifications? Qu'y a-t-il maintenant à la place des anciennes fortifications? Que trouvera-t-on dans le bâtiment « Paris, Marché du Monde »?

Exercise

Traduisez en français les phrases suivantes:

Paris has many bridges. Some have been built by the French kings, some by the French emperors, some by the republican government. There are many new buildings in Paris. There would be more if the war had not taken place. Some buildings are built with bricks, others with stones. Most buildings have slate roofs. Paris has a very extensive subway. There are several tunnels under the Seine. The fortifications of Paris are gone. The

Parisian workmen used to grow salads and cabbages in the military zone of the fortifications. Those fortifications were perfectly useless. They have been pulled down. Now Paris can breathe better.

II. PARIS AU TRAVAIL

Questions

Tous les soldats américains qui sont allés à Paris y sont-ils allés avec une permission régulière? Les soldats américains ont-ils remporté de Paris l'impression d'une ville triste? Comment les soldats américains ont-ils surnommé Paris? Pourquoi Paris est-il une ville gaie? De quoi le savetier de La Fontaine se plaignait-il? Travaille-t-on beaucoup à Paris? Quelle est la ville du monde où l'on travaille le plus? Est-ce que Paris s'est construit en un jour? Les Parisiens se lèvent-ils très tard? Est-ce que Paris fabrique seulement des articles de luxe? Citez quelques articles de luxe qui se fabriquent à Paris. Qu'est-ce qu'une midinette? Quel est le talent qu'ont les midinettes? Qui a essayé, pendant la guerre, de créer une mode? Cet effort a-t-il réussi? Pourquoi cet effort n'a-t-il pas réussi? Quelle nouvelle industrie s'est créée à Paris pendant la guerre? Les jouets des enfants français étaient-ils français avant la guerre? Paris manque-t-il d'ouvriers? Que fabrique-t-on, par exemple, à Paris et aux environs?

Exercise

(1) Pouvez-vous dire *la guerre récente* au lieu de *la récente guerre?*

(2) Donnez l'imparfait du verbe *jouir* et celui du verbe *jouer.*

(3) *Evidemment* se prononce comme si le second *e* était un *a.* Pouvez-vous citer d'autres adverbes se terminant en *emment* et ayant la même prononciation?

(4) Donnez l'adverbe de *fiévreux* et celui de *constant.*

(5) Donnez une expression ayant le même sens que l'adverbe *ponctuellement.*

(6) Donnez un équivalent français de l'expression *passer sous silence.*

(7) Quel est le contraire de *sale?* de *bruyant?* de *oisif?* de *indolent?* de *riche?* de *éloigné?*

III. LES RÉCRÉATIONS DU PARISIEN

Questions

Quelle loi la Chambre française a-t-elle récemment votée? Combien d'heures l'ouvrier parisien travaille-t-il par jour? Les autorités françaises ont-elles toujours un préjugé contre le sport? Quel est le sport le plus anciennement pratiqué par les Parisiens? Quel jeu les élèves des lycées parisiens aiment-ils beaucoup? Les Parisiens jouent-ils depuis très longtemps au foot-ball? Sont-ils bons joueurs? Quel jeu américain les Parisiens pratiquent-ils depuis peu de temps? Où les Parisiens vont-ils, quand ils veulent faire des promenades à pied? Qu'a fait le journal *Femina* pour populariser le golf parmi les Parisiennes?

Exercise

Traduisez en français les phrases suivantes:

Tennis was formerly a French game. Tennis is a favorite game with many Parisians. There are not so many golf-links in France as in England or in America. The newspapers and magazines have done much to make sport popular in France. The French have some very good champions. The European heavyweight champion is a Frenchman. France has some very good foot-ball players. The French national team sometimes beats the English national team.

IV. LES THÉÂTRES PARISIENS

Questions

Qu'est-ce que Paris possède en plus grand nombre que les autres villes du monde? Dans quelle partie de Paris trouve-t-on des théâtres? Toutes les pièces de théâtre qu'on donne à Paris sont-elles bonnes? Sont-elles toutes mauvaises? Les salles de théâtre sont-elles pleines à Paris? Quel est le théâtre parisien le plus connu? Que fait l'Etat pour aider la Comédie-Française? Quelle sorte d'acteurs y a-t-il à la Comédie-Française? Pourquoi les étrangers vont-ils volontiers à la Comédie-Française? Quelle est la grande actrice dont un théâtre porte le nom? Les billets de théâtre sont-ils encore très bon marché? Qu'arriva-t-il en 1919? Pourquoi les théâtres ont-ils la réputation d'être meilleurs à Paris que dans les capitales étrangères? Qu'est-ce qui fait partout concurrence aux théâtres?

Exercise

(1) Quel est le contraire de *rire?* de *mauvais?* de *considérable?* de *excellemment?* de *parfait?* de *meilleur?* de *cher* (au sens de "expensive")? de *régulièrement?*

(2) Pourquoi dites-vous: *plus que triplé* et *plus de vingt grandes dames* (et non *plus que vingt grandes dames*)?

(3) Pouvez-vous dire *les européennes capitales* au lieu de *les capitales européennes?*

V. LES HALLES

Questions

Combien d'habitants a Paris? Est-il très facile de nourrir trois millions d'habitants? D'où arrivent les premiers légumes frais

de l'année? Que voit-on par la portière en allant à Versailles par le train? Qu'est-ce qui contribue à nourrir Paris? Les Halles sont-elles très animées l'après-midi? Les Halles sont-elles très modernes? Que vend-on aux Halles? Que crient les marchandes des quatre saisons? Les Parisiens sont-ils très satisfaits de leurs Halles?

Exercise

Traduisez en français les phrases suivantes:

Chicago is about as big a city as Paris. Of course there are more theaters in Paris. There are more libraries too. Over fifty public libraries in Paris have more than 50,000 books. There are no more than four or five such libraries in Chicago. Chicago is a young city. Paris is an old city. That makes much difference. The Chicago wholesale markets are much better organized than the Halles of Paris.

VI. LES QUAIS

Questions

Qu'est-ce que la Seine? Qu'est-ce que Paris doit à la Seine? Qu'est-ce que Paris était à l'origine? Donnez le nom de deux îles dans la Seine. Y avait-il beaucoup de forêts dans la Gaule? La Seine a-t-elle des affluents? Donnez le nom d'un affluent de la Seine. Quel est le nom du général romain qui a conquis la Gaule? Savez-vous quelles sont les armes de Paris? Pourquoi les quais de la Seine sont-ils si pittoresques? Que vend-on sur les parapets des quais? Qui va acheter des livres sur les quais? Que fit un académicien pour prouver sa reconnaissance aux bouquinistes des quais? La Seine est-elle toujours calme et tranquille? Y a-t-il des moyens de préserver Paris contre les inondations de la Seine? Paris est-il maintenant à l'abri des inondations?

Exercise

Traduisez en français les phrases suivantes:

Paris is reputed for her quays. London has very few quays. Another French city, Lyons, has very fine quays too. Paris is the only city where old books are for sale (*à vendre*) on stone parapets. Some books are valuable. Some are not. Many are soiled. There are many people on the quays in summer, when the weather is nice. There are very few people on the quays in winter. When it rains, the booksellers close their boxes, for the rain would spoil their books. Books are more expensive now than they were before the war. The price of paper is very high. Paper is made out of wood.

VII. LE QUARTIER LATIN

Questions

En quoi Paris est-il divisé? Quel numéro reçut d'abord Passy? Quel numéro porte maintenant Passy? Pourquoi le numéro treize faisait-il peur aux bourgeois de Passy? Pourquoi le Quartier Latin s'appelle-t-il latin? Quelle langue y parlait-on au moyen âge? En quelle langue s'y donnaient les cours? Les cours s'y donnent-ils encore en latin? Quelle est l'Université qui a le plus d'étudiants au monde? Quel nom donne-t-on généralement à l'Université de Paris? Qui rencontre-t-on le matin de bonne heure sur le Boulevard Saint-Michel? S'amuse-t-on beaucoup au Quartier Latin? Les étudiants étrangers travaillent-ils eux aussi? Que disait O. W. Holmes de Paris? Décrivez le costume que portaient autrefois les étudiants parisiens. De qui se moque-t-on dans les chansons du Quartier Latin?

Exercise

Corrigez les fautes que vous trouverez dans les phrases suivantes:

Paris a beaucoup des étudiants. Paris est divisé en vingts

arrondissements. Les bourgeois riche sont superstitieux. J'ai de puissantes amis politiques. J'ai étudié la grammaire latin. La Seine coule à le pied de la Colline Sainte-Geneviève. Je suis plusieurs courses à la Sorbonne. Le nombre des étudiants américains à la Sorbonne continuellement augmente. La Sorbonne était construit au fin de la siècle dernier. Les besoins de l'esprit n'est pas les seuls. Cette jeunesse travailleur a besoin beaucoup des livres.

VIII. QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION EN FRANCE

Questions

Les portes des lycées français sont-elles ouvertes, comme celles des écoles américaines? Où se donnait l'enseignement dans l'ancienne France? Qu'est-ce qu'un interne? Y a-t-il des internes dans les écoles américaines? Où couchent les internes? Où mangent-ils? Qu'est-ce qui frappe encore l'étranger dans les classes françaises? Y a-t-il en France beaucoup d'écoliers qui apprennent l'allemand? Quelle langue étrangère la plupart des écoliers parisiens étudient-ils? Les enfants des pauvres et les enfants des riches vont-ils à la même école? L'enseignement supérieur est-il bon en France?

Exercise

Remplacez les traits, dans les phrases suivantes, par l'article qui convient (masculin ou féminin, singulier ou pluriel):

—— porte de —— lycée est fermée. Il faut sonner à —— porte. Les internes sortent —— jeudi après-midi. Je m'amuse pendant —— récréation. —— parents vont chercher leurs enfants. —— régime de —— école unique n'existe pas encore en France. C'est —— gros problème. C'est —— fils de —— bourgeois.

IX. L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Questions

Combien d'académies y a-t-il en France? Quelle est la plus connue des cinq? Qui a fondé l'Académie Française? Quel était le but de l'Académie Française? Les académiciens travaillent-ils très vite? Est-ce l'Académie qui forme les mots? Où se trouve l'Institut? Quelle forme a le toit de l'Institut? La salle des séances est-elle vaste et commode? Combien y a-t-il de discours à chaque réception? Faut-il nécessairement être homme de lettres pour être reçu à l'Académie? Combien y a-t-il d'académiciens? Est-ce un métier agréable que celui d'académicien? De quelle couleur est l'habit des académiciens? Les Parisiens ont-ils beaucoup de respect pour l'Académie? Qui s'est beaucoup moqué de l'Académie? Est-il nécessaire d'avoir du talent pour faire partie de l'Académie? L'Académie Française est-elle pauvre?

Exercise

Les phrases suivantes sont toutes à l'indicatif présent. Remplacez les indicatifs présents par des passés indéfinis:

Je veux parler de l'Académie. L'Académie est fondée par Richelieu. Le nombre des membres est limité à quarante. Ils se demandent s'il faut admettre dans la langue un mot aussi vulgaire. L'électricité est posée à l'Institut. Il prononce un beau discours. Tu trouves un éditeur. Trouves-tu un éditeur? Je me moque beaucoup de lui. Il met son épée du mauvais côté. Il se trompe de côté. Molière ne fait jamais partie de l'Académie.

X. FLÂNERIE DANS LES MUSÉES

Questions

Les musées de Paris sont-ils tous très vieux? Quel est le plus connu des musées récents? Qui était Rodin? Quel est le grand

poète français auquel tout un musée est consacré? Qu'est-ce que les Vosges? Le quartier de la Place des Vosges est-il maintenant un quartier très chic? Quel genre d'objets trouve-t-on au Musée Carnavalet? Quels sont les deux musées les plus fameux de Paris? A quoi est consacré le Musée du Luxembourg? Que trouve-t-on au Musée du Louvre? Citez le nom d'une des plus belles salles du Louvre. Quelle aventure est arrivée à la Joconde? A-t-on retrouvé la Joconde? La Vénus de Milo a-t-elle des bras?

Exercise

(1) *Historique* est l'adjectif du substantif *histoire.* Donnez de même l'adjectif de chacun des substantifs suivants: *art, lettres, Amérique, élégance, mélancolie, prix, Paris, Rome, pédagogie, mystère, différence.*

(2) Traduisez en français les phrases suivantes: To-day is the first of July. To-morrow is the second of July.

(3) Donnez la première personne du passé indéfini de *je m'instruis, je m'aperçois, je me souviens.*

XI. LES JARDINS ET LES PARCS

Questions

Paris a-t-il autant de parcs que les autres grandes villes du monde? Pourquoi Paris est-il une ville fortifiée? Paris était-il une ville saine au moyen âge? Les rues des villes du moyen âge étaient-elles très larges? Quels sont les arbres les plus fréquents sur les trottoirs des boulevards parisiens? Donnez le nom de deux jardins publics à Paris. Quand le jardin du Luxembourg est-il le plus animé? Donnez les noms de quelques jeux auxquels jouent les petits Parisiens. Qu'est-ce qu'un sénateur? Un sénateur est-il un homme très puissant? Rencontre-t-on seulement des jeunes au Luxembourg? N'y a-t-il pas au Luxembourg une sorte

de théâtre pour les enfants? Comment s'appelle ce théâtre? Les petits Parisiens aiment-ils beaucoup le guignol? Comment appelle-t-on, à Paris, un très petit jardin public? Qu'y a-t-il souvent au milieu des squares? Quels travaux va-t-on prochainement exécuter à Paris?

Exercise

Traduisez en français les phrases suivantes:

Paris is the largest city in France. Chicago is nearly as big a city as Paris. Chicago is a young city, Paris a very old city. The trees that one sees in the Paris parks are not the same as those in the Chicago parks. It is harder to rebuild an old city than to build a new one. Baseball is now very popular in France. Baseball was introduced into France by the American army. Most of the games practised in France are imported from England or America. "Guignol" is the French name for Punch and Judy show. It is thought that Punch and Judy shows originate from Italy. "Guignol" is not a Parisian creation. Lyons had the first "guignol" shows. Do not call your best friend "guignol." He would not like it. For it is not a compliment.

XII. LES CAFÉS PARISIENS

Questions

Quel rôle le café joue-t-il dans la vie du Parisien? A quoi sert le café? Que peut-on voir de la terrasse d'un café? Que peut faire un poète au café? Est-il très extravagant d'aller au café? A quels jeux peut-on jouer au café? Dans quels pays l'institution du café en plein air ne peut-elle pas exister? Quelle différence y a-t-il entre un café et un club? Les Parisiennes ont-elles beaucoup de clubs? Où la vie de famille est-elle particulièrement développée?

Exercise

Trouvez des synonymes aux mots suivants:

Vie; sorte; paisible; humble; travail; parler; charmant; foyer (au sens de « home »); *élève; en général; continuellement.*

XIII. VERSAILLES

Questions

Connaissez-vous quelques villes qui ont été fondées par un seul homme? Versailles et Paris sont-ils très loin l'un de l'autre? Quelle est la vraie capitale de la France? Connaissez-vous un acte historique de grande importance qui s'est déroulé au Palais de Versailles? Le Palais de Versailles est-il très petit? Qu'est-ce qui orne les murs intérieurs du palais? Les Français aiment-ils la guerre? Qu'y a-t-il autour du palais? Que voit-on des fenêtres du palais? En quoi consiste le Parc de Versailles? Qu'est-ce qu'on appelle les « Grandes Eaux »? Les Grandes Eaux ont-elles joué pendant la guerre? Connaissez-vous un plus petit palais qui se trouve non loin de celui de Versailles? Quel nom porte-t-il? Donnez le nom d'une reine de France. Versailles est-il une ville très bruyante?

Exercise

(1) Donnez un équivalent de l'expression *à vrai dire.*

(2) Donnez plusieurs synonymes de *terminé.*

(3) Quelle est la différence entre un *village* et un *hameau?*

(4) Donnez un synonyme de *jadis.*

(5) Donnez un synonyme de *parfois.*

(6) Formez des expressions semblables à l'expression *à la française* avec les mots suivants: *hongrois, anglais, allemand, américain.*

(7) Formez une phrase avec le mot *ferme* (substantif) et une autre avec le mot *ferme* (adjectif).

XIV. LES CATHÉDRALES FRANÇAISES

Questions

La France est-elle le seul pays qui possède de vieilles cathédrales? Quel pays a réalisé le type le plus parfait d'église gothique? Où l'art gothique est-il né, d'après les Allemands? Où est-il né en réalité? Citez quelques cathédrales françaises. A quoi peut-on comparer une cathédrale? Quelle est l'histoire importante pour le Français du moyen âge? Racontez l'histoire de Saint-Eustache. Donnez les noms, en français, de quelques vices et de quelques vertus. Enumérez les six premiers mois de l'année. Par quelle scène le mois de décembre est-il représenté dans nos cathédrales? Qui personnifie la musique à la cathédrale de Chartres? Qu'est-ce que les Allemands ont fait à la cathédrale de Reims? Où trouve-t-on les meilleures routes d'Europe?

Exercise

Remplacez le trait, dans les phrases suivantes, par le verbe qui convient, au temps et à la personne qui convient:

La France —— beaucoup de cathédrales. La France —— le pays des cathédrales. L'art français —— (influencer) l'art espagnol. Les Allemands —— (vouloir prouver) que l'art gothique —— (être) un art allemand. Cela —— faux. Les archéologues —— (établir) maintenant la vérité. Les cathédrales du moyen âge —— (contenir) tous les enseignements nécessaires à l'homme. Nos ancêtres —— (comprendre) sans peine le sens de ces statues. Les statues de Reims —— (mutiler) ou (détruire) par les obus allemands. Beaucoup de touristes américains —— (venir visiter) la cathédrale de Reims.

XV. CHÂTEAUX DE FRANCE

Questions

Que trouve-t-on partout en France? Dans quelle condition sont ces châteaux? Où sont-ils particulièrement nombreux? Qui habitait autrefois ces châteaux? Bâtissait-on encore des châteaux forts à la Renaissance? Les châtelains habitent-ils leur château toute l'année? Que fournit la ferme? Les écuries des châteaux français contiennent-elles autant de chevaux qu'autrefois? Qu'y a-t-il généralement autour des châteaux français? Nommez un château fort de la région parisienne. Nommez un château de la Loire. Comment la reine Catherine de Médicis se distrayait-elle? Que rappelle le château de Chambord? A quoi sert actuellement le château de Fontainebleau? Qu'est-ce qui rend si curieux le Château de Chenonceaux?

Exercise

Traduisez en français les phrases suivantes:

Some of the old French castles were so big that they could contain 10,000 persons easily. The Alsacian castles are, most of them, built with pink sandstone. That makes them very effective. The cathedral of Strasbourg is built with the same stone. One of the most famous Alsacian castles was the property of the former emperor, now plain Mr. William of Hohenzollern. He restored it. He restored it so badly that everybody was making jokes about it. The castle was an admirable ruin before being restored. Now it is as ugly as can be. When you go to France, do not fail to visit the castles of the Loire.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary:

adj.	adjective
adv.	adverb
art.	article
card.	cardinal numeral
conj.	conjunctive
conj. pr.	conjunctive pronoun
def.	definite
dem.	demonstrative
disj. pr.	disjunctive pronoun
f.	feminine substantive
indef.	indefinite
int.	interrogative
interj.	interjection
m.	masculine substantive
m., f.	masculine and feminine substantive
ord.	ordinal numeral
pl.	plural
poss.	possessive
pr.	pronoun
prep.	preposition
refl.	reflexive
rel.	relative
s.	substantive

VOCABULARY

A

à, *prep.* to, at, in, on, by, of, from, for, with, until
abandonner, to abandon, give up, leave, grant
abattre, to fell, bring down
abbatial, –e, abbatial, belonging to an abbey
abbaye, *f.* abbey
abbé, *m.* abbot, abbé (general title for Catholic priests)
Abel, Abel
abîmer, to spoil
aboiement, *m.* barking
abolir, to abolish; **s'—,** be abolished, be done away with
abonder, to abound, be plentiful; **abondant, –e,** abundant
abord, *m.* access; **d'—,** at first, first
aborder, to board, broach, come to
Abraham, Abraham
abréger, to abridge
abréviation, *f.* abbreviation
abri, *m.* shelter; **mettre à l'—,** to shelter, make safe
abriter, to shelter; **s'—,** find shelter
abrupt, –e, abrupt, rugged (*pt* pronounced)
abrutir, to stupefy, besot
absurdement, absurdly
académicien, *m.* academician
académie, *f.* academy
académique, academic
accent, *m.* accent
accepter, to accept
accès, *m.* access
acclamer, to cheer
accompagner, to accompany
accomplir, to accomplish, perform
accord, *m.* agreement; **tomber d'—, se mettre d'—,** to agree
accoster, to accost
accourir, to run up
accoutumer, to accustom; **s'—,** become accustomed; **accoutomé,–e** accustomed, used
accueillir, to receive, greet, welcome; **accueillant, –e,** hospitable
accumuler, to accumulate
acharné, –e, implacable, furious
achat, *m.* buying, shopping
acheter, to buy
acheteur, *m.* buyer
achever, to complete, finish; **achevé, –e,** completed, perfect.
acquisition, *f.* acquisition
acte, *m.* act, deed

acteur, -trice, *m., f.* player, actor, actress
actionner, to move, drive, propel
actif, -ve, active
activement, actively, strenuously
activité, *f.* activity
actualité, *f.* actuality
actuel, -elle, present, present-day
actuellement, presently
adapter, to adapt
adepte, *m.* supporter, devotee
addition, *f.* addition
admettre, to admit
administrateur, *m.* administrator, manager
administrer, to administer
admirable, admirable
admirablement, admirably
admirer, to admire
adonner (s'— à) to devote oneself to, practice
adopter, to adopt
adorablement, adorably
adorer, to adore
adresser, to address
adroit, -e, skilful, deft
aéroplane, *m.* aeroplane
affaire, *f.* affaire, matter, case, business transaction; *pl.* affairs, business; **faire l'—,** to be satisfactory, do (very well)
affairer, to keep busy; **s'—,** be very busy; **affairé, -e,** very busy
affermir, to make firm, strengthen
affiche, *f.* poster
affirmatif, -ve, affirmative
affirmation, *f.* affirmation
affirmer, to affirm, state
affleurer, to be flush (level) with
affluent, *m.* tributary
affreusement, frightfully
affronter, to face, brave
afin (de *or* **que),** *conj.* in order to, in order that
Afrique, *f.* Africa
âge, *m.* age
agent, *m.* agent, policeman
agile, agile
agir, to act; **s'— de,** be a question of
agiter, to agitate, stir, move; **agité, -e,** agitated
agrandir, to enlarge
agréable, pleasant, agreeable
agréablement, pleasantly
agrémenter, to adorn, beautify
agricole, agricultural
agriculture, *f.* agriculture
aide, *f.* aid, help
aile, *f.* wing
Ailette, pretty little river of Northern France
ailleurs, elsewhere; **d'—, par —,** moreover, besides
aimer, to love, like
ainsi, *adv. and conj.* thus, so, in this manner, as follows; **— que,** just as, as well as

air, *m.* air, look, appearance, manner; **en l'—,** in the air, up; **en plein —,** in the open; **avoir l'— de,** to look as if, to seem to; **l'—,** looking

airain, *m.* brass

aise, *f.* ease, pleasure; **à l'—,** at one's ease, comfortable

aisé, -e, easy

aisément, easily

Aix-la-Chapelle, Aix-la-Chapelle, German city not far from the Rhine

ajouter, to add

alentours, *m. pl.* (*in* **aux — de**), around, in the neighborhood of

Alexandre, Alexander, famous Greek conqueror

Alexandrie, Alexandria, a city of Egypt, founded by Alexander the Great

Algérie, *f.* Algeria, French colony in North Africa

alignement, *m.* line

aligner, to line up, lay out in line

allée, *f.* walk, path

allègrement, joyfully, cheerfully

Allemagne, *f.* Germany

allemand, -e, *adj. and s.* German (written **Allemand** when *s.*)

aller, to go, go on or along, get on; **s'en —,** go away

allumer, to light, kindle

allure, *f.* bearing, manner, gait; **à vive —,** at a quick pace

allusion, *f.* allusion

alors, then; **— que,** while, whereas, when

alphabet, *m.* alphabet

alpiniste, *m.* alpinist, mountaineer

Alsace, *f.* Alsace, French province along the Rhine (*s* pronounced as *z*)

altérer, to alter, change

amateur, *m.* amateur, devotee

ambitieux, -euse, ambitious

ambition, *f.* ambition

âme, *f.* soul, heart, spirit, mind

améliorer, to improve

aménagement, *m.* ordering, disposition, arrangement

amener, to lead, bring

américain, -aine, *adj. and s.* American (written **Américain** when *s.*)

ameublement, *m.* furniture

ami, -e, *m., f.* friend

Amieux, well-known Parisian canning firm (its advertising motto is: **toujours à mieux,** a pun meaning: better and better)

Amiens, famous cathedral city of northern France

amonceler, to pile up

amoncellement, *m.* heap, pile

amont (*in* **en —**), upstream, higher up (on a river)

amour, *m.* love

amoureux, -euse, in love, very fond of

amoureusement, lovingly, amorously
ample, ample, wide, large
ampleur, *f.* wideness, breadth
ampoule, *f.* bulb
amusement, *m.* amusement
amuser, to amuse; **s'—,** to amuse oneself, enjoy oneself, have a good time; **amusant, -e,** amusing, entertaining
an, *m.* year
analogue, similar
Anatole, Anatol
ancêtre, *m.* ancestor
ancien, -enne, ancient, former, of long standing, old
Andromaque, title of a famous tragedy by Racine
anglais, -e, *adj. and s.* English, Englishman (written **Anglais** when *s.*); **jardin —,** English garden (where nature is little interfered with. French gardens are much more artificial)
Angleterre, *f.* England
angoissant, -e, very disquieting
animal, *m.* animal, creature, beast
animation, *f.* animation
animer, to animate; **animé, -e,** animated, busy
année, *f.* year
annexer, to annex, grab; **s'—,** take for oneself, annex, add to one's number
annoncer, to announce
annuel, -elle, annual, yearly
anormal, -ale, abnormal
anthropologie, *f.* anthropology
antiquité, *f.* antiquity
apercevoir, to perceive, notice, see; **s'— (de),** perceive, *etc.*
Apollon, Apollo (Greek god of arts)
apôtre, *m.* apostle
apparaître, to appear
apparat, *m.* gala, state
apparence, *f.* appearance, look
apparent, -e, apparent
appartement, *m.* apartment
appartenir, to belong
appel, *m.* call, appeal; **faire — à,** to appeal to, call upon, stimulate
appeler, to call, call out; **s'—,** be named
apporter, to bring
apprécier, to estimate, appreciate
apprendre, to learn, teach, hear of
apprêter, to prepare; **s'—,** prepare, get ready
approcher, to approach; **s'— (de),** approach, draw near
approfondir, to deepen
approvisionnement, *m.* stock (of food stuffs)
approvisionner, to revictual, provide food
appuyer, to support, lean, rest; **s'—,** lean, rest

après, *prep. and adv.* after, afterwards; — **que,** *conj.* after; **d'—,** after, according to
après-guerre, *m.* the period after the war
après-midi, *m.* (or *f.*), afternoon
apte, apt, fitting
aqueduc, *m.* aqueduct
arabe, *adj. and s.* Arabic, Arabian, Arab (written **Arabe** when *s.*)
araignée, *f.* spider
arbitre, *m.* umpire, supreme authority
arbre, *m.* tree
arbuste, *m.* shrub, small tree
arc, *m.* bow; **—-boutant,** flying buttress
arche, *f.* ark, arch (of a bridge)
archéologue, *m.* archaeologist
archevêché, *m* archbishop's palace
archevêque, *m.* archbishop
architecte, *m.* architect
ardoise, *f.* slate
argent, *m.* silver, money
aristocratie, *f.* aristocracy (pronounced: *aristocracie*)
arme, *f.* arm, weapon; *pl.* armorial bearing, arms
armée, *f.* army
armistice, *m.* armistice
arracher, to snatch, tear off; **on s'arrache,** everybody wants to have, there is a wild demand for
Arras, beautiful city of northern France almost entirely destroyed by the Germans during the recent war
arrêter, to stop, draw up; **s'—,** stop
arrière, *adv. and m.* back, rear; **en —,** back, backwards, behind
arriéré, -e, backward, antiquated
arriver, to arrive, happen, come
arrondissement, *m.* district, ward, subdivision of the city of Paris
arroser, to water, sprinkle
arroseur, *m.* watering man
art, *m.* art; **Pont des Arts,** bridge on the Seine, opposite the Institut; **Beaux-Arts,** Fine Arts
article, *m.* article; **—-Paris,** article of Paris (de luxe articles manufactured in Paris)
articulation, *f.* articulation, diction
artificiel, -elle, artificial
artillerie, *f.* artillery
artiste, *m., f.* artist
artistique, artistic
ascenseur, *m.* lift, elevator
ascension, *f.* ascension, mountain-climbing
Asmodée, Asmodeus, a very powerful genius in a fantastic story by Lesage. Asmodeus' favorite trick consisted in re-

moving the roofs from houses and watching the doings of the inhabitants

aspect, *m.* aspect, appearance, sight (pronounced: *aspè*)

assainir, to make healthy

Assas (d'—), name of a street in Paris (final *s* pronounced)

assaut, *m.* assault

assemblée, *f.* assembly, meeting; **Haute —,** High Assembly, Senate

assembler, to assemble, collect, gather, unite

assentiment, *m.* assent

asseoir, to seat, set; **s'—,** sit, be seated, sit down; **assis -e** seated

assez, enough, sufficient, rather, well enough

assidu, -e, assiduous

assiéger, to besiege

assigner, to assign

assister, to be present, attend, witness

association, *f.* association football, soccer

assoiffé, -e, thirsty

assurance, *f.* insurance, assurance; **agent d'—,** insurance agent

assurément, assuredly

assurer, to assure, ensure, certify

atelier, *m.* workshop, factory, studio

Atlantique, Atlantic

atmosphère, *f.* atmosphere

attaquer, to attack

attarder, to delay; **s'—,** be delayed, tarry

atteindre, to attain, reach

atteinte, *f.* reach, effect

attelage, *m.* team, carriage, horse-cab

attendre, to await, wait, wait for, expect; **s'— à,** expect

attention, *f.* attention, care

attentivement, carefully, intently

attirer, to attract, draw

attraction, *f.* attraction

attrait, *m.* attraction

attraper, to catch, scold

au (aux) = à le (à les)

auberge, *f.* inn

aucun, -e, no one, none, any

auditeur, *m.* auditor, hearer

auditoire, *m.* audience

augmenter, to increase

Augusta, Augusta

auguste, august, venerable

Auguste, Augustus, Roman emperor

Augustin, Augustine (an order of Catholic priests)

aujourd'hui, to-day

Aumale (duc d') son of the former king of France, Louis-Philippe, and late owner of the castle of Chantilly

auparavant, before, previously

auprès (de), near, with

auquel (auxquels, *etc.*) **= à lequel (à lesquels,** *etc.*)

aussi, *adv. and conj.* also, so, as, therefore; — . . . **que,** as . . . as

aussitôt, straightway, at once; — **que,** *conj.* as soon as

autant, as much, as many, so many, as well; **d'— que, d'— plus que,** so much the more because

Auteuil, name of a district on the outskirts of Paris

auteur, *m.* author; — **dramatique,** playwright, dramatist

authentique, authentic, genuine

auto, *m. or f.* motorcar (shortened form of **automobile**)

autographe, *m.* autograph

automne, *m.* autumn

automobile, *m. or f. and adj.* motor-car, motor driven, gasoline driven

autorité, *f.* authority

autour, *adv. and prep.* (with **de**), around

autre, other, else, of another kind; **d'autres,** others; **l'un l'—, les uns les —s,** one another; **comme dit l'—,** as one says, as they say

autrefois, formerly

autrement, otherwise; — **dit,** to put it in a different way

aval (*in* **en aval**), downstream

avaler, to swallow

avance, *f.* advance; **d'— (à l'—),** in advance

avancer, to advance, push forward, stretch out; **s'—,** advance

avant, *prep., m. and adv.* before, forward part; — **de,** before; **en —,** forward, in front; **en — de,** before; — **que,** *conj.* before

avantage, *m.* advantage; **avec —,** profitably

avantageux, -euse, advantageous

avec, with (following noun should often be translated adverbially: — **avantage,** profitably)

avenir, *m.* future

aventure, *f.* adventure

avenue, *f.* avenue, driveway

averse, *f.* shower

avertir, to warn, give notice, inform, acquaint

avis, *m.* opinion, notice

aviser, to advise, notice; **s'—,** take into one's head, come on the idea

avocat, *m.* lawyer, barrister; —**-conseil,** legal adviser

avoine, *f.* oats

avoir, to have, receive, be (age), take (care); — **faim, peur, soif, froid,** be hungry, afraid, thirsty, cold; **il y a,** there is, there are, ago, for (of time); **avoir à,** have reason to (when *eu* occurs in the

forms of this verb, it is pronounced: *u*)
avoisinant, -e, neighboring
avouer, to acknowledge, confess

B

Bachaumont, French eighteenth century writer
badaud, *m.* gaper, booby, idler
bague, *f.* ring
bain, *m.* bath
baisser, to lower, drop
balayer, to sweep
balayeur, *m.* street-cleaner
balcon, *m.* balcony
baleine, *f.* whale
balle, *f.* ball
ballet, *m.* ballet
ballon, *m.* balloon, ball, football
Balzac (Honoré de), great French novelist of the XIXth century
bambin, -e, *m. and f.* urchin, kid
banal, -e, hackneyed, commonplace
banane, *f.* banana
banc, *m.* bench, seat
bande, *f.* bevy, group, crowd
banlieue, *f.* outskirts, suburbs
bannière, *f.* banner
banque, *f.* bank
barbare, barbarous
barbiche, *f.* small beard on the chin
baron, -ne, *m., f.* baron, baroness
barque, *f.* bark, small boat
barricade, *f.* barricade
bas, *m.* stocking
bas, -se, *adj., adv. and m.* low, in a low tone, down, lower side, bottom; **en —,** below, downstairs
bassin, *m.* pond
base-ball, *m.* base-ball
basilique, *f.* basilica, church
bataille, *f.* battle
Bataille (Henry), French contemporary dramatist
bateau, *m.* boat
batelier, -ère, *m., f. and adj.* boat man, of boat men
bâtir, to build
bâtisse, *f.* building
bâtisseur, *m.* builder
batiste, *f.* cambric, muslin
battre, to beat, strike
beau (bel before vowels), **belle,** beautiful, fair, handsome, fine; **un — jour,** one fine day, one day; **on a — dire,** whatever people may say
beaucoup, much, many, very much, a good deal; **de —** much (before a comparative)
beauté, *f.* beauty; **de toute —,** extremely beautiful
bébé, *m.* baby
Beauvais, a cathedral city of northern France, not far from Paris
bec, *m.* beak; **— de gaz,** gas-light

bêche, *f.* spade
bégonia, *m.* begonia
belge, *adj. and s.* Belgian (written **Belge** when *s.*)
Belgique, *f.* Belgium
belliqueux, -euse, warlike
benzine, *f.* gasoline
berceau, *m.* cradle, birth place
Bercy, name of one of the quays in Paris
béret, *m.* cap
berger, -ère, *m. and f.* shepherd, shepherdess
Berlin, Berlin, capital of Germany
Bernhardt (Sarah), great French actress. A theater of Paris bears her name
Bernstein (Henry), contemporary French dramatist
besicles, *f. pl.* spectacles
besogne, *f.* business, work, occupation
besoin, *m.* need, necessity; **avoir — de,** to need, must; **il est — de,** it is necessary to
bête, *f. and adj.* beast, animal, foolish
beurre, *m.* butter
Biard, name of a Parisian firm, which owns cafés bearing that name
biberon, *m.* nursing-bottle; **au —,** nursing child
Bible, *f.* Bible
bibliophile, *m.* bibliophile
bibliothèque, *f.* library
bicorne, *m.* cocked hat
bien, *adv. and m.* well, very, quite, many, much, fully, all right, indeed; *m.* good, property, possession; **— du** (*etc.*) much; **— des,** many; **aussi —,** besides; **— que,** *conj.* although
bien-aimé, -e, well-beloved, dearly loved
bientôt, soon
billard, *m.* billiard-table, billiards
billet, *m.* ticket
Biron, name of an old French family
bizarre, bizarre, odd, strange
blanc, -che, *adj. and m.* white
blanchisserie, *f.* laundry house
blé, *m.* wheat, grain
blessure, *f.* wound
bleu, -e, blue; **— horizon,** sky blue (color of the French uniform)
Blois, French city on the Loire
blond, -e, *adj. and s.* blond, blonde, fair
blouse, *f.* blouse
bobine, *f.* spool
bock, *m.* glass, tumbler (usually of beer); **— de blonde,** glass of light beer
bœuf, *m.* ox, beef
boire, to drink
bois, *m.* wood; **bout de —,** stick
boiserie, *f.* wainscoting

boîte, *f.* box (said contemptuously of the **lycée** by the French high-school boys)
bombardement, *m.* bombardment
bombarder, to shell
bombe, *f.* bomb
bon, -ne, good, kind, pleasant, agreeable; **il fait —...,** it is good to
bond, *m.* bound, leap, jump
bondir, to bound, leap
bonheur, *m.* happiness, good fortune
bonhomie, *f.* good nature, kindness
bonhomme, *m.* old fellow, fellow
bord, *m.* edge, border, brim, side
border, to border, line
bordure, *f.* edge; **en — de,** on the edge of
borner, to limit; **se —,** to limit oneself
botte, *f.* boot, bunch
bouche, *f.* mouth
bouclé, -e, curled
boudoir, *m.* boudoir
boue, *f.* mud
bouffant, -e, large, blowsy, baggy
bouillir, to boil; **bouillant, -e,** boiling
boule, *f.* ball
bouleau, *m.* birch
Boulie (La —), name of the most popular golf-links near Paris
boulevard, *m.* boulevard; **Grands Boulevards,** collective name for a string of Boulevards in the center of Paris
Boulogne (Bois de —), fashionable forest and drive near Paris
bouquet, *m.* bouquet, cluster
bouquin, *m.* old book
bouquiner, to read old books, to read at leisure
bouquineur, *m.* one who reads old books, particularly on the Seine quays
bouquiniste, *m.* one who sells second-hand books
bourgeois, -e, *adj. and s.* bourgeois, member of the middle class
bourgeoisie, *f.* bourgeoisie, middle-class
Bourges, cathedral city in the center of France
Bourgogne, *f.* Burgundy, a French province
bourreau, *m.* hangman
bourse, *f.* purse, scholarship
bout, *m.* end, bit, limit
bousculade, *f.* jostling, bustling
bouteille, *f.* bottle
boutique, *f.* shop
boxe, *f.* boxing
branche, *f.* branch, bough
bras, *m.* arm, branch
brave, brave, worthy, fine, good

bravement, bravely, worthily
bref, -ève, *adj. and adv.* brief, short, curt, in short
brésilien, -ne, Brazilian
Brest, big harbor on the western coast of France
Bretagne, *f.* Brittany
breton, -ne, *adj. and s.* of Brittany, Breton (written **Breton** when *s.*)
bridge, *m.* bridge
Brieux (Eugène), contemporary French dramatist
brioche, *f.* bun, light cake
brique, *f.* brick
broche, *f.* spit
broder, to embroider
bronze, *m.* bronze
brouillard, *m.* fog, mist
bruit, *m.* noise
brun, -e, brown, dark
brusque, blunt, abrupt, sudden
brusquement, abruptly, suddenly
bruyamment, noisily
bruyant, -e, noisy
Buffalo, Buffalo, American city on the Great Lakes
buffet, *m.* side-board, refreshment room
buis, *m.* box-tree
buisson, *m.* bush, shrubs
bureau, *m.* desk, office
buste, *m.* bust
but, *m.* goal, aim
butte, *f.* hill, bluff, mound (of earth)

C

c' (ç'), see **ce**
ça, see **cela**
cabaret, *m.* tavern, bar, saloon
câble, *m.* cable
cacao, *m.* cocoa
cache-cache, *m.* hide-and-seek
cacher, to conceal, hide
cachet, *m.* seal, style, character, original air
cadeau, *m.* present
cadre, *m.* frame, environment, surroundings
café, *m.* coffee, coffee-house, café
cafétéria, *m.* cafeteria
cahier, *m.* copy-book, exercise-book
caisse, *f.* case, chest, box
calembour, *m.* pun, play upon words
calme, *adj. and m.* calm, quiet, calmness, tranquillity
calomnie, *f.* calumny
camarade, *m. and f.* comrade, school-fellow
camion, *m.* truck; — **automobile,** motor-truck
camionneur, *m.* truck-driver
camp, *m.* camp
camper, to camp
campagne, *f.* country, countryside
canal, *m.* canal
Candide, hero of a witty novel by Voltaire

canne, *f.* rod, stick; **— à pêche** fishing-rod
canot, *m.* small boat; **— automobile,** motor launch, launch
canotage, *m.* boating, sculling
capital, -e, *adj. and m.* capital; **capitale,** *f.* capital (city)
capitaliste, *m.* capitalist
capter, to woo, solicit, divert, canalize
capuchon, *m.* cowl
car, *conj.* for
caractère, *m.* character, disposition, quality
caractéristique, characteristic
cardinal, *m.* cardinal
cargo, *m.* cargo-boat
caricature, *f.* caricature
Carnavalet (Musée), name of the historical museum of the city of Paris
carotte, *f.* carrot
carpe, *f.* carp
Carpentier, French boxing champion
carré, -e, *adj. and s.* square
carrière, *f.* career, quarry
Carrière (Eugène), great French painter of last century
carrosse, *m.* coach
carte, *f.* card, post-card, map
cas, *m.* case, event; **en tout —,** at all events, anyhow
caserne, *f.* barracks
casser, to break, split, crack, break down
catacombe, *f.* catacomb
catastrophe, *f.* catastrophe
cathédrale, *f.* cathedral
Catherine, Catherine; **Madame —,** Saint Catherine; **— de Médicis,** a Florentine noblewoman, who became queen of France in the XVIth century
cause, *f.* cause; **à — de,** because of
causer, to cause, chat
cave, *f.* cellar
caverneux, -euse, cavern-like, very deep (of the voice)
cavité, *f.* cavity, depth, hollow
ce, *dem. pr.* this, that, it; **— qui, — que,** which, what, the fact that
ce, cette (ces, *pl.*), *dem. adj. pr.* this, that
ceci, *dem. pr.* this, this thing
Cécile, Cecilia
céder, to cede, yield, give
cèdre, *m.* cedar
ceindre, to clasp, put on
ceinture, *f.* belt, waist
ceinturé, -e, surrounded
cela, *dem. pr.* that, that thing; **de —,** since then; *abbreviated* **ça**
célèbre, celebrated
célébrer, to celebrate, extol
celle, see **celui**
celui, celle (ceux, celles, *pl.*), *dem. pr.* this, that, this one

etc.; — **-ci**, — **-là**, the latter, the former, this one, that one; — **qui**, he who, *etc.*
cent, *card.* one hundred
centaine, *f.* about one hundred, hundred
centenaire, centenary, a hundred years old
centime, *m.* centime (fifth of a cent)
censure, *f.* censorship
centimètre, *m.* centimeter (the hundredth part of a meter)
central, -e, central, chief; **Central Park**, large park in the center of New York
centre, *m.* center
cependant, *adv. and conj.* however, yet, meantime
cerceau, *m.* hoop
cerf, *m.* stag, deer
cerise, *f.* cherry
certain, -e, certain; *pl.* a few, some
certainement, certainly
certes, certainly
cerveau, *m.* brain
César (Jules), Julius Caesar, the celebrated Roman general (101–44 B.C.)
cesse, *f.* ceasing, cessation; **sans** —, unceasingly
cesser, to cease, stop
ceux, see **celui**
Cézanne, great French painter of last century
chacun, -e, *pr.* each, each one
chahut, *m.* ragging, row
chaire, *f.* professorship
chaise, *f.* chair; — **à porteurs**, sedan-chair
chaleur, *f.* heat, warmth
Châlons-sur-Marne, French cathedral town, east of Paris
chalutier, *m.* trawler (fishing-boat with drag-net)
chamarrer, to trim with lace, cover with gold or silver lace, bedeck
Chambord (château de —), a beautiful castle, not far from the Loire
chambre, *f.* chamber, room; **la Chambre**, the Chamber of Deputies
champ, *m.* field; — **de bataille**, battlefield
champenois, -e, born in the province of Champagne
champignon, *m.* mushroom
champion, -ne, *m. and f.* champion
championnat, *m.* championship
Champs-Elysées (Avenue des —), a beautiful avenue in Paris; also the residential quarter on both sides of this avenue
changement, *m.* change
changer, to change
chanson, *f.* song
chanter, to sing

chantier, *m.* building yard
Chantilly, a beautiful castle, surrounded by an extensive forest, north of Paris
chapeau, *m.* hat
chaque, each
charbon, *m.* coal
charge, *f.* charge, load, burden
charger, to charge, load; **se —,** take charge, take upon oneself; **chargé, -e,** loaded, laden, commissioned to
chariot, *m.* wagon; **Chariot d'Or,** Golden Wagon, the name of many an inn in France
charitable, charitable
Charles VII, king of France (XVth century)
Charles X, king of France (XIXth century)
charme, *m.* charm, delight
charmer, to charm; **charmant, -e,** charming
charmeur, *m.* charmer
charnière, *f.* hinge
charrette, *f.* cart; **— à bras,** push-cart
Chartres, beautiful French cathedral town, west of Paris
chasse, *f.* hunt, hunting, chase
chasser, to chase, hunt
chasseur, *m.* hunter
château, *m.* castle; **— fort,** fortified castle
châtelain, -e, *m. and f.* castle-owner, inhabitant of a castle
chaud, -e, *adj. and s.* warm, hot, heat
chauffer, to warm
chauffeur, *m.* chauffeur
chaussée, *f.* causeway
chausser, to put on (shoes, stockings, *etc.*)
chaussure, *f.* shoe, shoes (in general sense)
chauve, bald
chef, *m.* chief, leader; **—-d'œuvre,** masterpiece
chemin, *m.* way, road; **— de fer,** railroad; **faire son —,** to make a headway, gain; **prendre le — de,** go to
chêne, *m.* oak
Chenonceaux, one of the most beautiful castles of the Loire
cher, -ère, *adj., adv. and s.* dear, dearly, at a high price
Cher, name of a tributary of the river Loire
chercher, to search, seek, look for, try
chère, *f.* fare; **bonne —,** good eating, good food
cheval, *m.* horse; **à —,** on horseback
chevalier, *m.* knight
chevaucher, to ride (on horseback), bestride
cheveu, *m.* hair; *pl.* hair
cheville, *f.* ankle
chez, *prep.* at *or* to the house *or* home of, with, in, in the

room of, *etc.;* **un — soi,** a home

chic, *adj. and m.* stylish, smart, style

chien, -ne, *m., f.* dog

chiffonner, to crumple

chiffre, *m.* figure, number

chimique, chemical

chinois, -e, *adj. and s.* Chinese (written **Chinois** when *s.*)

Chinon, pretty little city in the Loire district, with a beautiful old castle

chocolat, *m.* chocolate

choisir, to choose

choix, *m.* choice

chômer, to be unemployed, close down (on holidays)

chose, *f.* thing; **autre —,** something else, else; **quelque —,** something

chou, *m.* cabbage

chrétien,-ne, *adj. and s.* Christian

chroniqueur, *m.* chronicler, journalist

ci, *adv.* here (frequent as suffix: **celui-—,** *etc.*); **de-— de-là, par-— par-là,** here and there; **—-gît,** here lies

Cicéron, Cicero, great Roman orator

Cid (le —), title of a tragedy by Corneille

cigarette, *f.* cigarette

ciment, *m.* cement

cimenter, to cement

ciné, *m.* moving picture show (abbreviation of **cinématographe**)

cinéma, *m.* moving picture show (abbreviation of **cinématographe**)

cinématographe, *m.* moving picture show

cinématographique, pertaining to moving pictures; **compagnie —,** moving picture concern

cinq, *card.* five (*q* pronounced before a vowel)

cinquante, *card.* fifty

circulaire, circular

cirque, *m.* circus

ciselé, -e, carved, chiseled

cité, *f.* city; **—-jardin,** garden-city

citer, to cite, quote, mention

citrouille, *f.* pumpkin

civil, -e, civilian

civilisé, -e, civilized

clair, -e, clear, bright

clairement, clearly

clairière, *f.* clearing, glade

clarté, *f.* light

classe, *f.* class, school

classique, classic

clause, *f.* clause

clef, *f.* key (pronounced: *clé*)

client, -e, *m. and f.* customer, patron

cloche, *f.* bell (usually large)

clocheton, *m.* small steeple, spire

clos, -e, closed, enclosed
clôture, *f.* closing, enclosure
club, *m.* club
Cluny (Musée de —), a famous Museum in the Latin Quarter
cocher, *m.* coachman
cœur, *m.* heart, center
coiffure, *f.* head-dress, hair-dressing
coin, *m.* corner
coïncider, to coincide
colère, *f.* anger; **se mettre en —,** to get angry
colimaçon, *m.* snail
Colin, familiar for **Nicolas**
collection, *f.* collection
collège, *m.* college, public school
collégien, *m.* college-boy
coller, to stick, fit tight; **collant, -e,** tight fitting
collier, *m.* necklace
colline, *f.* hill
colombier, *m.* dove-house; **Vieux Colombier,** the name of an excellent theater in Paris
colonel, *m.* colonel
colonial, -e, colonial
colonie, *f.* colony
colonnade, *f.* colonnade
colonne, *f.* column, shaft, pier
colorier, to color
combattre, to combat, fight
combien, *adv.* how much, how many, how
combinaison, *f.* combination, contrivance
combler, to fill in
comédie, *f.* comedy
comestibles, *m. pl.* foodstuffs
comique, comic
commandement, *m.* command
comme, *adv. and conj.* as, so, like, how, as if, as it were
commencement, *m.* beginning
commencer, to commence, begin
comment, *adv.* how, what
commerçant, *m.* tradesman, businessman
commerce, *m.* commerce, business, trade
commis, *m.* clerk, employee
commission, *f.* commission, committee
commun, -e, common
communauté, *f.* community
Commune (la —), the Commune, a communist insurrection in Paris, in 1871
communiquer, to communicate
compagnie, *f.* company, corporation; **la bonne —,** good society, smart set
comparable, comparable
comparer, to compare
complaisant, -e, obliging
complément, *m.* complement
complet, -ète, *adj. and m.* complete; **au —,** complete, all
complètement, completely
compléter, to complete
compliment, *m.* compliment

complimenter, to congratulate
comporter, to imply, include
composer, to compose; **se —,** be composed, consist
compositeur, *m.* composer
comprendre, to understand
compte, *m.* count, account, regard; **se rendre — de,** to realize; **tenir — de,** take into account (in this and in the next two words, *p* is not pronounced)
compter, to count, include
comptoir, *m.* counter, bar
comte, *m.* count
concentrer, to concentrate
concert, *m.* concert
concevoir, to conceive, plan, design; **être conçu,** be conceived, read
concierge, *m. and f.* concierge, door-keeper, janitor
Concordia, Concordia, dormitory for girls at the University of Paris
concours, *m.* concourse, competition
concurrence, *f.* competition; **faire — à,** to compete with
concurrent, -e, *m. and f.* competitor
Condé (le Grand Condé), French nobleman and general under Louis XIV
condition, *f.* condition; **à — que,** on condition that
conduire, to conduct, drive, lead, take, behave
conduite, *f.* conduct, leadership
conférence, *f.* lecture
confetti, *m.* confetti
confiance, *f.* confidence
confisquer, to confiscate
confort, *m.* comfort
confrère, *m.* colleague
congrès, *m.* congress
connaissance, *f.* acquaintance, knowledge
connaisseur, *m.* connoisseur, good judge
connaître, to be acquainted with, know
conquérir, to conquer, gain, win
consacrer, to consecrate, devote, bear witness to
conscience, *f.* conscience; **avoir — de,** to be aware of, conscious of
consciencieusement, conscientiously
conseil, *m.* council, counsel, adviser
conseiller, *m.* counselor, councilor
conséquemment, consequently
conséquent (with **par**), *conj.* consequently, therefore
conservatoire, *m.* conservatory, institute
conserve, *f.* preserves; **boîtes de —,** canned goods

conserver, to preserve, keep; **se —,** keep
considérable, considerable
considérer, to consider, look at
consigne, *f.* watch-word, orders
consister, to consist
consoler, to console; **se —,** be consoled
consommateur, *m.* consumer, patron (in a café)
consommer, to consume, eat
consonne, *f.* consonant
constant, -e, constant
constater, to verify, ascertain, settle, discover
constituer, to constitute, make up
constitution, *f.* constitution
construction, *f.* construction; **en —,** being built
construire, to build; **se —,** be built
consulter, to consult
contact, *m.* contact (*ct* pronounced)
contagion, *f.* contagion
conte, *m.* short story, tale
contempler, to contemplate, gaze at
contemporain, -e, *m., f. and adj.* contemporary, coeval
contenir, to contain, restrain
contenu, *m.* contents
conter, to tell, tell of, relate
contester, to contest, question
conteur, *m.* story-teller
Conti (quai —), name of a quay in Paris
contigu, -ë, contiguous
continuel, -le, continuous
continuer, to continue, go on
contour, *m.* contour, outline
contraire, *adj. and m.* contrary; **au —,** on the contrary
contrat, *m.* contract; **passer un —,** to sign a contract
contre, *prep.* against, close by
contredire, to contradict
contribuer, to contribute, help
controverse, *f.* controversy, debate
convenable, suitable, proper
convenablement, properly
convenir, to suit, agree, befit, be fitting; **en —,** agree, grant; **être convenu de,** use to
convertir, to convert; **se —,** be converted
conviction, *f.* conviction
convoi, *m.* convoy, escort, row
copain, *m.* comrade, pal (familiar)
Copeau (Jacques), great contemporary French dramatic artist
coque, *f.* shell; **œuf à la —,** boiled egg
copier, to copy
corde, *f.* line, rope, cord
coriace, tough
corporation, *f.* corporation, guild
corps, *m.* body

correspondance, *f.* correspondence, letters
correspondant, *m.* correspondent
corridor, *m.* corridor
corriger, to correct; **se —,** to amend
côte, *f.* slope, coast
côté, *m.* side, direction; **du — de,** in the direction of; **à —,** near by, aside, in the wrong place; **à — de,** near, by, apart from
coteau, *m.* hillock, hill
cotonnade, *f.* cotton goods
coucher, to lay out, lay down, lay, sleep; **couché, –e,** lying down, in bed, lying, stretched out
coude, *m.* elbow
coudoyer, to jostle; **se —,** jostle one another
couler, to flow, run, run down
couleur, *f.* color; **de —,** colored
coup, *m.* blow, stroke; **tout d'un —,** all of a sudden; **tout à —,** all of a sudden, suddenly; **— d'œil,** glance, sight; **à — sûr,** surely; **— de feu,** terrific haste, glowing fire (said of the hurry of cooks who have to make up for a delay by overheating their stoves)
couper, to cut, cut off; **épais à — au couteau,** so thick that you could have cut it with a knife; **se —,** cut each other
couple, *m.* couple
couplet, *m.* couplet, song
coupole, *f.* cupola
cour, *f.* court, yard; **faire la —,** to court, woo
courage, *m.* courage
couramment, fluently
courir, to run, run along, hunt
couronner, to crown
courrier, *m.* mail
cours, *m.* course; **suivre un —,** to attend, take a course; **au — de,** in the course of; **en —,** presently undertaken
course, *f.* course, race, errand, shopping; **champ de —s,** racing course
court, –e, short; **tout —,** for short, plain
courtisan, *m.* courtier
courtois, –e, courteous
couteau, *m.* knife
coûter, to cost
coutume, *f.* custom
coutumier, –ère, customary
couturier, –ère, *m. and f.* dressmaker, seamstress
couvent, *m.* convent, monastery
couvrir, to cover
cracher, to spit
craie, *f.* chalk
crainte, *f.* fear, dread
cramoisi, –e, crimson
crâne, *m.* skull, cranium
cravate, *f.* cravat, necktie; **— Lavallière,** large, loose necktie of black silk

création, *f.* creation
créer, to create
crème, *f.* cream, cream color
crèmerie, *f.* cream shop, a restaurant where only dairy products and eggs are served
créneau, *m.* battlement
crépuscule, *m.* dusk, twilight
cresson, *m.* water-cress
creuser, to dig, hollow out; **creusé, -e,** hollowed, hollow, excavated
crever, to burst open, burst
cri, *m.* cry, shout, scream
crier, to cry, cry out, shout
crinoline, *f.* crinoline
critique, critical
critiquer, to criticize
crochu, -e, hooked, crooked
croire, to believe
croiser, to cross; **se —,** meet, cross each other
croissance, *f.* growth
croître, to increase, grow; **croissant, -e,** *adj. and m.* increasing, growing, crescent, roll
cross-country, *m.* cross-country, a game popular in France
croustillant, -e, crusty, crisp
crue, *f.* flood, swelling (of a river)
cruel, -le, cruel
cubique, cubic
cuisine, *f.* kitchen, cooking
cuisinier, -ère, *m. and f.* cook
cuivre, *m.* copper
culte, *m.* worship, creed, service
cultiver, to cultivate, raise, grow
culture, *f.* culture, tilling, agriculture
curieux, -euse, *adj. and s.* curious, inquisitive, curious person

D

d', see **de**
daigner, to deign
dame, *f.* lady
danger, *m.* danger, risk
dangereux, -euse, dangerous
dans, *prep.* in, into, to, on
danse, *f.* dance
danser, to dance
danseur, -euse, *m. and f.* dancer
date, *f.* date
dater, to date
Daudet (Alphonse), great French novelist of the XIXth century
dauphin, -ine, *m. and f.* dolphin, dauphin, dauphiness (eldest son of a French king, or his wife)
davantage, still more, more
de, *prep.* of, from, by, with, to, on, in, for, than, as, some (partitive), English possessive ('s)
De Oratore, title of a treatise on eloquence by Cicero
dé, *m.* thimble
déambuler, to stroll, walk leisurely

débarquer, to land
débarrasser, to disentangle; **se —,** get rid
debout, *adv.* upright, up, standing
débuter, to begin, start
décédé, -e, deceased
décembre, *m.* December
décerner, to award
déchiffrer, to decipher
décider, to decide, make decide; **se —,** be decided, make up one's mind
décision, *f.* decision
déclarer, to declare
décocher, to aim
décor, *m.* decoration, scenery
décorer, to decorate
découragement, *m.* discouragement
découvrir, to discover, disclose, uncover
décréter, to decree, order
décrire, to describe
dédaigneusement, contemptuously
dédale, *m.* labyrinth, maze
dedans, *adv. and m.* inside, within, in it, *etc.*
défaut, *m.* fault, defect
défendre, to defend, forbid; **se —,** defend oneself, resist
défense, *f.* defense, prohibition
défensif, -ive, defensive
défilé, *m.* filing by, parade
défiler, to file by, march by
définitivement, definitively, once for all
déformation, *f.* deformation
dégénéré, -e, *adj., m. and f.* degenerate
dégourdir, to take away the numbness; **se —,** stretch, get rid of one's stiffness
degré, *m.* degree, step
dehors, *adv. and m.* outside, out, out of doors; **en — de,** except, beside, out of
déjà, already
déjeuner, to breakfast, lunch
delà, *prep. and adv.* beyond; **au —,** beyond; **au — de,** beyond
délaisser, to abandon, neglect, forget
délassement, *m.* recreation
déléguer, to delegate, authorize
délicat, -e, delicate
délices, *m. pl.* delight
délicieux, -euse, delicious, delightful
demander, to ask, ask for, request, need; **se —,** ask one self
démêlé, *m.* quarrel, tiff, difference
démesurément, immoderately, excessively
demeure, *f.* dwelling
demeurer, to remain, live; **au demeurant,** besides, moreover
demi, -e, half (frequent prefix); **à —,** halfway, half; **—-heure,** half-hour; **—-tasse,** half-cup,

demi-tasse; **faire —-tour,** to make a half turn, go back home
démobilisation, *f.* demobilization
démocratique, democratic
démodé, -e, out of fashion
demoiselle, *f.* young lady, girl
démolir, to demolish, pull down
démolition, *f.* demolition
démonstration, *f.* demonstration
dentelle, *f.* lace
département, *m.* department
dépasser, to pass beyond, surpass, exceed
dépêcher, to hasten; **se —,** hasten, hurry
dépeindre, to depict
dépendance, *f.* dependence
dépense, *f.* expense
dépenser, to spend
déplaire, to displease
déployer, to unfold, display, spread out
depuis, *prep.* from, since, for; **— que,** *conj.* since
député, *m.* deputy (one of the members of the **Chambre des Députés** or French House of Representatives)
dérivation, *f.* derivation, diverting
dernier, -ère, last
dérouler (**se**), to unroll, happen
derrière, *prep., adv. and m.* behind, rear, back
des = de les
dès, *prep.* from, since, at, beginning with; **— que,** *conj.* as soon as, when; **— à présent,** already now
désarmer, to disarm; **désarmé, -e,** disarmed, helpless
descendre, to descend, go *or* come down, get out (of a carriage)
description, *f.* description
Deschanel (Paul), President of the French Republic, elected in February, 1920, resigned on account of illness September, 1920; succeeded September 23, 1920, by Alexandre Millerand, former premier
désert, -e, *adj. and m.* deserted, desert
désigner, to designate, point out, call; **tout désigné,** rightly chosen, the very man
désir, *m.* desire, wish, eagerness
désirer, to wish, desire
désireux, -euse, desirous
desquels = de lesquels
dessein, *m.* purpose; **à —,** purposely
desservir, to serve, feed, come to
dessin, *m.* drawing, design
dessiner, to draw, design, outline
dessous, *adv., prep. and m.* below, under, down, lower side, bottom; **en —,** below; **au — de,** below, beneath

dessus, *adv., prep. and m.* above, over, on, upon, over *or* on it, *etc.,* top; **au — de,** above; **par- —,** over, above
destination, *f.* destination
destiner, to destine, intend
détail, *m.* detail, retail; **au —,** retail
détruire, to destroy
dette, *f.* debt
deuil, *m.* mourning, sorrow
deux, *card.* two
devancer, to go *or* arrive before, anticipate
devant, *prep., adv. and m.* before, in front of, in front, front
devanture, *f.* shop-window, window
dévaster, to devastate, lay waste
développement, *m.* development
développer, to develop, unfold; **se —,** develop, be developed, grow
devenir, to become
déverser, to pour out
deviner, to conjecture, guess
devise, *f.* motto
devoir, *v.* must, ought, to owe, be obliged, have to, be (necessity); *m.* duty; **se mettre en — de,** proceed to, set about
dévorer, to devour, eat up, consume
dévot, -e, *adj.* and *s.* pious, very pious person
diabolo, *m.* diabolo, a game once very popular in Paris
dialogue, *m.* dialogue
diamant, *m.* diamond
diction, *f.* diction
dictionnaire, *m.* dictionary
Dieu, *m.* God
différence, *f.* difference
différent, -e, different
difficile, difficult, hard
difficilement, hardly, with difficulty
difficulté, *f.* difficulty
diffusion, *f.* diffusion
digne, worthy, dignified
dignitaire, *m.* dignitary, high official
dignité, *f.* dignity
digue, *f.* dam
diligemment, diligently
dimanche, Sunday
dimension, *f.* dimension
diminuer, to diminish, lessen
dîner, *m.* dinner
diplôme, *m.* diploma
dire, to say, tell, call, speak; **pour ainsi —,** so to say; **c'est-à- —,** that is to say; **c'est —,** that means
directeur, *m.* director, president
diriger, to direct, lead
disciple, *m.* disciple
discipline, *f.* discipline
discours, *m.* discourse, speech
discuter, to discuss
disparaître, to disappear

disparition, *f.* disappearance
disposer, to dispose, arrange
disposition, *f.* disposition, disposal, arrangement
disputer, to dispute; **se —,** dispute for the mastery of, contest
dissimuler, to dissimulate, hide, conceal
distance, *f.* distance
distinguer, to distinguish, make out; **distingué, -e,** distinguished
distraction, *f.* distraction, amusement
distraire, to divert, amuse; **se —,** amuse oneself
distribuer, to distribute
divers, -e, diverse, different
diviser, to divide; **se —,** be divided
dix, *card.* ten (pronounced: *diss; di* before a word beginning with a consonant; *diz* in liaison)
dix-huitième, eighteenth
dixième, tenth
dix-neuvième, nineteenth
dix-septième, seventeenth
dizaine, *f.* about ten, half a score
docilement, obediently, submissively
doctorat, *m.* doctor's degree; **thèse de —,** doctor's thesis
document, *m.* document
doigt, *m.* finger; **sur le bout du —,** on the tip of one's fingers
domaine, *m.* domain, estate, land, field
dôme, *m.* dome
domestique, *adj. and s.* domestic, servant
domicile, *m.* domicile, residence; **élire —,** settle down
don, *m.* gift
donc, *conj., adv. and interj.* then, therefore, pray, do, just, now
donjon, *m.* dungeon
donnée, *f.* data, information
donner, to hand, give, cause, make, bear; **— sur,** open on; **se —,** take place
dont, *rel. pr.* of which, whose, with (in, on, by, from) which, *etc.*
doré, -e, gilded, golden
douane, *f.* customs duty; **agent de —,** customs duty officer
doubler, to double
Doucet, well-known dress-making firm in Paris
doughboy, nickname of the American soldiers
doute, *m.* doubt
douzaine, *f.* dozen
dramatique, dramatic
drame, *m.* drama, tragedy
dresser, to erect, raise; **se —,** draw oneself up, rise, stand up
droit, -e, *adj., adv. and m.* straight, erect, right, upright,

tax, law; **droite,** *f.* right hand; **à —,** on the right
du = **de le**
duc, duchesse, *s.* duke, duchess
Du Camp (Maxime), French writer of the XIXth century
duelliste, *m.* duellist
duquel = **de lequel**
dur, -e, hard, harsh, rough

E

eau, *f.* water; **Eaux et Forêts,** Waterways and Forests, a state service in France
ébats, *m. pl.* playing, romping
éblouir, to dazzle; **éblouissant, -e,** dazzling
échange, *m.* exchange
échecs, *m. pl.* chess
échouer, to fail, fall through
éclairer, to light, light up, give light to; **éclairé, -e,** lighted
éclat, *m.* burst, flash, explosion
éclatement, *m.* bursting
éclater, to explode, burst, shine; **éclatant, -e,** shining, brilliant
école, *f.* school
écolier, -ère, *adj. and s.* school-boy, school-girl, of school-boys
économie, *f.* saving; **faire des —s,** to save up money
écorcher, to skin, bruise
écouler, to run, flow out; **s'—,** run, elapse, pass by, flow
écran, *m.* screen
écrire, to write
écrit, *m.* writing, work
écrivain, *m.* writer
écurie, *f.* stable
édenté, -e, toothless
édifice, *m.* edifice, building
éditer, to edit; **s'—,** be published
éditeur, *m.* publisher
édition, *f.* edition; **maison d'—** publishing firm
éducatif, -ive, educational
éducation, *f.* education
effarer, to scare, frighten; **effarant, -e,** amazing
effet, *m.* effect; **en —,** indeed, as a matter of fact
efficace, efficient, effective
efforcer (s'), to strive
effort, *m.* effort
effronté, -e, shameless, bold
également, equally, too
église, *f.* church
égout, *m.* main
Egypte, *f.* Egypt
égyptien, -ne, Egyptian (*t* pronounced as *c;* written **Egyptien** when *s.*)
Eiffel (la tour), Parisian tower, highest in the world (300 meters), erected for the exhibition of 1889 by the engineer of this name; now the most powerful wireless station in Europe
Einheitsschule, German compound noun meaning: one

school for all (rich or poor), common school
élan, *m.* spring, impetus, dash
élargir, to widen
élasticité, *f.* elasticity
élection, *f.* election
électricité, *f.* electricity
électrique, electric
élégance, *f.* elegance
élégant, –e, *adj. and s.* elegant, elegant lady, swell
élément, *m.* element
éléphant, *m.* elephant
élève, *m.* pupil
élever, to elevate, bring up, raise; **s'—,** rise, arise; **élevé, –e,** elevated, high, tall
élire, to elect
élite, *f.* élite, pick
elle, *conj. and disj. pr. f.* she, it
elle-même, see **lui-même**
éloge, *m.* praise
éloigner, to remove; **s'—,** go away, move away; **éloigné, –e,** distant
éloquence, *f.* eloquence
éloquent, –e, eloquent
embarrasser, to embarrass
embellir, to beautify, improve
embêter, to bore, bother
émerger, to start up, crop out, rise out
émietter, to crumble, pulverize, shoot, reduce to pieces
émigrer, to emigrate
éminent, –e, eminent
émouvoir, to excite, move
empêcher, to hinder, prevent, keep from
empereur, *m.* emperor
empire, *m.* empire, authority
emplacement, *m.* place, location
emplir, to fill
emploi, *m.* employment, use, position, job, destination
employé, –e, *m. and f.* employee, clerk
employer, to employ, use
employeur, *m.* employer
empoisonner, to poison
emporter, to carry off *or* away, take away, take
emprisonner, to imprison
emprunter, to borrow
en, *conj. pr.* of it, of him, *etc.*, some, with (of, by, *etc.*) it
en, *prep.* in, into, to, while, in the capacity of, as, like, by, at; **tout —,** while
enchevêtrement, *m.* entanglement, mingling, confusion
encombrer, to obstruct, encumber, crowd
encore, *adv.* still, again, yet, besides
encourager, to encourage
encre, *f.* ink
encyclopédie, *f.* cyclopedia
endolori, –e, painful, bruised
endormir, to put to sleep; **s'—,** fall asleep

endroit, *m.* place; **par —s,** here and there
énergie, *f.* energy
énergique, energetic
enfance, *f.* infancy, childhood
enfant, *m., f.* child
enfantin, -e, childish, child's
enfermer, to shut up, enclose
enfin, finally, at last, after all, in short
engouffrer, to engulf; **s'—,** be engulfed, rush
engrais, *m.* fertilizer
énigme, *f.* enigma, riddle
enjamber, to bestride, stride, bridge
enlever, to take away, carry off, take off, remove
ennemi, -e, *adj. and s.* enemy, hostile
ennui, *m.* ennui, tediousness, vexation
énoncer, to word, utter; **être énoncé,** read
énorme, enormous
enquérir (s'), to inquire
enragé, -e, mad, enraged, crazy
enrichir, to enrich
enseigne, *f.* sign, sign-board
enseignement, *m.* teaching
ensemble, *adv. and m.* ensemble, whole, together
ensuite, *adv.* then, next, afterwards
entassement, *m.* pile, piling up
entendre, to hear, understand; **s'—,** be heard, understood
Entente, *f.* Entente (mostly applied to the coalition of France, England and Russia before and during the world war)
enterrer, to bury
enthousiasme, *m.* enthusiasm
entier, -ère, entire, whole
entourer, to surround
entrain, *m.* go, high spirits
entraînement, *m.* drilling, practice, training
entraîner, to drag, draw along, cause
entraver, to hinder
entre, *prep.* between, among, in
entrée, *f.* entrance, entry
entremêler (s'), to intermix, intermingle, occur
entreprise, *f.* enterprise, undertaking
entrer, to enter, come in, put *or* go in
entretenir, to keep up, take care of, maintain; **s'—,** converse
entrevue, *f.* interview
énumérer, to enumerate
envahir, to invade, penetrate
envahisseur, *m.* invader
enveloppe, *f.* envelope, covering, outward form
envelopper, to envelop, wrap up, surround

envers, *prep.* towards
environ, about; **aux (dans les) —s,** in the neighborhood *or* vicinity
environner, to surround
envoler (s'), to fly away
envoyer, to send
épais, -se, thick
épanouir, to open, spread
épaule, *f.* shoulder
épée, sword
épeler, to spell, spell out
éperdu, -e, desperate, frantic
épicier, *m.* grocer
épidémie, *f.* epidemic
époque, *f.* epoch, time
épouser, to marry
époux, -ouse, *m. and f.* husband, wife, mate
épouvanter, to terrify, scare
éprendre (s'), fall in love with; **épris, -e,** fond of
équatorial, -e, equatorial
équilibre, *m.* balance
équipe, *f.* team
errer, to wander
erreur, *f.* error, mistake
escabeau, *m.* stool
escalader, to climb up
escalier, *m.* staircase, stairway
esclave, *m.* slave
escrimer (s'), to strive, make a big effort, race after
espace, *m.* space
Espagne, *f.* Spain
espérer, to hope
esprit, *m.* mind, wit, sense, brains, spirit
essayer, to try
essentiel, -le, essential (*t* pronounced as *c*)
essentiellement, essentially
essuyer, to wipe, wipe away
estimer, to esteem, estimate
est, *m.* East
estampe, *f.* print
et, and
établir, to establish, set up, settle, fix; **s'—,** be established, take a position, settle down
établissement, *m.* establishment, institution
étage, *m.* flight of stairs, story, floor (above the ground-floor); **premier —,** second story
étalage, *m.* goods exposed for sale, display, show-window
étalagiste, *m.* owner of books displayed for sale
étaler, to set out, spread out, display, expose goods (for sale); **s'—,** spread out, be displayed, lie
étang, *m.* pond
état, *m.* state, condition; **être en — de,** be able to, in a position to
Etats-Unis, *m. pl.* United States
étayer, to prop up
etc., pronounced in French *ett cétéra*

été, *m.* summer
étendre, to extend, stretch; **s'—**, extend; **étendu, -e**, extensive
étiquette, *f.* etiquette
étoilé, -e, star-spangled
étonnamment, surprisingly
étonnement, *m.* astonishment
étonner, to astonish, amaze; **s'—**, be astonished; **étonnant, -e**, surprising
étrange, strange
étranger, -ère, *adj. and s.* strange, foreign, foreigner, stranger; **à l'—**, in foreign countries; **l'—**, the foreign countries
être, to be, go (in past tense); **— à**, belong to; **il est**, there is *or* are (rarer than **il y a**)
étreindre, to hug, oppress
étrennes, *f. pl.* new-year gift
étroit, -e, narrow
étude, *f.* study; **mettre à l'—**, take up the study of, study, work on
étudiant, -e, *m. and f.* student
étudier, to study
Eugène, Eugene
Eure, *f.* French river (in Normandy)
Europe, *f.* Europe
européen, -ne, *adj. and s.* European (written **Européen** when *s.*)
eux, *disj. pl.* they, them, themselves
eux-mêmes, *pr.* themselves
évanouir (s'), to faint, vanish
éveiller, to awaken; **éveillé, -e**, awakened, wide-awake, bright
événement, *m.* event
éventail, *m.* fan
évêque, *m.* bishop
évidemment, evidently, of course
évidence, *f.* evidence
éviter, to avoid
évoluer, to evolve, move about
évolution, *f.* evolution
Evreux, French cathedral town, west of Paris
exact, -e, accurate, punctual
exactement, exactly
exagérer, to exaggerate
examen, *m.* examination
excellemment, excellently
excellence, *f.* excellence; **par —**, preëminently
excellent, -e, excellent
exceller, to excel
excepter, to except; **excepté**, *prep.* except
exception, *f.* exception; **à l'— de**, with the exception of
exceptionnellement, exceptionally
exclusivement, exclusively
excursion, *f.* excursion
excursionniste, *m.* excursionist
excuse, *f.* excuse
exécuter, to execute

exemple, *m.* example; **par —,** indeed, for example
exercer, to exercise, practise, train
exercice, *m.* exercise, drill
exhiber, to exhibit, show; **s'—,** appear in public
exigence, *f.* exigency, requirement
exiger, to exact, demand, require
exigu, -ë, exiguous, narrow
existence, *f.* existence
exister, to exist
expérience, *f.* experience, experiment
expliquer, to explain
exploiter, to exploit, tap, work
exposition, *f.* exhibition
exprès, -esse, *adj. and adv.* express, on purpose
expressif, -ive, expressive
expression, *f.* expression
exprimer, to express
exquis, -e, exquisite
extension, *f.* extension
extérieur, -e, *adj. and m.* exterior, outer, outside
extraordinaire, extraordinary
extravagant, -e, extravagant, wild
extrémité, *f.* extremity, tip

F

fabricant, *m.* manufacturer
fabrication, *f.* manufacturing
fabrique, *f.* factory, works
fabriquer, to manufacture, make
façade, *f.* façade, front
face, *f.* face, front; **en —,** opposite; **en — de,** opposite
fâcher, to anger; **se —,** get angry
facile, easy
facilement, easily
facilité, *f.* facility, ease, fluency
façon, *f.* fashion, manner, way
faculté, *f.* faculty, school; **— de droit,** law school
faible, *adj. and s.* feeble, weak, foible, weakness
faillir, to fail, come near
faim, *f.* hunger; **mourir de —,** to starve
faire, to do, make, form, build, perform, cause, act, utter, take, commit, give, compose, carry on; **se —,** be made, be done, grow, become; **se — —,** to order; **— exprès,** do something on purpose; **— venir,** send for; **cela fait bien,** it looks smart; **— Paris,** to "do" Paris (slang for **visiter**)
faisan, *m.* pheasant
fait, *m.* fact, deed
faîte, *m.* top, ridge (of a roof)
Falguière, French sculptor (XIXth century)
falloir, to be necessary, need, must, should, have to; **s'en — de peu,** be within an inch of, very nearly (touch, *etc.*)

fameux, -euse, famous, great
familial, -e, of the family, belonging to the family, family-like
familiariser, to familiarize, accustom; **se —,** get acquainted, familiarize oneself
familiarité, *f.* familiarity
familier, -ère, familiar
famille, *f.* family
fanfaron, *m.* boaster
fantastique, fantastic
farce, *f.* joke
fashionable, smart, fashionable
fatigue, *f.* fatigue, weariness
fatiguer, to weary, tire, exhaust
faubourg, *m.* outskirt, suburb
faucon, *m.* falcon, hawk
faute, *f.* fault, error, mistake
fauteuil, *m.* armchair
faveur, *f.* favor
favori, -ite, *adj. and s.* favorite
féerie, *f.* fairy-show
féerique, fairy-like, magnificent
féliciter, to congratulate
Femina, French fashion and art magazine destined for ladies
féminin, -e, feminine
femme, *f.* woman, wife
fenêtre, *f.* window
fer, *m.* iron
ferme, *f.* farm; *adj.* firm
fermement, firmly
fermer, to close, shut, lock; **on ferme,** closing time
fermeture, *f.* closing, closing out
ferré, -e, of iron; **voie ferrée,** railway
ferraille, *f.* scrap iron
fête, *f.* festival, holiday
feu, *m.* fire, shot
feuille, *f.* leaf
feutre, *m.* felt, felt hat
fiacre, *m.* cab, horse-cab
ficelle, *f.* string
ficher, to stick, plant
fier, -ère, proud, haughty
fiévreusement, feverishly
fiévreux, -euse, feverish
figue, *f.* fig
figurer, to imagine, picture, represent
file, *f.* file, row, line
filial, -e, filial
fille, *f.* daughter, girl; **bonne —,** good-natured
fillette, *f.* young girl
film, *m.* film
fils, *m.* son
fin, *f.* end
fin, -e, fine, delicate, small
final, -e, final
finalement, finally, once for all
finance, *f.* finance
fini, *m.* quality of being finished, perfection
finir, to finish, end
fixer, to fix
flacon, *m.* flask
flanc, *m.* flank, side
Flandre (also *pl.* **Flandres**), *f.* Flanders

flâner, to lounge, stroll
flânerie, *f.* strolling
flâneur, *m.* stroller
fléau, *m.* scourge
fleur, *f.* flower
fleuve, *m.* river, stream
flotter, to float
Foch, French general who played a prominent part during the world war (pronounced **Fosh**)
fluctuat, Latin word meaning: it floats
fluvial, -e, fluvial, of the rivers
fois, *f.* time; **une —,** once; **chaque — que,** every time; **une — pour toutes,** once for all
folie, *f.* madness
follement, madly
fonction, *f.* function, duty
fonctionnaire, *m.* functionary, state official
fonctionner, to work, to run
fond, *m.* bottom, back, end, background
fondation, *f.* foundation
fonder, to found
fonderie, *f.* foundry
fontaine, *f.* fountain, spring-water
Fontainebleau, small town about 35 miles south-east of Paris with a famous Renaissance castle and an extensive forest
fonte, *f.* cast-iron, melting
foot-ball, *m.* foot-ball
footing, *m.* walking, hiking
force, *f.* force, might, strength; **à — de,** by dint of
forêt, *f.* forest
forme, *f.* form, figure, proportion
former, to form, make; **se —,** be formed
formidable, formidable
formule, *f.* formula
fort, -e, *adj., m. and adv.* strong, clever, hard, very, very much, much, heavy, strong man, carrier (said of the laborers who work in the **Halles** and have to carry heavy loads on their heads or shoulders)
fortification, *f.* fortification (in *pl.* the name used to be given to the wall around Paris)
fortifier, to fortify, strengthen
fortifs (les), *m. pl.* slangy abbreviation of **les Fortifications**
fortune, *f.* fortune; **de —,** extemporized, casual
fossé, *m.* ditch, moat
fossile, fossil, antiquated
fou, folle, *adj. and s.* crazy, wild, random, capricious, madman
foule, *f.* crowd, lot
fourmiller, to swarm
fourneau, *m.* stove, range
fournir, to furnish
fourrer, to put (familiar)
foyer, *m.* hearth, fireplace, fireside, home
fracas, *m.* crash

fraction, *f.* fraction, part
fraîcheur, *f.* freshness, coolness
frais, fraîche, fresh, cool
frais, *m. pl.* expenses, expense; **faire les —,** to bear the expense, be the victim, the object of
franc, *m.* franc (about 19½ cents at par; worth much less since the war)
français, -e, *adj. and s.* French, Frenchman; **à la française,** French fashion; **le Français,** the French Theater (one of the best in Paris)
France, *f.* France
France (Anatole), French novelist of international reputation. One of his best works is *la Rôtisserie de la Reine Pédauque,* published toward the end of last century
franchir, to clear, pass over, pass
François Ier, Francis I, king of France in the XVIth century
frapper, to strike, knock, hit
frayeur, *f.* fright
frêle, frail, slender
Francfort, Frankfurt, large German city, not far from the Rhine
frémissement, *m.* trembling, rustling, quivering
fréquenter, to frequent, haunt
frère, *m.* brother
fresque, *f.* fresco
friand, -e, fond of
frivole, frivolous
froid, -e, *adj. and m.* cold, chilly
front, *m.* forehead, front
frr't, interjection imitative of the noise made by birds flying up
frugal, -e, frugal, moderate
fruit, *m.* fruit
fruitier, -ère, *adj. and s.* bearing fruit, fruit-merchant
fuir, to flee, flee from
fuite, *f.* flight
fumée, *f.* smoke
fumer, to smoke
fusil, *m.* gun, rifle
futur, -e, future

G

gagner, to gain, reach, repair to, make for
gai, -e, gay, merry
gaiement, gaily, merrily
gaieté, *f.* gaiety, merriment
galant, -e, courtly, graceful, elegant
galerie, *f.* gallery
gallois, -e, Welsh
gallo-romain, -e, Gallo-Roman
galonné, -e, striped
gamin, *m.* urchin, brat
garçon, *m.* boy, bachelor, waiter
garçonnet, *m.* young boy
garçonnière, *f.* bachelor's quarters, bachelor's apartment

garde, *f.* guard, watch; **prendre — à,** take care, notice, pay attention to
garder, to guard, keep
gardien, *m.* guard, keeper
gare, *f.* station
gâteau, *m.* cake
gâter, to spoil; **se —,** get spoiled, bad
gauche, left; *f.* left hand; **à —,** on the left
Gaule, *f.* Gaul (country now called France)
Gaumont, owner of a large French moving picture concern, and inventor
gausser (se), to laugh at, mock at
gaz, *m.* gas (*z* pronounced)
gazette, *f.* newspaper
gazon, *m.* sward, grass
gazonner, to cover with grass
géant, –e, *adj. and s.* giant, gigantic
gelée, *f.* frost
général, –e, *adj. and m.* general; **en —,** generally
généralement, generally
génération, *f.* generation
Genève (lac de), lake of Geneva, lake Leman (between Switzerland and France)
Geneviève, Genevieve
génie, *m.* genius, spirit
genou, *m.* knee
genre, *m.* kind, sort, form
gens, *f. pl.* people
gentilhomme, *m.* gentleman
gentiment, gently
géographie, *f.* geography
géographique, géographical
germanique, germanic
geste, *m.* gesture
gibier, *m.* game
gigantesque, gigantic
girafe, *f.* giraffe
gît, *3d person sing. pres. indic. of* **gésir;** see **ci**
glace, *f.* ice, mirror; **Galerie des Glaces,** Hall of Mirrors, one of the state-rooms in the Palace of Versailles
gloire, *f.* glory
glorieux, –euse, glorious, proud
glorifier, to glorify
Gobelins, name of a quarter in Paris
golf, *m.* golf
Goncourt (les), two brothers, both talented French writers (XIXth century)
gondole, *f.* gondola
gondolier, *m.* gondolier
gonfler, to swell; **gonflé, –e,** swollen
gothique, gothic
goût, *m.* taste, wish
goûter, to taste, relish, appreciate
goutte, *f.* drop
gouvernement, *m.* government
gouverner, to govern

grâce, *f.* grace, charm, favor; **— à,** thanks to; **de bonne —,** willingly, readily

gracieux, -euse, gracious, graceful

graine, *f.* seed

grammaire, *f.* grammar

grammairien, *m.* grammarian

grand, -e, great, grand, large, tall, big, chief, open (air); **—'peur,** great fear; **Grand Prix,** Derby (an important event in the French fashion world); **-e route,** highway, main road

grandement, greatly, much

grandiose, grand, majestic

grandir, to grow tall, grow, increase

grand'maman, *f.* grandmother

grand-père, *m.* grandfather

grands-parents, *m. pl.* grandparents

granit, *m.* granite

gras, -se, fat, greasy

grassement, fatly, richly

gratuit, -e, free

gratuitement, free, without charge

grave, grave

gravement, gravely

graver, to engrave

gravure, *f.* engraving, illustration

grenade, *f.* grenade, hand-bomb

grenadine, *f.* grenadine (a fruit syrup)

grenouille, *f.* frog

grès, *m.* sandstone

Gretchen, Margaret (a most common Christian name with German girls)

grève, *f.* strike; **se mettre en —, faire —,** to strike

grignoter, to nibble

grill-room, *m.* grill-room

grimper, to climb

gris, -e, gray

grommeler, to grumble

gros, -se, big, thick, stout, fat; **en —,** wholesale; **le plus —,** most of it, almost all

groupe, *m.* group

grue, *f.* derrick, crane

Gryphe, Gryphius, a firm of publishers in Lyons, well-known through the fine books it turned out of the press in the XVIth century; also a book published by that firm

guère, scarcely; **ne . . . —,** scarcely, not very

guerre, *f.* war

guerrier, *m.* warrior

guetter, to watch, watch for, wait for

gueule, *f.* mouth (of animals)

guide, *m.* guide

Guignol, Guignol, leading character in the guignol-show, the equivalent of the English Punch and Judy show

Guillaume, William
gymnase, *m.* gymnasium

H

(*'h* = aspirate *h*)
habile, clever, skilful
habillement, *m.* dress, dressing
habiller, to dress; **se faire —,** buy one's dresses
habit, *m.* coat; *pl.* clothes
habitant, *m.* inhabitant
habitation, *f.* dwelling, house
habiter, to live in, dwell
habitude, *f.* habit; **d'—,** usually; **avoir pour —,** to have the habit
habituel, -le, habitual
habituellement, habitually
habituer, to accustom
'haïr, to hate
'halle, *f.* market; **les Halles,** the large Central Market in Paris
'hameau, *m.* hamlet
'hardi, -e, bold
'hardiesse, *f.* boldness
harmonie, *f.* harmony
'hasard, *m.* hazard, chance; **au —,** at random
'hâte, *f.* haste, hurry
'hâter, to hasten, hurry; **se —,** hasten, hurry
'Haussmann (baron), author of the city improvement plan of Paris during the reign of Napoleon III
'haut, -e, high, tall, loud; **en —,** above; **du — de,** from the top of, from
'hauteur, *f.* height
'hein, *interj.* hey, what?
'Heine (Heinrich), great German poet of the XIXth century
hélas, *interj.* alas! (*s* pronounced)
'Henri IV, Henry IV, popular French king, assassinated in 1610
herbe, *f.* grass
hérésie, *f.* heresy, unpardonable blunder
hériter, to inherit
'Hernani, a drama by Victor Hugo
héroïne, *f.* heroine
'hertzien, -ne, Hertzian
hésitation, *f.* hesitation
hésiter, to hesitate
heure, *f.* hour, o'clock, time; **de bonne —,** early; **à l'—,** punctually
heureusement, happily, fortunately
heureux, -euse, happy, fortunate, lucky; **avoir la main heureuse,** be lucky, make a lucky choice
histoire, *f.* history, story
historique, historical
hiver, *m.* winter
'Holmes (Oliver Wendell), American writer of the XIXth

century, who studied medicine in Paris
hommage, *m.* homage, respects; **rendre —,** pay homage
homme, *m.* man
'**Hongrie,** *f.* Hungary
'**hongrois, -e,** Hungarian
honnête, honest, honorable, decent, respectable
honneur, *m.* honor; **faire — à,** to honor; **tenir à — de,** to consider it a matter of honor to
hôpital, *m.* hospital
horizon, *m.* horizon
horizontalement, horizontally
horreur, *f.* horror
'**hors (de),** out of
'**hostel,** hostel, home, dormitory
hôtel, *m.* hotel, mansion, large private house
hôtelier, -ère, hotel-keeper
hôtellerie, *f.* hotel, inn
'**Hugo (Victor),** French romantic writer (1802–1885). His best known prose work is a novel: *Notre-Dame de Paris*
'**huit,** *card.* eight; **— jours,** a week; **—-reflets,** top-hat (slang, thus named on account of the glossiness of the black silk)
humble, humble
humblement, humbly
'**Humboldt,** name of two brothers, both German writers of distinction (XIXth century)
humain, -e, human
humide, damp, moist
humidité, *f.* dampness
'**hurler,** to howl
'**hutte,** *f.* shanty
'**Hyde Park,** large Park in the center of London

I

ici, here; **d'—,** from here, from now
idéal, -e, *adj. and m.* ideal
idée, *f.* idea
identique, identical
idole, *f.* idol
idyllique, idyllic
Ignavia, Latin word for: cowardice
ignorance, *f.* ignorance
ignorer, to be ignorant of, not to know
île, *f.* island; **Ile de France,** region of France including such provinces as Soissonnais, Champagne, Brie, *etc.* That part of France is historically the heart of France
illustration, *f.* illustration; ***l'Illustration,*** French illustrated weekly
îlôt, *m.* small island
imagination, *f.* imagination
imaginer, to imagine; **s'—,** imagine
imbécile, *adj. and s.* foolish, silly, imbecile

immédiat, –e, immediate
immense, immense
immensément, immensely
immensité, *f.* immensity
immeuble, *m.* apartment house, house
immortel, –le, immortal
immuablement, immovably
impalpable, impalpable
impasse, *f.* cul-de-sac, blind alley
impavide, dauntless, never afraid
impeccable, unimpeachable, unerring, faultless
impénétrable, impenetrable, inscrutable
imperfection, *f.* imperfection
impériale, *f.* top (of a bus)
impitoyablement, pitilessly
impliquer, to imply
impondérable, imponderable
importance, *f.* importance
important, –e, important
importation, *f.* importation, import
importer, to matter, import; **n'importe quel,** any; **peu importe,** it matters (but) little
imposer, to impose; **imposant, –e,** imposing
impossible, impossible
impraticable, impracticable, impassable
impression, *f.* impression
impressionner, to impress, make an impression upon; **impressionnant, –e,** impressive, striking
imprévu, –e, *adj. and m.* unforeseen, unexpected, unexpected form
imprimer, to print, give; **s'—,** be printed
improviser, to improvise, extemporize; **s'—,** become suddenly
impulsion, *f.* impulse, impetus
inattendu, –e, unexpected
inaugurer, to inaugurate
incalculable, incalculable
incendier, to set on fire
incliner, to incline; **s'—,** bow, approve, bow approval
incomparable, peerless, incomparable
inconnu, –e, unknown
incontestable, undeniable
incontestablement, undeniably
incontesté, –e, uncontested
inconvénient, *m.* inconvenience
incroyable, incredible
indemne, untouched
indépendance, *f.* independence
indépendant, –e, independent
Indes, *f. pl.* India
indispensable, indispensable
indistinctement, indiscriminately
individu, *m.* individual
individualité, *f.* individuality
indolent, –e, indolent
industrialiser, to industrialize
industrie, *f.* industry

industriel, -le, *adj. and m.* industrial, manufacturer
inégal, -e, unequal, irregular
inégalable, unsurpassable, peerless
infailliblement, infallibly
infernal, -e, infernal
infini, -e, infinite
infiniment, infinitely
infliger, to inflict
influence, *f.* influence
influencer, to influence
influer (sur), to influence
infortune, *f.* misfortune
ingambe, able-bodied, able to walk well, strong-legged
ingénieur, *m.* engineer
ingénument, artlessly, ingenuously
initiative, *f.* initiative
innocent, -e, innocent
innombrable, innumerable
inoffensif, -ive, harmless
inondation, *f.* inundation, flood
inonder, to flood
inouï, -e, unheard of
inscription, *f.* inscription
inséparable, inseparable
inspiration, *f.* inspiration
inspirer, to inspire; **s'—,** get inspiration, be inspired; **inspirant, -e,** inspiring
installer, to install, equip
Institut, *m.* Institute (a state institution in France, divided into five academies, one of which is the world-famous **Académie Française**)
institution, *f.* institution
instruction, *f.* instruction
instruire, to teach; **s'—,** learn; **instruit, -e,** acquainted, learned
insuffisant, -e, insufficient
intact, -e, intact, untouched (*ct* pronounced)
intellectuel, -le, intellectual
intellectuellement, intellectually
intelligence, *f.* intelligence
intelligent, -e, intelligent
intense, intense
intensément, intensely
intensif, -ive, intensive
intention, *f.* intention, purpose
interdire, to interdict, forbid, prohibit
intéresser, to interest; **s'—,** be interested; **intéressant, -e,** interesting
intérêt, *m.* interest
intérieur, -e, *adj. and m.* interior, home; **à l'— de,** inside
interminable, interminable
international, -e, international
interne, *adj. and m.* internal, boarder
interprète, *m.* interpreter
interpréter, to interpret
interposer, to interpose; **s'—,** place oneself between
interrompre, to interrupt
interruption, *f.* interruption

intervalle, *m.* interval, space
intime, intimate
intituler, to entitle
intransigeant, -e, uncompromising; ***l'Intransigeant,*** a French afternoon paper, published in Paris
introduction, *f.* introduction
introduire, to introduce
inutile, useless, needless
invariablement, invariably
inventer, to invent
inviolé, -e, inviolate
inviter, to invite
invoquer, to invoke, adduce, give as an example
irascible, irascible
ironie, *f.* irony
irrespectueusement, disrespectfully
Israël, Israel
Italie, *f.* Italy
italien, -ne, Italian (written **Italien** when *s.*)
ivoire, *m.* ivory

J

j', see **je**
Jacquot, familiar for **Jacques** (James)
jadis, of old, formerly (*s* pronounced)
jaillir, to burst forth *or* out, gush out, spurt
jaloux, -ouse, jealous, suspicious
jamais, never, ever; **ne . . . —,** never
jambe, *f.* leg; **à toutes —s,** at full speed
janvier, *m.* January
jardin, *m.* garden; **—-terrasse,** roof-garden
jardinier, *m.* gardener
jaune, yellow
je, *conj. pr.* I
Jeanne d'Arc, French heroine (XVth century), now a saint of the Catholic Church
Jeannot, familiar for **Jean** (John)
Jésus-Christ, Jesus Christ
jet, *m.* jet; **— d'eau,** water spout
jeter, to throw, cast, throw away; **se —,** throw oneself
jeu, *m.* game, margin; **terrain de —,** playing-ground
jeudi, *m.* Thursday
jeune, young; **— fille,** girl
jeunesse, *f.* youth
Joconde (la), the Gioconda, a famous picture by Leonardo da Vinci; better known in America as Mona Lisa
Joffre, French general who played a prominent part in the world war
joindre, to join, put together, meet
joli, -e, pretty, good-looking
jonché, -e, strewn

jouer, to play; **se —,** play, be played
jouet, *m.* toy, plaything
joueur, *m.* player
jouir, to enjoy (object is preceded by **de**)
jour, *m.* day, daytime, daylight; **se faire —,** come through, come out; **par —,** a day; **au grand —,** openly, publicly; **de nos —s,** nowadays
journal, *m.* newspaper
journaliste, *m.* journalist
journée, *f.* day
joyeusement, cheerfully, merrily
joyeux, -euse, joyous, merry, cheerful
jugement, *m.* judgement
juger, to judge, consider
juin, *m.* June
juillet, *m.* July
Julien, Julian, Roman emperor
jupe, *f.* skirt
jury, *m.* jury
jusque, to, up to, as far as, until; **jusqu'à,** to, as far as, up to, until, even; **jusqu'à l'évidence** clearly, obviously; **—-là,** till there, till then; **jusqu'à ce que,** *conj.* until
juste, *adj. and adv.* just, exact, fair, exactly
justement, justly, aptly
juxtalinéaire, juxtalinear, translated word for word

K

kilo, *m.* kilo (slightly more than 2 English pounds)
kilomètre, *m.* kilometer ($\frac{5}{8}$ mile)
khaki, *m.* khaki
kronprinzessin, German word for: crown princess (the wife of William of Hohenzollern's son, formerly heir presumptive to the German throne)

L

l', used before **on** for euphony
l', see **le, la** (*art. or pr.*)
la, see **le**
là, *adv.* there, here (frequent as affix or suffix, when so used, see word to which it is added)
labeur, *m.* work, painful work
laborieusement, strenuously, industriously
labour, *m.* ploughing
labyrinthe, *m.* labyrinth, maze
lac, *m.* lake
lâcher, to loosen, let out, release, let go
lâcheté, *f.* cowardie
La Fontaine, the writer of exquisite fables (XVIIth century)
laid, -e, homely, ugly
laisser, to let, leave, let alone
lait, *m.* milk
laiterie, *f.* dairy
lampe, *f.* lamp; **— à arc,** arc-lamp

lancement, *m.* throwing
lancer, to dart, throw, hurl, send forth, cast, start; **se —,** throw oneself
langage, *m.* language
langue, *f.* tongue, language; **mauvaise —,** sharp-tongued person, scandal-monger
Laon, beautiful cathedral town of northern France
large, broad, wide, great, large
largeur, *f.* width, breadth
lasser, to tire; **se —,** get tired
latin, -e, *adj. and s.* Latin
Lavallière, see **cravate**
laver, to wash
le, la (**l'** before vowels; **les** *pl.*), *def. art.* the
le, la (**les,** *pl.;* **lui, leur,** *indirect*), *conj. pr.* him, it, so, them, to him, to them, *etc.*
lecteur, *m.* reader
lecture, *f.* reading; **salon de —,** reading room
légende, *f.* legend
léger, -ère, light (weight), slight, thin, easy
léguer, to bequeath
légume, *m.* vegetable
lendemain, *m.* following day, next day; **au — de,** after, just after; **du jour au —,** suddenly
Lenglen (Mademoiselle), brilliant young French tennis player
lent, -e, slow
lentement, slowly
Léonard, Leonard
lequel, laquelle (**lesquels, lesquelles,** *pl.*), *rel. and int. pr.* which, who; which? who?
les, see **le**
Lesage, French novelist of the XVIIIth century
Lescot (Pierre), French architect of the Renaissance
lettre, *f.* letter
lettré, *m.* man of letters, cultivated man
leur, *conj. pr.* see **le**; *adj.* their; **le —,** theirs
Levallois, manufacturing suburb northwest of Paris
lever, to raise; **se —,** rise, arise, get up
Liban, *m.* Lebanon, mountain range in Syria
libraire, *f.* bookseller's shop, publisher
lien, *m.* bond
lieu, *m.* place, spot; **avoir —,** to take place; **au — de,** instead of; **donner — à,** to cause; **au — que,** while, whereas
lieue, *f.* league ($2\frac{1}{2}$ miles)
lièvre, *m.* hare
ligne, *f.* line
liguer, to unite; **se —,** unite
Lille, large manufacturing town of northern France
limite, *f.* limit

limiter, to limit
limousine, *f.* limousine
lingerie, underwear
lion, *m.* lion
lire, to read; **se —**, be read
liste, *f.* list, roster
lit, *m.* bed
littéraire, literary
littéralement, literally
littérateur, *m.* man of letters
livre, *m.* book, book industry
livre, *f.* pound
livrer, to deliver, give over; **se — à**, devote or apply oneself to, give oneself over to
local, **–e**, *adj. and m.* local, precincts
location, *f.* renting
loge, *f.* box (theater)
loger, to lodge, stay, accommodate
loi, *f.* law
loin, *adv. and m.* far away, distant, distance; **au —**, far away; **plus —**, farther; **de —**, from a distance; **du plus — que**, as soon as
lointain, **–e**, distant, far away
Loire, *f.* French river
Londonien, **–ne**, *adj. and s.* Londoner, of London
Londres, London
loisir, *m.* leisure
long, **–ue**, *adj. and m.* long, length; **le — de**, **au — de**, along
Longchamp, racing course near Paris
longer, to run along, border, line
longtemps, long time, long, for a long time
longueur, *f.* length
lopin, *m.* small lot, bit
Lorrain, **–ne**, *adj. and s.* Lorrainer
lors, then, that time; **— de**, at the time of
lorsque, *conj.* when
louer, to praise
loueur, **–euse**, *m. and f.* lessor, one who rents
Louis (XIII, — XIV, — XV), dynasty of French kings (XVIIth and XVIIIth centuries); **— le Grand**, Louis the Great (Louis XIV); also the name of a **lycée** in Paris
loup, *m.* wolf
lourd, **–e**, heavy; **poids —**, heavyweight (boxing)
Louvre, palace and Museum in the center of Paris
lui, *conj. pr.*, see **le**; *disj. pr.* him, it, he, on his part, himself, itself
lui-même, **elle-même** (**eux-mêmes**, **elles-mêmes**, *pl.*) *pr.* himself, herself, itself, *etc.*
lumière, *f.* light
lunch, *m.* luncheon
lunettes, *f. pl.* spectacles

Lutèce, Lutetia, French form of the old Latin word for Paris
Lutetia (Hôtel), up-to-date hotel on the left bank of the Seine
lutte, *f.* struggle
luxe, *m.* luxury
Luxembourg, name of a palace and a park in Paris
lycée, *m.* state high-school, lycée
lycéen, -ne, *m. and f.* high school boy, college boy, college girl
Lyon, Lyons, large French city on the Rhone

M

ma, see **mon**
macabre, ghastly, funereal
mâcher, to chew
machine, *f.* machine, engine
machiniste, *m.* operator, engineer
maçonnerie, *f.* masonry
madame (mesdames, *pl.*), *f.* Mrs., Madam (formerly used before the name of female saints of the church: **Madame Catherine** (for **Sainte-Catherine**)
madeleine, *f.* a variety of buns (made of very fine dough)
Madelon, familiar for **Madeleine** (Maud): the wife of Guignol
mademoiselle, *f.* Miss, young lady
magasin, *m.* store, shop; **grand —,** department store; **demoiselle de —,** shop-girl
magazine, *m.* magazine
magique, magic
magistrat, *m.* magistrate, high official
magnifique, magnificent
mai, *m.* May
maillot, *m.* jersey, tights
main, *f.* hand
maint, -e, many, many a
maintenant, now
maintenir, to maintain, keep, hold; **se —,** be kept up
Maintenon, small city fifty-five miles west of Paris; also the name of a French noblewoman who owned a castle there
maire, *m.* mayor
mairie, *f.* city-hall
mais, *conj.* but
maison, *f.* house, household, home, cottage, firm
maître, *m.* master
maîtresse, *f.* sovereign, mistress
majesté, *f.* majesty
Majestic (Hôtel), an up-to-date hotel in Paris
majestueux, -euse, majestic
majorité, *f.* majority
mal, -e, (used only in a few phrases), bad, evil
mal, *adv. and m.* evil, wrong, ill, in a bad way, sore, badly, poorly, trouble, damage; **sans**

grand —, without much trouble, pretty easily
maladroit, -e, unskilful, awkward
Malaquais (quai), one of the quays of the Seine in Paris
mâle, *adj. and m.* male, man
malencontreusement, unfortunately
malencontreux, -euse, unfortunate
malgré, *prep.* in spite of; — que, although
malheur, *m.* misfortune, bad luck, unhappiness, woe
malheureusement, unfortunately
malicieux, -euse, mischievous, roguish, malicious
malsain, -e, unhealthy
maltraiter, to maltreat, use roughly
maman, *f.* mama
mamelle, *f.* breast; **bébé à la —,** nursing baby
manche, *f.* sleeve
manger, to eat; **donner à —,** feed, give to eat
manier, to handle, wield
manière, *f.* manner
manifestation, *f.* manifestation, demonstration
manœuvrer, to maneuver
manquer, to be lacking, be missing, miss, fail
mansarde, *f.* attic, garret
manufacture, *f.* manufacture
manuscrit, *m.* manuscript
maraîcher, *m.* vegetable gardener
marbre, *m.* marble
marchand, -e, *m., f.* merchant, peddler; — **des journaux,** newspaper vendor
marchandise, *f.* (also *pl.*), merchandise, wares, goods
marche, *f.* march, walk, pace, step, walking
marché, *m.* market; **bon —,** cheap, cheaply
marcher, to march, walk, go
mardi, *m.* Tuesday; **Mardi gras,** Shrove Tuesday
maréchal, *m.* marshal, field-marshal
mari, *m.* husband
Marie-Antoinette, queen of France, guillotined in 1793
marier, to marry off; **se —,** marry, get married; **marié avec,** married to
maritime, maritime, by sea
marmiton, *m.* kitchen boy
Marne, *f.* tributary of the Seine
marquer, to mark, show, indicate; **marquant, -e,** noteworthy, outstanding
marronnier, *m.* chestnut tree
mars, *m.* March
marteau, *m.* hammer
Martin, Martin
martyr, -e, *m. and f.* martyr

martyre, *m.* martyrdom
massacrer, to massacre, slay
mât, *m.* mast
match, *m.* match
matériel, -le, *adj. and m.* material, concrete; **— de guerre,** war-material
massif, *m.* plot, bush, flower-bed
matière, *f.* matter, branch; **en — de,** in regard to
matinal, -e, morning, early, early-rising
matinée, *f.* morning, matinée
Maupassant (Guy de), French novelist and short story-teller (XIXth century)
maussade, ill-humored, sulky
mauvais, -e, *adj. and s.* bad, evil, wrong
Maxime, Maxim
maximum, *m.* maximum
me, *conj. pr.* me, to me
-me, abbreviation of numerals; **2me, 3me, 4me,** *etc.* (for **deuxième,** *etc.*)
mécanisme, *m.* mechanism
méchant, -e, mean, naughty, mischievous, bad, wretched, puny
médaille, *f.* medal
médecine, *f.* medicine
Médicis, Medici, a well-known Florentine family of the Renaissance
médiocre, mediocre
médiocrité, *f.* mediocrity
méditer, to meditate, think over
Médor, dog name
meilleur, -e, better; **le —,** best
mélancolique, melancholy
mélodrame, *m.* melodrama
melon, *m.* melon, cantaloup
membre, *m.* member, limb
même, *adj. and adv.* same, self, very, even; **de —,** in the same way; **de — que,** just as
mémoire, *f.* memory; *m. pl.,* memoirs
mémorable, memorable
menace, *f.* threat
menacer, to threaten, menace
ménage, *m.* housekeeping, household; **femme de —,** charwoman
ménagère, *f.* housekeeper, household mistress
ménager, to cut, open
ménagerie, *f.* menagerie
mener, to lead, bring, take, drive
mensonge, *m.* lie
mention, *f.* mention; **faire — de,** to mention
mentionner, to mention
mer, *f.* sea
merci, *f.* mercy, thank you; **Dieu —,** thank God
mère, *f.* mother
mergitur, Latin word meaning: it sinks
mériter, to merit, deserve
merveilleusement, wonderfully

merveilleux, -euse, wonderful
mes, see **mon**
mésaventure, *f.* misadventure
mesquin, -e, petty, puny, weak
messieurs, see **monsieur**
mesure, *f.* measure, proportion
mesurer, to measure, limit; **se —,** measure oneself, meet, fight
métallique, metallic
métamorphoser, to metamorphose, change
méthode, *f.* method
métier, *m.* trade, handicraft
mètre, *m.* meter (39 inches)
métro, *m.* abbreviation for **métropolitain**
métropole, *f.* metropolis, mother country, mother
métropolitain, *m.* subway (in Paris)
mettre, to put, place, put on, set, put in place, take; **se — à,** take up; **se —,** be put; **se — au travail,** start work; **s'y —,** start; **bien mis,** well-dressed
meuble, *m.* piece of furniture; *pl.* furniture
meubler, to furnish
meurtrierè, *f.* loop-hole
mexicain, -ne, Mexican
mi, *adv. and adj.* (invariable), equally, mid-, half; **—-carême,** Midlent
midi, *m.* midday, noon, south
midinette, *f.* Parisian shop-girl, who goes out at noon (**midi**) to take her lunch)
miette, *f.* crumb
mieux, *adv.* better; **le —,** best
milieu, *m.* middle, midst, surroundings
militaire, *adj. and m.* military
mille, *card.* one thousand
mille, *m.* mile
Millerand (Alexandre), President of the French Republic (1920)
millier, *m.* about one thousand, thousand
million, *m.* million
Milo, Greek island
minable, miserable
mine, *f.* mine, face, expression
miniature, *f.* miniature
ministre, *m.* minister
minuit, *m.* midnight
minute, *f.* minute
miroir, *m.* mirror
misérablement, miserably
mitrailleuse, *f.* machine-gun
mobilier, *m.* furniture
mode, *f.* manner, style, fashion; **à la —,** in style
modèle, *m.* model
moderne, modern, up-to-date
moderniser, to modernize
modeste, modest
modique, small, moderate
moellon, *m.* stone, building-stone
moelleux, -euse, soft

moi, *conj. and disj. pr.* me, to me, I, myself; **mon ... à —,** my own
moindre, less, smaller; **le —,** least, the slightest
moineau, *m.* sparrow
moins, *adv.* less, the less; **le —,** least; **au —,** at least; **à — que** *or* **de,** unless; **pour le —,** at the least; **n'en ... pas —,** none the less, nevertheless
mois, *m.* month
moissonneuse, *f.* reaper, harvester
moitié, *f.* half, wife; **à —,** half; **la — moins,** half less
Molière, great French comic writer (XVIIth century)
moment, *m.* moment
mon, ma (mes, *pl.*), *poss. adj. pr.* my
monde, *m.* world, people, society, class; **tout le —,** everybody
mondial, -e, world-wide
monnaie, *f.* change, coin
monôme, *m.* monome, single file (of rowdy students)
monotone, monotonous
monsieur (messieurs, *pl.*), *m.* mister, sir, gentleman; abbreviated: **M.,** Mr. (pronounced: *mesieu*)
monstre, *m. and adj.* monster, monstrous
mont, *m.* mount; **—-Blanc,** Mount Blanc (highest top in the Alps)
Montmartre, picturesque quarter in the north of Paris
Montparnasse, a quarter of Paris where a large number of artists have their studios
Montrouge, a quarter in the south of Paris
montagne, *f.* mountain
monter, to mount, go up, ascend, come up, rise
montrer, to show, point out
monument, *m.* monument
moquer, to mock; **se — de,** make fun of, rail at
morceau, *m.* morsel, bit, piece
mordre, to bite
mort, *f.* death
mortel, -le, *adj. and s.* mortal, deadly
mosaïque, *f.* mosaic
mot, *m.* word; **un bon —,** a witticism
moteur, *m.* motor
motoculture, *f.* motoculture
mouche, *f.* fly
mouchoir, *m.* handkerchief
mouiller, to wet, drench
moulin, *m.* mill
mourir, to die; **mort, -e,** dead, rotten
mousquet, *m.* musket
mousseline, *f.* muslin
mouton, *m.* sheep

mouvementé, -e, agitated, full of incidents, eventful
mouvoir, to move, drive; **mû, mue,** driven
moyen, -ne, *adj. and m.* average, mean, middle, means; **— âge,** Middle Ages
M. P., initials of: **Military Police**
mugir, to roar
multiplier, to multiply
multitude, *f.* multitude
municipal, -e, municipal
mur, *m.* wall
mus, see **mouvoir**
muscle, *m.* muscle
musée, *m.* museum
musette, *f.* nose-bag
Muséum, *m.* Museum (of natural history in Paris)
musicien, *m.* musician
musique, *f.* music
mutiler, to mutilate
myriade, *f.* myriad, a considerable number of
mystère, *m.* mystery
mystérieux, -euse, mysterious
mythologique, mythological

N

n'en, see **ne**
nacre, *f.* mother-of-pearl
naguère, lately, not long ago
naïf, -ïve, naive, ingenuous
nain, *m.* dwarf
naissance, *f.* birth
naître, to be born; **né, -e,** born
Napoléon, name of a dynasty of French emperors (**Napoléon 1er, Napoléon III**)
nation, *f.* nation
national, -e, national
naturaliste, *m.* naturalist
nature, *f.* nature
naturel, -le, *adj. and m.* natural, naturalness
naturellement, naturally, of course
naval, -e, naval; **chantier de constructions navales,** ship-building yards
navigable, navigable
navigateur, *m.* navigator, sailor
naviguer, to sail
navrer, to break the heart of; **navré, -e,** heartbroken
ne, *adv.* (usually with **pas, point,** *etc.*), not (frequently pleonastic)
néanmoins, nevertheless
nec, Latin word meaning: and it does not
nécessaire, necessary
négrier, *m.* slave-dealer
neige, *f.* snow
nénuphar, *m.* water-lily
nettement, clearly, plainly
neuf, *card.* nine
neuf, neuve, new
neuvième, *ord.* ninth
New-Yorkais, -e, New Yorker
nez, *m.* nose

ni, *conj.* nor; — . . . —, neither . . . nor
Niagara, Niagara
nicher, to nestle
nid, *m.* nest, hotbed
niveau, *m.* level
niveler, to level, pull down
Noailles, name of a French family
noble, *adj. and s.* noble
Noctambules, *m. pl.* a café in the Latin Quarter where many witty chansons are sung
Noël, *m.* Christmas
nœud, *m.* knot, center, hub, junction
noir, –e, black
nom, *m.* name; **avoir —,** to be named
nombre, *m.* number
nombreux, –euse, numerous
nommer, to name; **nommé, –e,** named, called
non, *adv.* no, not; **— pas,** not at all; **ne . . . — plus,** not . . . either
nonchalamment nonchalantly, carelessly
nord, *m.* north; **—-est,** north-east (*d* is not pronounced in **nord,** but the liaison may be made in **nord-est**); **Nord-Sud,** North-South, a subway that crosses Paris from North to South
normal, –e, normal, natural
normalement, normally
Normandie, *f.* Normandy (French province on the English Channel)
nos, see **notre**
notable, notable
notamment, especially, for instance
note, *f.* note, bill
notre (**nos,** *pl.*) *poss. adj. pr.* our; **Notre-Dame,** Our Lady (name of most French cathedrals, which are dedicated to Our Lady, i.e., the Virgin)
nounou, *f.* (baby pronunciation for **nourrice,** nurse), nurse
nourrir, to nourish, nurse, feed
nourrisson, *m.* nursling
nous, *conj. and disj. pr.* we, us, to us
nous-mêmes, *pr.* we ourselves, ourselves
nouveau (**nouvel** before vowels), **–elle,** new, other; **de —,** anew, again; **nouvelle(s),** *f.* news, piece of news
nouveauté, *f.* novelty
novembre, *m.* November
noyer, to drown, swamp
Noyon, French cathedral town, north of Paris
nu, –e, naked, bare
nuancé, –e, full of nuances, shades
nuée, *f.* thick cloud, host
nuisible, detrimental

nuit, *f.* night
nul, -le, *adj. and pr.* no, no one, any
numéro, *m.* number
numérotation, *f.* numbering
numéroter, to number
Nuremberg, large city of Bavaria (Germany)

O

obéir, to obey
objet, *m.* object
obliger, to oblige
obscurcir, to darken
obscurité, *f.* obscurity, darkness
observatoire, *m.* observatory, observation-post, point of vantage
observer, to observe, watch, look at
obtenir, to obtain, get (*b* pronounced as *p*)
obus, *m.* shell
occasion, *f.* occasion, opportunity; **d'—,** second-hand
occuper, to occupy; **s'—** occupy oneself, busy oneself, look after; **être occupé,** be busy, concern oneself
Odéon, *m.* name of a very good theater in Paris
odeur, *f.* odor, smell
œil (yeux, *pl.*), *m.* eye, glance; **voir d'un bon —,** to look upon favorably
œillet, *m.* pink, carnation
œuf, *m.* egg (*f* pronounced in the singular, but not in the plural)
œuvre, *f.* work; **main d'—,** labor
offensif, -ive, offensive
officiellement, officially
officier, *m.* officer
offre, *f.* offer
offrir, to offer
oh, *interj.* oh!
oindre, to anoint
Oise, *f.* name of a tributary of the Seine
oiseau, *m.* bird
oisif, -ive, idle
ombrage, *m.* shade
ombragé, -e, shady
ombre, *f.* shade, shadow
ombreux, -euse, shady
omnibus, *m.* omnibus (*s* pronounced)
on, *indef. pr.* one, people, they, you, we (accompanying verb may often be translated as a passive)
onde, *f.* wave; **—s hertziennes,** wireless waves
onze, *card.* eleven (elision not allowed before this word)
opéra, *m.* opera
opérette, *f.* operetta
opinion, *f.* opinion
opposer, to oppose, prevent
or, *conj.* now, but
or, *m.* gold
orage, *m.* storm

orange, *f.* orange
oratoire, *m.* private chapel
Oratore (De), see **De**
ordinaire, ordinary, usual; **d'—, à l'—,** usually
ordonner, to order
ordre, *m.* order
oreille, *f.* ear
organisation, *f.* organization
organiser, to organize, start, make
Orient, *m.* Orient, East
orienter, to direct, lead
original, -e, original
origine, *f.* origin; **à l'—,** originally
orme, *m.* elm
ornement, *m.* ornament
ornementation, *f.* adornment
orner, to adorn, ornament
ou, *conj.* or; **— bien,** or
où, where, in which, when; **par —,** by which
oublier, to forget
ouest, *m.* West
oui, yes
ours, *m.* bear
outre, *prep. and adv.* beyond, beside; **en —,** in addition, besides; **—-Atlantique,** across the Atlantic Ocean; **—-mer,** across the sea, overseas
ouverture, *f.* opening
ouvrage, *m.* work
ouvreuse, *f.* cloak-room attendant (in a theater)
ouvrier, -ère, *adj. and s.* workman, workwoman, of the workmen
ouvrir, to open; **ouvert, -e,** open, unfortified (of a town)
ovale, oval
oxygène, *m.* oxygen

P

page, *f.* page
païen, -ne, *adj. and s.* heathen, pagan
paille, *f.* straw
pain, *m.* bread; **petit —,** roll; **pour un morceau de —,** for next to nothing
pair, *m.* peer; **sans —,** peerless
paire, *f.* pair
paisible, peaceful
paix, *f.* peace; **rue de la Paix,** name of a street in Paris
palais, *m.* palace; **Petit Palais, Grand Palais,** palaces in the Champs-Elysées, where art exhibitions are usually held
pâle, *f.* pale
palme, *f.* palm
panache, *m.* tuft
papa, *m.* papa, daddy
paperasse, *f.* trashy paper, red tape
papier, *m.* paper
Paquin, name of a large dress-making firm in the rue de la Paix (Paris)

par, *prep.* by, through, with, because of, for, along, by way of, in; — **jour,** a day; **de — le monde,** all through the world
paradoxal, -e, paradoxical
paradis, *m.* paradise
paraître, to appear; **il paraît,** it seems, they say
parallèle, parallel
parapet, *m.* parapet
parbleu, *interj.* upon my word! of course!
parc, *m.* park (*c* pronounced)
parce que, *conj.* because
parchemin, *m.* parchment
parcimonieusement, sparingly
parcourir, to run through *or* over, cover
pardonner, to pardon, forgive
Paree, comic way of spelling **Paris,** to imitate the French pronunciation of that word
pareil, -le, similar, like, such, such a
parfait, -e, perfect
parfaitement, perfectly
parfois, at times
parfum, *m.* perfume, flavor
parfumer, to perfume, scent
parier, to wager, bet; **il y a tout à — que,** it is practically certain that
Paris, Paris
parisien, -ne, *adj. and s.* Parisian (written **Parisien** when *s.*)
parler, to speak, talk
parmi, *prep.* among, between
paroissien, *m.* parishioner
parole, *f.* speech, word; **prendre la —,** to speak, begin to speak
part, *f.* part, direction, share; **quelque —,** somewhere; **de — en —,** through and through; **nulle —,** nowhere; **prendre — à,** to participate in; **de la — de,** on the part of, from; **pour ma —,** as for me, for my own part; **à —,** outside of, different from all others, peculiar; **pour une bonne —,** largely
parterre, *m.* pit (theater), plot (of a flower garden), flowerbed
particularité, *f.* particularity
particulier, -ère, particular, peculiar, private
particulièrement, particularly
partie, *f.* part, portion, game; **— . . . —,** partly . . . partly; **faire — de,** to be part of, be a member of; **en —,** partly
partir, to depart, leave, set out, go off
partout, everywhere; **de —,** from everywhere, on all sides; **un peu —,** almost everywhere
partisan, *m.* supporter
parure, *f.* ornament, attire, lady's lingerie

parvenir, to attain, succeed; **parvenu, -e,** *m. and f.* parvenu, parvenue, upstart

pas, *m.* step, pace; **à deux — de,** quite near

pas, not, no; **ne . . . —,** not, no

Pascal, great French philosopher (XVIIth century)

passable, passable, fair

passage, *m.* passage, fare, corridor

passer, to pass, spend, take across; **se —,** pass, happen, take place; **— pour,** have the reputation of; **passant, -e,** *adj. and s.* passing, passer-by; **passé, -e,** *adj. and m.* past; **par le passé,** in the past; **trois millions passés,** more than three million

passionner, to impassion; **se —,** be enthusiastic, take a fancy for

Passy, elegant residential quarter of Paris

pâté, *m.* pie

patiemment, patiently

patrie, *f.* native land, country

patron, *m.* patron, master, skipper, factory-owner, boss

paume, *f.* palm (of the hand), hand-ball (game)

paupière, *f.* eyelid

pauvre, poor, pitiful

pavillon, *m.* pavilion, shack

payer, to pay, pay for; **se —,** pay for oneself

pays, *m.* country (pronounced: *pèyi:* the same pronunciation occurs in the next two words)

paysage, *m.* landscape, scenery

paysan, -ne, *adj. and s.* peasant, peasant woman

peccadille, *f.* peccadillo, small fault

pêche, *f.* fishing

péché, *m.* sin

pêcheur, -euse, *m., f. and adj.* fisherman, fisherwoman, fishing

peigne, *m.* comb

peindre, to paint, picture

peine, *f.* suffering, grief, pain, difficulty, trouble; **à —,** scarcely

peintre, *m.* painter

peinture, *f.* painting

pelé, -e, worn, trodden dry, shabby

pèlerinage, *m.* pilgrimage

pelle, *f.* shovel

pelouse, *f.* lawn

pendant, *prep.* during, for (time); **— que,** *conj.* while

pendre, to hang

pénible, difficult, laborious, painful, distressing

péniblement, painfully, with difficulty

péniche, *f.* barge

penser, to think, think out

penseur, *m.* thinker

pension, *f.* pension
pente, *f.* slope
pépinière, *f.* nursery (young trees)
percher, to perch; **se —,** perch oneself, sit
perdre, to lose, ruin, undo; **se —,** lose oneself, get lost
perdrix, *f.* partridge (*x* not pronounced)
père, *m.* father
perfectionner, to improve; **se —,** improve, make progress
période, *f.* period
perle, *f.* pearl, bead
permanent, -e, permanent
permettre, to permit, allow
permission, *f.* permission, leave, furlough
perpendiculaire, perpendicular
perpétuel, -le, perpetual
perruque, *f.* wig
persécuteur, *m.* persecutor
Pershing (General), American general-in-chief during the world war
persister, to go on, keep on, insist, persist; **persistant, -e,** persisting, abiding, protracted
personnage, *m.* personage, person, person of importance
personne, *f.* person; *m.* anyone, no one; **ne . . . —,** no one, nobody
personnel, *m.* personnel force, employees
perspective, *f.* perspective, prospect
perte, *f.* loss, ruin
peste, *f.* pestilence
petit, -e, small, little, short; **— à —,** little by little
petit-enfant, *m.* grandchild
petit-fils, *m.* grandson
Pétrograd, Petrograd, large Russian city
peu, *adv. and m.* little, not very, a little, few; **un —,** a little, somewhat; **pour — que,** if only, provided
peuple, *m.* people, nation, crowd
peupler, to populate, cover
peuplier, *m.* poplar
peur, *f.* fear; **faire — à,** to frighten
peut-être, perhaps
pharmacien, -ne, *s.* apothecary, druggist
philosophie, philosophy
philosophique, philosophical
phonétique, *f.* phonetics
phrase, *f.* phrase, sentence
physionomie, *f.* physiognomy, face
physique, *f.* physical
piailler, to bawl, squeal, screech
Picasso, great French contemporary painter
pièce, *f.* piece, room, play
piécette, *f.* small coin
pied, *m.* foot; **balle au —,** football

Pierre, Peter; — **le Grand,** Peter the Great, czar of Russia
pierrot, familiar for: **moineau** (sparrow)
pigeon, *m.* pigeon
pieusement, piously
pillard, *m.* plunderer, highwayman
Pinaud, large perfume manufacturing firm in Paris
pioche, *f.* pickax, mattock
pion, *m.* coach, tutor (in French high-schools; very contemptuous)
pipe, *f.* pipe
pipelet, *m.* doorkeeper (slangy for: **concierge**)
piquant, *m.* quality of being piquant, charm, original beauty
pique-niquer, to picnic
pire, worse
Piron, French writer (XVIIIth century)
pirouetter, to turn, whirl, whir
piscine, *f.* swimming-pool
piteux, -euse, pitiful, woeful
pitié, *f.* pity; **la Pitié,** name of a hospital in Paris
pittoresque, *adj. and m.* picturesque, picturesqueness
Pivert, large perfume manufacturing firm in Paris
placard, *m.* closet, small closet
place, *f.* place, square, seat; **faire — à, céder la — à,** to make way for; **par —s,** in some places; **sur —,** on the spot
Placidas, Placidas (pagan name of Saint Eustacius)
plaindre, to pity; **se —,** complain
plaine, *f.* plain
plainte, *f.* complaint
plaire, to please; **plaisant, -e,** pleasing, mocking, satirical
plaisance, *f.* enjoyment, pleasant residence, vacation
plaisanterie, *f.* joke
plaisir, *m.* pleasure; **partie de —,** spree, excursion, party
planche, *f.* plank, board
planer, to soar
plante, *f.* plant; **Jardin des Plantes,** public park in Paris
planter, to plant
platane, *m.* plane-tree
plate-bande, *f.* flower-bed
plâtre, *m.* plaster; **battre comme —,** to give a sound licking to
plein, -e, full, open (air, field, *etc.*); **en — Paris,** right in the center of Paris
pleurer, to weep
pleuvoir, to rain
pluie, *f.* rain
plume, *f.* feather, pen
plupart (la), *f.* most, the majority; **pour la —,** most of them (when subject, usually fol-

lowed by verb in the plural)

plus, more, in addition, some more, plus, no more; **le** —, most; — . . . —, the more . . . the more; **ne . . .** —, no longer, no more; **de** —, in addition, more; **de — en** —, more and more

plusieurs, *adj. pl.* several

plutôt, rather, sooner

poche, *f.* pocket

poêle, *m.* stove (*oê* pronounced as *oi* in **poil**)

poète, *m.* poet

poids, *m.* weight

poignée, *f.* handful

Poincaré (Raymond), President of the French Republic during the world war

poing, *m.* fist

point, not at all; **ne . . .** —, not at all

pointe, *f.* point, tip

pointu, -e, pointed

pois, *m.* pea (usually **petit** —)

poison, *m.* poison

poisson, *m.* fish

poissonneux, -euse, full of fish

policé, -e, civilized

politique, *adj. and f.* political, politics

poltron, *m.* coward

pomme, *f.* apple; — **de terre,** potato

pompeux, -euse, pompous

pompier, *m.* fireman

Pontgouin, small village, not far from **Chartres**

pont, *m.* bridge; **—-levis,** drawbridge; — **Royal,** an old stone bridge on the Seine

ponctuellement, punctually

populaire, popular

populariser, to popularize

population, *f.* population

populeux, -euse, populous, crowded

port, *m.* port, wharf, harbor

portail, *m.* portal, doorway, front (of a church)

porte, *f.* door; **aux —s de,** quite near (a city)

portée, *f.* reach, range; **à — de,** within reach of

porte-malheur, *adj.* (invariable), ominous, foreboding evil, unlucky

porter, to carry, bear, wear; **se** —, be (of the health)

portière, *f.* carriage-window (in a train)

portrait, *m.* portrait

poser, to place, put, set down

position, *f.* position

posséder, to possess, own, have

possession, *f.* possession

possible, possible

poste, *f.* post, post-office; **bureau de** — post-office

postérieur, -e, later

postérité, *f.* posterity

potache, *m.* schoolboy (slangy)
potager, -ère, *adj. and m.* vegetable garden, of vegetables; **jardin —,** vegetable garden
potasser, to study very hard (schoolboys' slang)
poudre, *f.* powder
poulailler, *m.* chicken-house
poumon, *m.* lung
poupée, *f.* doll
pour, *prep.* for, to, as, in order to, in regard to; **— que,** *conj.* that, in order that, for; **— . . .** (*adj.*) **que,** however (*adj.*) . . .
pourquoi, *conj. and adv.* why, why?
pourrir, to rot
pourtant, however, nevertheless
pourvoir (à), to provide, fill, satisfy (a need); **pourvu, -e,** provided; **pourvu de,** provided with
pousser, to push, urge on, actuate, decide, grow; **faire —,** grow
poussière, *f.* dust
poussif, -ive, short-winded, puffing
pouvoir, to be able, can, may, be able to do
pratique, *adj. and f.* practice, practical
pratiquer, to practice; **se —,** be practiced, be played
précédent, -e, preceding
précéder, to precede
précieux, -euse, precious
précis, -e, precise
précisément, precisely, exactly
prédécesseur, *m.* predecessor
prédilection, *f.* predilection, preference
préférence, *f.* preference; **de —,** preferably
préférer, to prefer; **préféré, -e,** pet, favorite
premier, -ère, first, greatest, best (*abbreviated:* **Ier**)
prendre, to take, take on, catch, seize, get, assume; **— l'air,** take a walk, make an outing; **s'y —,** proceed; **— du bon temps,** have a good time
préoccupation, *f.* preoccupation
preoccuper, to preoccupy; **se — de,** think of, set about
préparation, *f.* preparation; **en —,** being prepared
préparer, to prepare, dress
près, *prep.* (with **de**) *and adv.* near, nearly, about to; **à peu —, à peu de chose —,** nearly, almost
présent, -e, *adj. and m.* present; **à —,** at present, now
présenter, to present; **se —,** occur
président, *m.* president, chairman
presque, almost
presse, *f.* press, crowd
presser, to press, hurry, urge; **se —,** be in a hurry, crowd,

press, press close; **pressé, -e,** in a hurry, hurried; **courir au plus pressé,** do what is most urgent first
prestement, nimbly, quickly
prestige, *m.* prestige
prétendre, to pretend, claim, maintain
prêter, to lend; **se —,** be fit for
prétexte, *m.* pretense, pretext; **sous — de,** under color of
preuve, *f.* proof; **faire — de,** show, evince
prévoir, to foresee
prière, *f.* prayer
primaire, primary
primevère, *f.* cowslip
primitif, -ive, primitive
prince, *m.* prince; **princesse,** *f.* princess
principal, -e, principal, chief
principalement, chiefly
printemps, *m.* spring
prison, *f.* prison
priver, to deprive; **privé, -e,** private
prix, prize, value, price, cost
probable, probable
probablement, probably
problème, *m.* problem
procédé, *m.* process
procéder (à), to proceed (with)
procession, *f.* procession
prochain, -e, next, nearest, coming, immediate
proche, near, nigh
proclamation, *f.* proclamation
procurer, to procure, get; **se —,** procure
prodigieusement, prodigiously
prodigieux, -euse, prodigious
prodiguer, to lavish
producteur, *m.* producer
production, *f.* production
produit, *m.* product
profane, *m. and adj.* layman, public
professer, to teach, profess
professeur, *m.* professor, teacher
professorial, -e, professorial
professionnel, -le, professional, vocational
profit, *m.* profit
profiter, to profit
profiteur, *m.* profiteer
profond, -e, profound, deep
profondeur, *f.* depth
programme, *m.* program, curriculum
progrès, *m.* progress, improvement
projet, *m.* project, plan
prolongement, *m.* continuation, extension
prolonger, to prolong; **se —,** be prolonged, extend
promenade, *f.* walk
promener, to take about; **se —,** take a walk, ride, *etc.*, walk to and fro; **— ses pas,** walk, stroll, go leisurely

promeneur, *m.* stroller
prononcer, to pronounce, utter, deliver; **se —,** be pronounced, delivered
propice, propitious
prononciation, *f.* pronunciation
proposer, to propose; **se — de,** think of, intend, propose
propre, proper, clean, own
proprement, properly, correctly, cleanly; **— dit,** properly so called
propreté, *f.* cleanliness
propriété, *f.* property, ownership
prosaïque, prosaic
prosaïquement, prosaically
prose, *f.* prose
protection, *f.* protection
protéger, to protect; **se —,** be sheltered
prouver, to prove
provenir, to come from, originate
proverbialement, proverbially
province, *f.* province; **de —,** provincial
provocation, *f.* provocation
P. T. T., initials of **Postes, Télégraphes, Téléphones** (all of them state managed in France)
public, -ique, *adj. and m.* public
publicité, *f.* publicity, advertising
publier, to publish
puis, then
puisque, *conj.* since
puissance, *f.* power, might
puissant, -e, powerful, mighty
pur, -e, pure
purement, purely
purifier, to purify
puriste, *m.* purist, one who insists on the purity of the language
Puteaux, industrial suburb of Paris (on the Seine)
pyramide, *f.* pyramid
Pythagore, Pythagoras, Greek philosopher

Q

qu', see **que**
quai, *m.* quay
quand, *conj.* when, if, even if
quant (à), as for, as to
quantité, *f.* quantity
quarantaine, *f.* about forty
quarante, *card.* forty
quart, *m.* quarter, fourth
quartier, *m.* quarter, ward, piece; **— général,** headquarters; **Quartier Latin,** Latin Quarter (on the left bank of the Seine in Paris)
quasiment, almost, as it were
quatorzième, *ord.* fourteenth
quatrain, *m.* quatrain
quatre-vingtième, *ord.* eightieth
que, *conj. and adv.* that, in order that, than, as, whether, why, how, but (after a negative), let, see that (used also to

avoid repetition of a conjunction, then takes the meaning of the first conjunction); **ne ... —**, only, but, except; **c'est —**, introductory phrase, often better left untranslated, sometimes = it is because, that is, but; **— ... ou**, whether ... or

que, *rel. pr.* whom, which, what, ever; **ce —**, what, *etc.;* **— de** how much, how many

que, *int. pr.* what?; **qu'est-ce — (qui)?** what?

quel, -le, *adj. pr.* (*rel. or int.*) what, which, of what kind, who

quelconque, *indef. adj. pr.* whatever, whatsoever, very ordinary

quelque, *indef. adj. pr.* some, a few (*pl.*); **— chose de**, something; **— trente,** about thirty (**quelque** always invariable in that meaning, before a cardinal number)

quelquefois, sometimes

quelqu'un, -une (quelques-uns, quelques-unes, *pl.*) *indef. pr.* someone, somebody

question, *f.* question

quête, *f.* quest; **en — de,** in quest of

queue, *f.* tail

qui, *rel. pr.* who, which, what, whoever; **ce —**, who, which, what, *etc.;* **de —**, whose, *etc.*

qui, *int. pr.* who? which? what?

quiconque, *rel. pr.* whoever

quiétude, *f.* quietude, calmness

quinze, *card.* fifteen

quinzième, *ord.* fifteenth

quoi, *int. and rel. pr.* what, which; **— qu'il en soit (de)**, whatever may be, however it may be

quoique, *conj.* although

quotidien, -ne, *adj. and m.* daily

R

Rabelais, great French prose writer of the Renaissance

raccommoder, to mend, repair

raccourcir, to shorten

Racing-club, one of the best athletic clubs in Paris

raffiné, -e, refined

rage, *f.* rage; **faire —**, to rage

raison, *f.* reason; **avoir —**, be right

ramasser, to pick up, gather

Rambouillet, small town, near Paris, with a fine historical castle, surrounded by an extensive forest

rame, *f.* oar; **bateau à —s**, rowboat

rang, *m.* rank, row

rangée, *f.* row

rapidement, rapidly

rappeler, to recall, remind; **se —**, remember

rapport, *m.* report, relation

rapporter, to bring back, report

rare, rare
rarement, rarely
rarissime, extremely rare
ras, -e, closely cut; **au — de**, on a level with (*s* not pronounced)
rassembler, to gather; **se —**, meet, gather
rassurer, to reassure; **rassuré, -e**, confident
râteau, *m.* rake
rationnel, -le, rational
rationnellement, rationally
rattacher, to tie again, attach; **se —**, be attached, connected with
rattraper, to catch again, catch up
rayon, *m.* ray, beam, radius
réaliser, to realize, execute; **se —**, come true
rebâtir, to rebuild
récemment, recently
recensement, *m.* census
récent, -e, recent
réception, *f.* reception
recevoir, to receive
rechercher, to search for, seek, look for; **recherché, -e**, in great demand
récit, *m.* narration, narrative
réclamer, to claim
récolter, to harvest, collect
recommander, to recommend, commend
recommencer, to begin again
reconnaissance, *f.* gratitude
reconnaissant, -e, thankful
reconnaître, to recognize, admit, realize, acknowledge
reconstruction, *f.* reconstruction
record, *m.* record
récréation, *f.* recreation, pleasure, relaxation, recess
recruter, to recruit; **se —**, be recruited
rectangulaire, rectangular
recueil, *m.* collection
recueillir, to gather, collect, pick up
reculer, to draw back, fall back; **reculé, -e**, distant
redevenir, to become again
rédiger, to write, indite
redingote, *f.* frock-coat
réfléchir, to reflect, think
reflet, *m.* reflection (of light)
refléter, to reflect (light, *etc.*); **se —**, be reflected
réflexion, *f.* reflection
refluer, to ebb, flow back
réfugier (se), to take refuge; **réfugié**, *m.* refugee
refuser, to refuse; **se —**, to refuse
regard, *m.* glance, look, regard, eye
regarder, to look at, look, watch
régime, *m.* régime, system
régiment, *m.* regiment
région, *f.* region, district
règle, *f.* rule

régler, to rule, regulate
règne, *m.* reign
regretter, to regret, be sorry for, miss
régularisation, *f.* regularization, improvement
régulier, –ère, regular
régulièrement, regularly
Reims, capital of the province of Champagne, noted for its beautiful cathedral, half destroyed by the Germans during the recent war
reine, *f.* queen
rejoindre, to meet, join; **se —,** meet
relâche, *f.* recess, period during which most theaters are closed in France
relâcher, to release, let go
relever, to raise, lift
relier, to bind, connect
religieux, –euse, religious
relique, *f.* relic
relire, to read over again
remarquable, remarkable
remarque, *f.* remark
remarquer, to remark, notice; **se —,** be noticed
rembourser, to pay back, repay
remerciement, *m.* thanks
remettre, to put back, put again, deliver, give, give over; **se —,** put oneself back; **se — en route,** start again
remiser, to put back in its place
remonter, to come up again, go back, go up
remorqueur, *m.* tug
rempart, *m.* rampart, city wall, wall
remplacer, to replace
remplir, to fill, fulfil
remporter, to carry off, carry
remuer, to move, stir; **remuant, –e,** stirring, fidgety
Renaissance, *f.* Renaissance (usually identified with the XVIth century)
rencontre, *f.* meeting, event, encounter
rencontrer, to meet
rendez-vous, *m.* rendez-vous, appointment, meeting
rendre, to render, give back, make, yield; **se —,** surrender, betake oneself, go
renforcer, to strengthen, fortify
renouveler, to renew, repeat; **se —,** be renewed
rentier, *m.* one who lives on his income
rentrer, to reënter, come in, return
répandre, to scatter, spread; **répandu, –e,** much used, popular
réparer, to repair
répartir, to distribute
repas, *m.* meal
répertoire, *m.* repertory
répliquer, to reply

répondre, to respond, answer, reply
réponse, *f.* answer, reply
repos, *m.* repose, rest; **salon de —,** resting-room
reposer, to repose, rest; **se —,** rest
reprendre, to take again, take up, take to, take back, resume
représentation, *f.* performance; *pl.* objections, remonstrances
reproduire, to reproduce
république, *f.* republic; **Troisième République,** Third French Republic (founded in 1871)
réputation, *f.* reputation
réputé, -e, renowned
réseau, *m.* system
réserver, to reserve
réservoir, *m.* reservoir, supply
résidence, *f.* residence
résider, to reside, live, dwell
résister, to resist, withstand
résoudre, to resolve, solve
respectable, respectable
respecter, to respect
respirer, to breathe
ressembler, to resemble, look like; **se —,** look alike
ressource, *f.* resource
restaurant, *m.* restaurant
restaurer, to restore
reste, *m.* rest, remains, trace; **du —, au —,** besides
rester, to remain, stay, stand
résultat, *m.* result
retapé, -e, plucked (at an examination; *colloquial*)
retard, *m.* delay; **en —,** late
retarder, to be late; **— sur,** be older, date back, be (so many years) back compared with
retenir, to retain, hold back, hold, keep
retirer, to retire, draw back, take off; **se —,** retire, withdraw
retomber, to fall again, fall back
retour, *m.* return; **de —,** back; **en —,** conversely, vice versa
retraite, *f.* retreat, pension; **en —,** on the retired list, pensioned off
retraité, *m.* retired gentleman
retranché, -e, entrenched; **camp —,** fortified camp
retrouver, to find again
réunion, *f.* meeting, gathering; **salle de —,** assembly hall
réunir, to reunite, bring together, collect, make up
réussir, to succeed (in *or* with)
revanche, *f.* revenge; **en —,** on the other hand, on the contrary
rêve, *m.* dream
revendiquer, to claim
revendre, to sell again, resell
revenir, to come back, return; **— à dire,** be tantamount to saying

revenu, *m.* income
rêver, to dream, dream of
revers, *m.* reverse, back
revêtir, to put on
révolution, *f.* revolution
revue, *f.* review
rez-de-chaussée, *m.* ground floor (first syllable is pronounced *ré*)
Rhin, *m.* Rhine
Rhône, *m.* Rhone
richard, *m.* rich fellow (familiar)
riche, *adj. and s.* rich, rich person
Richelieu (Cardinal de), French prime minister under Louis XIII
rideau, *m.* curtain
ridicule, *adj. and m.* ridiculous, ridicule
ridiculiser, laugh at, scoff at, make fun of
rien, *m.* nothing, anything; **ne . . . —,** nothing; **— que,** only, merely
rieur, -euse, laughing
rigide, rigid, stiff
rigueur, *f.* rigor
rire, to laugh; **riant, -e,** laughing, merry, beautiful, enticing; *m.* laughter, laugh
rival, -e, *adj. and s.* rival
rivalité, *f.* rivalry, competition
rive, *f.* bank (of a stream)
rivière, *f.* river
riz, *m.* rice
robe, *f.* dress, gown, frock
robinet, *m.* faucet, tap
roc, *m.* rock
rocaille, *f.* artificial rocks (in a park or garden)
rocher, *m.* rock, cliff
Rodin (Auguste), great French sculptor who died only recently
roi, *m.* king; **le Grand Roi,** Louis XIV
rôle, *m.* role, part
romain, -e, *adj. and s.* Roman (written **Romain** when *s.*)
roman, *m.* novel, story
roman, -e, romanesque, Norman (style of architecture)
romantique, romantic
rompre, to break
rond, -e, *adj. and m.* round
ronflement, *m.* humming, whir
rosace, *f.* rose-window
roseraie, *f.* rose-garden
Rostopchine (Comte), Russian nobleman, bitter enemy of Napoleon I
rôtir, to roast
Rôtisserie, *f.* popular restaurant (where chickens, *etc.*, were roasted); **la Rôtisserie de la Reine Pédauque,** title of one of Anatole France's prose masterpieces
roue, *f.* wheel
rouer, to break upon the wheel
rouge, red
rougir, to redden, blush; **rougissant, -e,** blushing

rouleau, *m.* roll, coil
roulement, *m.* rolling, beating (of a drum)
rouler, to roll, drive
route, *f.* road, highway, way; **en —,** on the way
routier, -ère, of roads
royal, -e, royal; **Place Royale,** square in eastern section of Paris, now called Place des Vosges
royauté, *f.* kingship
ruban, *m.* ribbon
rubicond, -e, red, ruddy, with a ruddy complexion
ruche, *f.* hive
rue, *f.* street
ruelle, *f.* alley
rugby, *m.* rugby (foot-ball)
ruine, *f.* ruin
ruiner, to ruin
Ruskin (John), great English writer (XIXth century)
russe, *adj. and s.* Russian (written **Russe** when *s.*)
rustique, countrylike, rural

S

s', see **se** *or* **si**
sa, see **son**
sable, *m.* sand
sablé, -e, sanded
sablonneux, -euse, sandy
sabot, *m.* wooden shoe
sabre, *m.* saber
sac, *m.* sack, bag
sacre, *m.* coronation
sacré, -e, sacred
sacrifice, *m.* sacrifice
sage, good, well-behaved, wise; **les Sept Sages,** the Seven Wise Men (name given to seven Greek philosophers of the 6th Century B. C.)
sagement, wisely
saigner, to bleed
sain, -e, healthy, sound
sainement, soundly, wisely
saint, -e, holy, saint
Saint-Antoine, Saint Anthony (name of a section of Paris)
Saint-Denis, Saint Denis, patron saint of Paris; also an industrial suburb north of Paris, built around a church dedicated to that saint
Sainte-Geneviève, Saint Genevieve, another patron saint of Paris; also the name of a hill in the Latin Quarter dedicated to the saint
Saint-Eustache, Saint Eustacius, a martyr of the Church
Saint-Jacques, Saint James, name of a street in Paris
Saint-Louis, Saint Louis, name of a small island in the Seine
Saint-Michel, Saint Michel, name of a boulevard and bridge in Paris

Saint-Nicolas, Saint Nicholas, name of a wharf in the port of Paris
Saint-Quentin, Saint Quentin, name of a French cathedral city, north of Paris
Saint-Thomas, Saint Thomas, the apostle
saisir, to seize, catch, grasp
saison, *f.* season; **marchande des quatre —s,** costermonger
salade, *f.* salad
salaire, *m.* salary
sale, dirty, nasty
salle, *f.* hall, room, office; **— à manger,** dining-room; **— de conférences,** lecture-room
salon, *m.* drawing-room, parlor; **Salon d'Automne,** Autumn Salon, exhibition of French painters held in Paris every autumn
saluer, to greet, salute
salve, *f.* salvo, peal
samedi, *m.* Saturday
sanctuaire, *m.* sanctuary
sang, *m.* blood
sanglant, -e, bloody
sans, *prep.* without, except for; **— que,** *conj.* without
Sarah, Sarah
satire, *f.* satire
satirique, satirical
satiriser, to satirise
satisfaire, to satisfy
sauge, *f.* sage
saute-mouton, *m.* leap-frog
sauter, to jump; **faire —,** blow up
sautiller, to hop, skip, leap
sauvage, *adj. and s.* wild, savage
sauver, to save; **se —,** run away
sauveur, *m.* savior
savant, -e, *adj. and m.* learned, scholar
savetier, *m.* shoe-maker
saveur, *f.* taste, charm
savoir, to know, know how, know to be, find out, can
sceller, to seal, make fast, fasten
scène, *f.* scene, stage
science, *f.* science
scientifique, scientific
scolaire, pertaining to schools, educational
sculpter, to sculpture, carve (*p* not pronounced)
sculpture, *f.* sculpture, carving (*p* not pronounced)
se (s'), *refl. pr.* himself, herself, itself, themselves, *etc.*
séance, *f.* sitting
seau, *m.* pail, bucket
second, -e, second (*c* pronounced as *g*)
secondaire, secondary
secret, -ète, *adj. and m.* secret
séculaire, over a hundred years old
seigneur, *m.* lord
sein, *m.* breast, bosom
Seine, *f.* Seine

seize, *card.* sixteen
seizième, *ord.* sixteenth
séjour, *m.* sojourn, stay, residence
séjourner, to sojourn, stay
sélection, *f.* selection
selon, *prep.* according to
semaine, *f.* week
sembler, to seem; **semblant,** *m.* semblance, pretence; **faire semblant de,** pretend to, feign to
semer, to sow, strew; **se —,** be sown, seeded; **semé de,** studded with, covered with
sénat, *m.* senate
sénateur, *m.* senator
sens, *m.* sense, direction
Sens, French cathedral town, southwest of Paris
sensationnel, -le, sensational
sensible, sensitive, thankful
sentir, to feel, perceive, smell; **se —,** feel oneself, feel that one has *or* is, feel
séparer, to separate
sept, *card.* seven (*p* not pronounced)
septième, *ord.* seventh (*p* not pronounced)
serein, -e, serene, calm
sérieusement, seriously
sérieux, -euse, serious
serpent, *m.* serpent
serrer, to tighten, squeeze, grip; **serré, -e,** tight, close
serrure, *f.* lock
service, *m.* service, commission
serviette, *f.* napkin, portfolio
servilement, slavishly
serviteur, *m.* servant
servir, to serve, be of use; **se — de,** make use of, use; **— de,** serve as
ses, see **son**
seuil, *m.* threshold
seul, -e, alone, single, only
seulement, only; **non —, non pas —,** not only
sévère, severe, strict
Sévigné (Madame de), French woman of letters of the XVIIth century; also the name of a street in Paris
si, *conj. and adv.* if, to see if, whether, what if, so
siècle, *m.* century
siège, *m.* seat
siéger, to sit (of assemblies, *etc.*)
sien, -ne, *adj. pr.* (usually with **le**), his, hers, its, his own, *etc.*)
signaler, to call to one's attention
signature, *f.* signature, signing
signe, *m.* sign
signer, to sign
signification, *f.* meaning, significance
signifier, to signify, mean
silence, *m.* silence; **passer sous —,** omit, leave aside
silhouette, *f.* silhouette, outline

sillonner, to furrow
simple, simple, mere, only
simplement, simply, merely
simplicité, *f.* simplicity
sincère, sincere
singe, *m.* monkey
singulièrement, singularly
site, *m.* site, spot
situation, *f.* situation, state
situer, to situate, place, locate
situé, -e, situated, lying
six, *card.* six
snob, (*invariale*) snobbish
social, -e, social
sociétaire, *m. and f.* member of a society
société, *f.* society
soi, *refl. pr.* oneself, itself (indefinite)
soif, *f.* thirst
soigner, to take care of, look after
soir, *m.* evening; **le —,** in the evening
soirée, evening, evening entertainment *or* performance
Soissons, French cathedral town north of Paris
soixante, *card.* sixty (*x* pronounced as *s*)
soixante-dix, *card.* seventy
sol, *m.* soil, ground floor
soldat, *m.* soldier
soleil, *m.* sun, sunlight; **grand —,** blazing sun
solennel, -le, solemn (*len* pronounced *lan*)
solennellement, solemnly
solidité, *f.* strength, firmness
solitaire, solitary
sombrer, to sink
sommairement, summarily
somme, *f.* sum; **en —,** on the whole
sommet, *m.* top
somptueux, -euse, sumptuous
son, sa (**ses** *pl.*), *poss. adj. pr.* his, her, its
songe, *m.* dream, illusion
songer, to dream, muse, think
sonner, to ring, ring out
sonnerie, *f.* ringing
Sorbonne, *f.* the Paris University
sort, *m.* lot, fate
sorte, *f.* sort, kind, description
sortie, *f.* going out, exit
sortir, to go out, come out, get out
sot, -te, *adj. and s.* foolish, stupid, fool
sou, *m.* cent
souci, *m.* care, anxiety, concern
soucier (se), to care, make a point to
souffrir, to suffer
soumettre, to submit, subject
soupçon, *m.* suspicion
source, *f.* source, spring
sourire, to smile
sous, *prep.* under, beneath, in; **—-entendu,** understood, implied; **—-sol,** *m.* underground

souterrain, -e, *adj. and m.* subterranean, underground, subway
souvenir (se), to remember; **il me souvient,** I remember; *m.* memory, recollection, remembrance, souvenir
souvent, often
souverain, -e, *adj. and s.* sovereign
spacieux, -euse, spacious
spécialement, especially
spécialisé, -e, specialized
spectacle, *m.* spectacle, show, play, sight
spectateur, *m.* spectator
spécimen, *m.* specimen
sphinx, *m.* sphinx
Spire, German cathedral town near the Rhine
spirituel, -le, witty, spiritual
sport, *m.* sport
square, *m.* square, small public garden
stade, *m.* stadium; **— Français,** Parisian athletic club
statistique, *f.* statistic
stagnant, -e, still, stagnant
statue, *f.* statue
stimuler, to stimulate
Stockholm, the capital of Sweden
Strasbourg, beautiful French cathedral town, near the Rhine
studieux, -euse, studious, industrious
stupéfait, -e, stupefied, astonished
stupide, stupid
style, *m.* style
subir, to undergo
subit, -e, sudden
subitement, suddenly
submerger, to submerge, sink
subsister, to remain, live
substantiel, -le, substantial
substituer, to substitute
subtil, -e, subtle
subventionner, to subsidize
succéder, to succeed
succès, *m.* success
successeur, *m.* successor
succession, *f.* succession
sud, *m.* South
suédois, -e, Swedish (written **Suédois** when *s.*)
Suisse, *f. and adj.* Switzerland, Swiss (written **suisse** when *adj.*)
suite, *f.* following, sequel, rest; **tout de —, de —,** immediately
suivre, to follow, attend (a course); **suivant, -e,** following
sujet, *m.* subject; **au — de,** about
superbe, superb, splendid
supérieur, -e, superior, upper
supériorité, *f.* superiority
superstitieux, -euse, superstitious (second *ti* pronounced as *ci*)

superficie, *f.* superficies, surface, area
superposé, -e, on top of the other
supplément, *m.* supplement
supposer, to suppose, conjecture
suprématie, *f.* supremacy
suprême, supreme, last
sur, *prep.* on, upon, over, near, about, out of, toward, to
sûr, -e, sure, certain
sûrement, surely
surgir, to rise, spring up
surmonter, to surmount
surnommer, to nickname
surpeuplé, -e, overpopulated
surplus, *m.* surplus; **au —,** moreover, besides, however
surprendre, to surprise, take by surprise; **surprenant, -e,** surprising
surtout, above all, especially
surveiller, to watch, look after
survenir, to come on *or* up unexpectedly
survoler, to fly over (of an aeroplane)
suspicion, *f.* suspicion
svelte, *m.* slim
symbole, *m.* symbol
symbolique, symbolic
symphonie, *f.* symphony; **neuvième —,** ninth symphony (of Beethoven)
syndicat, *m.* union
systématiquement, systematically

T

table, *f.* table
tableau, *m.* picture
tâche, *f.* task; **à la —,** working, at work
taille, *f.* cut, size; **pierre de —,** cut stone
tailler, to cut, cut out, carve
talent, *m.* talent
tambour, *m.* drum
tandis que, *conj.* whereas, while
tant, so much, so many; **— que,** *conj.* as long as
tantôt, soon; **— . . . —,** now . . . now
tapageur, -euse, noisy, uproarious, eccentric, sensational
tapis, *m.* carpet, rug; **le Tapis Vert,** the Green Baize, name of a long grass prospect in the Park of Versailles
tapisser, to cover
tapisserie, *f.* tapestry
taquiner, to tease
tard, late
tarder, to be late, be slow in, be long in; **ne pas — à,** soon, promptly (do a thing)
tas, *m.* pile, heap
tasse, *f.* cup
taureau, *m.* bull
taxe, *f.* tax, taxation
taxer, to tax
taxi, *m.* abbreviation of **taximètre**
taximètre, *m.* taxi-cab

technique, *adj. and f.* technical, technique
techniquement, technically
tel, -le, such, as
téléphone, *m.* telephone
témoigner, to witness, show
temple, *m.* temple
temps, *m.* time, weather, tense; **du — de,** at the time of; **de — en —,** from time to time.
tendance, *f.* tendency
tendre, to stretch, tend, be inclined
tenir, to hold, keep, get, keep to; **faire —,** put; **se —,** take place
tennis, *m.* tennis (deformation of French: **tenez**)
tentative, *f.* attempt
tenue, *f.* bearing, dress; **en grande —,** in full dress
terme, *m.* term, expression
terminer, to terminate, end, finish; **se —,** be ended, end
terminus, *m.* terminus, terminal
terrain, *m.* soil, piece of land, ground, lot
terrasse, *f.* terrace
terre, *f.* earth, land; **à —,** to the ground
terrestre, terrestrial, by land
terreur, *f.* terror
terriblement, terribly
terrifiant, -e, terrifying
tes, see **ton**
testament, *m.* testament, will
tête, *f.* head, top
thé, *m.* tea
théâtre, *m.* theater; **pièce de —,** play
théâtral, -e, theatrical
thème, *m.* theme
théorie, *f.* theory
théorique, theoretical
Thermes, *m. pl.* Therms (Roman baths)
thèse, *f.* thesis
ticket, *m.* ticket
tilleul, *m.* linden-tree
timide, timid, shy
tinter, to tinkle, ring, toll
tiroir, *m.* drawer
titre, *m.* title, claim, right
toile, *f.* cloth, canvas, web; **— d'araignée,** cobweb
toilette, *f.* toilet, dress, dressing
toit, *m.* roof
toituré, -e, roofed
tombe, *f.* tomb, grave
tomber, to fall, fall down, drop
ton, *m.* tone; **donner le —,** to set the fashion
ton, ta (tes, *pl.*), *poss. adj. pr.* (familiar), your
tonneau, *m.* cask, barrel
tonnelier, *m.* barrel-maker
torpeur, *f.* torpor
tort, *m.* wrong, harm; **avoir —,** to be wrong
tortueux, -euse, crooked
tôt, soon, early
total, -e, total; **au —,** on the whole

totalement, totally
toucher, to touch, touch on; **— à,** touch on, border, verge on; **touchant, -e,** touching, pathetic
touffu, -e, thick (of a wood)
toujours, always, ever, still
toupie, *f.* top
tour, *m.* turn; **à son —,** in his turn
tourbillon, *m.* whirlwind, whirlpool
tourisme, *m.* touring
touriste, *m.* tourist
tourner, to turn, turn around; **faire —,** to spin
tournoyer, to turn fast, whirl
tous, see **tout**
tout, -e (tous, toutes, *pl.*), *adj., adv. and s.* all, whole, every, everything, everyone, wholly, quite; **tous les jours,** every day; **— à fait,** wholly, entirely, altogether; **— de même,** all the same; **de — temps,** always (when **tous** stands alone, without a noun, *s* is pronounced)
toutefois, however, still, yet, nevertheless
tout-puissant, -e, all-powerful
tradition, *f.* tradition
traduction, *f.* translation
traduire, to translate
trafic, *m.* traffic
tragédie, *f.* tragedy
tragique, tragic
tragiquement, tragically
trahir, to betray
train, *m.* course, train, train of boats; **en — de,** in the act of; **— de bateaux,** line of boats, tow; **— sur route,** interurban street-car
traîner, to drag, draw
trait, *m.* trait, feature, —
traité, *m.* treaty, agreement
traiter, to treat, treat of
tram, *m.* abbreviation of **tramway**
tramway, *m.* tramway, street-car
tranche, *f.* slice
tranchée, *f.* trench
tranquille, tranquil, quiet
tranquillement, quietly
transformation, *f.* transformation
transformer, to transform
transmettre, to transmit, convey
transmuer, to transmute; **se —,** be transmuted
transport, *m.* transportation, transport, freighter (kind of boat); **agent de —,** transportation agent
transporter, to transport, convey, carry; **se —,** be conveyed
travail, *m.* work, labor; **sans —,** unemployed

travailler, to work, till; **travaillé, -e,** worked, wrought, weather-beaten
travailleur, -euse, *adj. and s.* working, industrious, laborer
travers, *m.* breadth, fault; **à —,** through, across
traverser, to cross, pass through
treize, *card.* thirteen
treizième, *ord.* thirteenth
tremblement, *m.* trembling; **tout le —,** and all the rest of it (familiar)
trente, *card.* thirty
très, very, very much
trêve, *f.* truce; **sans fin ni —,** never ending
Trianon (le Petit —, le Grand —), two smaller palaces in the Park of Versailles
tricoter, to knit
triomphe, *m.* triumph
tripler, to triple
triste, sad, gloomy, dismal
trois, *card.* three
troisième, *ord.* third
trompe, *f.* trump
tromper, to deceive; **se —,** be mistaken, make a mistake
tronc, *m.* trunk, tree-trunk
trop, too, too much; **ne — savoir,** to not quite know
trottiner, to trot along, take small mincing steps
trottoir, *m.* sidewalk
troubler, to trouble, disturb, confuse
troupeau, *m.* flock, herd
trouver, to find, discover; **se —,** chance to be, be, be located
tu, you
tube, *m.* tube, topper, top-hat (familiar)
tuberculose, *f.* tuberculosis
tuer, to kill
tuerie, *f.* killing, slaughter
Tuileries (les), *f. pl.* a public garden in Paris, near the Louvre
tunnel, *m.* tunnel
turc, turque, *adj. and s.* Turkish, Turk (written **Turc** when *s.*)
type, *m.* type
typique, typical

U

un, -e, *card. and indef. art.* one, a, an; **l'—,** one; **les —s les autres, l'— l'autre,** one another
uniforme, *m.* uniform
unique, unique, only
uniquement, only, solely
université, *f.* university
-us, frequent substantival ending in Latin
usage, *m.* usage, use, custom, purpose; **à l'— de,** for the use of, destined to
usité, -e, used, in use
usine, *f.* factory

utile, useful
utilité, *f.* usefulness

V

vacance, *f.* vacation
vache, *f.* cow
va-et-vient, *m.* coming and going
vague, *f.* wave, sea
vaincre, to conquer, vanquish, overcome; **vaincu, -e,** conquered
vainqueur, *m.* conqueror, winner
vaisseau, *m.* vessel, ship
vaisselle, *f.* china, dishes
valeur, *f.* value
vallée, *f.* valley
valoir, to be worth; **— mieux,** be worth more, be better; **— la peine,** be worth while
vanter, to eulogize; **se —,** boast of, brag
vapeur, *f.* steam; **cheval-—,** horsepower
varier, to vary
variété, *f.* variety
vaste, vast, large, huge
vaudeville, *m.* vaudeville
véhicule, *m.* vehicle
véhiculer, to carry, convey (in a vehicle)
veille *f.* eve, day before; **à la — de,** on the eve of, just before
veine, *f.* vein
velours, *m.* velvet
vendange, *f.* vintage, grape-gathering
vendeur, *m.* vendor, seller
vendre, to sell
vénérable, venerable
vengeance, *f.* revenge
venin, *m.* venom
venir, to come; **— de,** come from, have just; **— à,** come to, happen
vénitien, -ne, Venetian
vent, *m.* wind; **au —,** in the wind, flying
vente, *f.* sale
ventre, *m.* stomach
Vénus, *f.* Venus; **— de Milo,** beautiful Greek marble statue in the Louvre Museum
ver, *m.* worm; **noyer le —,** to drown the worm (*i.e.* drink)
Verdun, fortress of eastern France
verdure, *f.* green
verger, *m.* orchard
véritable, veritable, genuine, true
véritablement, genuinely, truly
vérité, *f.* truth
Verlaine (Paul), great French poet (end of XIXth century)
verre, *m.* glass
vers, *m.* verse
vers, *prep.* toward
Versaillais, -e, *adj. and s.* inhabitant of Versailles, of Versailles
Versailles, city near Paris
version, *f.* translation, version

vert, -e, *adj. and m.* green, foliage
verticalement, vertically
vertigineux, -euse, giddy
vertu, *f.* virtue
verve, *f.* verve, animation, wit
vestige, *m.* vestige, trace
veston, *m.* jacket, short coat
vêtement, *m.* garment; *pl.* clothes
viande, *f.* meat
vice, *m.* vice
vicissitude, *f.* vicissitude
victoire, *f.* victory
Victor, Victor
victorieux, -euse, victorious
victuailles, *f. pl.* victuals, foodstuffs
vide, empty
vider, to empty; **se —,** be emptied
vieillard, *m.* old man
vieillesse, *f.* old age
vieux (**vieil,** before vowels), **vieille,** *adj. and s.* old, old man *or* woman
vif, vive, lively, alive, brisk, fast, living
vigne, *f.* vine, vineyard
vignoble, *m.* vineyard
vil, -e, vile, low, mean
village, *m.* village
villageois, -e, *adj. and s.* villager, of the village
ville, *f.* city, town
vin, *m.* wine; **petit —,** light wine
Vinci (Léonard de), Leonardo da Vinci, great Italian painter of the Renaissance
vingt, *card.* twenty
vingtaine, *f.* score
vingt-cinq, *card.* twenty-five (*t* pronounced)
vingtième, *ord.* twentieth
violemment, violently (*em* pronounced as *am*)
violent, -e, violent
viser, to aim at
visiblement, visibly
vision, *f.* vision
visite, *f.* visit
visiter, to visit, inspect
visiteur, -euse, *m., f.* visitor, caller
vite, quickly
vitesse, *f.* speed
vitrail, *m.* stained glass window
vitrine, *f.* shop-window, show-window
vivre, to live, be alive; **vivant, -e,** living, alive
vogue, *f.* vogue; **en —,** in style, in fashion
voguer, to sail; **faire —,** navigate, sail
voici, here is, here are, ago, you see here
voie, *f.* way
voilà, there is, there are, you see there, that's it
voile, *m.* veil; *f.* sail
voiler, to veil

voir, to see
voisin, -e, *adj. and s.* neighboring, adjoining, bordering, neighbor
voisinage, *m.* neighborhood
voiture, *f.* carriage; **— d'enfant,** perambulator, buggy
voix, *f.* voice
vol, *m.* flight; **au —,** while flying, before it falls down
voler, to fly
voleur, *m.* thief, robber
volonté, *f.* will, wish
volontiers, willingly
Voltaire, French man of letters (XVIIIth century)
volume, *m.* volume
volumineux, -euse, voluminous
vomir, to vomit, pour out
Vosges (les), *f. pl.* the Vosges (chain of mountains in northeastern France, parallel with the upper Rhine; pronounced: *voge*)
voter, to vote
votre (vos, *pl.*), *poss. adj. pr.* your
vôtre, *poss. adj. pr.* (usually with the article), yours
vouloir, to wish, will, be willing, require; **— dire,** mean
vous, *conj. and disj. pr.* you, to you
voûte, *f.* vault, arch
voyage, *m.* voyage, journey, trip
voyager, to travel
voyageur, *m.* traveler
voyelle, *f.* vowel
vrai, -e, true, real; **à — dire,** truth to say, as a matter of fact
vraiment, truly, really
vraisemblablement, probably
vue, *f.* view, sight; **en — de,** with a view to; **point de —,** point of view, scenic point, view
vulgaire, vulgar, common

W

wagon, *m.* railway-car
Whistler, great American painter (XIXth century)

X

Xavier Marmier, French man of letters and academician (XIXth century)

Y

y, *adv. and conj. pr.* there, to *or* at *or* in it, to *or* at *or* in them, about it, to him, *etc.*, here; **il — a,** ago
Yonne, *f.* tributary of the Seine

Z

zeppelin, *m.* zeppelin, dirigible balloon
zone, *f.* zone, belt